CHARLES RICHET
Professeur à l'Université de Paris
Membre de l'Institut

L'AVENIR
ET LA
PREMONITION

EDITIONS MONTAIGNE
FERNAND AUBIER, ÉDITEUR, QUAI DE CONTI Nº 13, PARIS



L'AVENIR

ET LA

PRÉMONITION

DU MÊME AUTEUR

Librairie Alcan

Psychologie générale (12e éd.)
Traité de métopsychique (2e édit.)
Traité de physiologie médico-chirurgicale.

Librairie Hachette

Le Savant (5e édit.).
Essai d'Histoire générale.

Librairie Montaigne

L'homme impuisant.
Notre sixième sens.
L'âge d'or et l'âge de l'or.

CHARLES RICHET
Professeur à l'Université de Paris.
Membre de l'Institut.

L'AVENIR

ET LA

PREMONITION

ÉDITIONS MONTAIGNE
FERNAND AUBIER, ÉDITEUR, 13, QUAI DE CONTI - PARIS (VIe)

AVANT-PROPOS

Je tiens à faire brièvement connaître à mes bienveillants lecteurs (si j'ai des lecteurs), d'abord quelles ont été mes intentions et mes méthodes, et ensuite ce que je peux attendre d'eux.

Les faits de prémonition que j'ai moi-même notés, et les récits, plus nombreux et plus importants sans doute, que j'ai trouvés dans les multiples ouvrages consultés, ont été exposés et résumés (ce qui était, hélas! nécessaire). Il me semble qu'ils entraîneront la conviction des personnes de bonne foi.

A dire vrai, je n'apporte ici aucune théorie nouvelle. Fidèle à mes traditions et à mon devoir de physiologiste, je m'attache aux faits et non aux doctrines, car toutes doctrines me semblent bien fragiles, tandis que les faits sont nombreux, positifs, incontestables.

En présence de ces faits il n'y a que trois hypothèses possibles :

A. — *La fraude ou l'observation défectueuse.*

B. — *Le hasard.*

C. — *Une certaine lucidité inexplicable (comme d'ailleurs, quand on veut pénétrer le fond des choses, tous les phénomènes scientifiques, quels qu'ils soient).*

A. — *Il n'y a ni fraude ni relation défectueuse dans la plupart des cas rapportés. En effet, je n'ai guère cité que les observations dans lesquelles il y a eu récit* ante eventum, *et récit fait par des personnalités autorisées.*

B. — *Le hasard peut toujours être invoqué. Mais le calcul (élémentaire) des probabilités établit que la probabilité composée de ces différents cas serait de l'ordre de* 10(-40). *Ce chiffre fantastique n'est d'ailleurs qu'une assez audacieuse affirmation. Car on ne peut grouper des faits aussi hétérogènes dans une appréciation par le calcul.*

Mais le simple bon sens suffit pour séparer nettement la coïncidence et la prémonition.

Soit une loterie de 10.000 billets. J'achète au hasard un billet. C'est le N° 3.428. Il gagne le gros lot. C'est le hasard. Mais si j'ai vu en rêve que le numéro 3.428 va gagner (et que je raconte mon rêve), ou si une voyante m'a indiqué comme devant gagner le numéro 3.428, ce n'est plus le hasard. C'est une prémonition.

La différence entre la coïncidence et la prémonition est tellement simple qu'un enfant de douze ans comprendrait. Et cependant beaucoup de critiques font l'objection du hasard. Je les invite à réfléchir, à se délivrer de toute idée routinière. Certes, la prémonition est un fait bien extraordinaire.

Pourtant, en réalité, elle n'est pas beaucoup plus inexplicable que la mémoire, ou que la télégraphie sans fil, ou que la connaissance des métaux qui sont dans des étoiles lointaines (cent millions d'année lumière de distance), ou que le sixième sens, si fortement établi maintenant.

C. — *Donc, il faut admettre qu'il y a parfois connaissance (fragmentaire et imparfaite) d'un avenir invraisemblable.*

Et ici encore je m'adresse à mes lecteurs. Si, comme c'est d'ailleurs assez probable, ils ont par devers eux, soit par eux-mêmes, soit par leur entourage immédiat, quelque fait de prémonition, qu'ils n'hésitent pas à m'en adresser le récit détaillé. Je serai heureux de les avoir comme collaborateurs.

Très souvent, quand on parle métapsychique, on entend rapporter des faits, peut-être intéressants, de monition, ou de prémonition. Par malheur, le plus souvent, ces faits ont été incomplètement observés. En tout cas, il est nécessaire qu'ils soient écrits et contrôlés.

Il faut donc dire à votre interlocuteur : « Ce que vous me racontez est fort curieux, mais il faut que vous me l'écriviez, ou mieux, que vous recommandiez à la personne qui vous l'a raconté de vous l'exposer dans tous ses détails, même les plus infimes.

« Tâchez de vaincre la résistance qu'on vous opposera; il ne faut pas que la timidité ou l'insouciance empêchent de faire la relation des faits qui sont personnels ou que vous connaissez. »

Si j'ai obtenu un assez grand nombre de récits

analogues, dont quelques-uns sont excellents, c'est parce que j'y ai mis beaucoup d'insistance.

Une fois le récit obtenu, on tâchera de l'entourer de tous les documents confirmatifs. Je suis convaincu que si on arrive à dompter les hésitations et les frayeurs des narrateurs, on finira par avoir maints faits de grande importance.

Remarquons, en effet, que si un cas de prémonition nous donne des détails multiples, absolument invraisemblables et dûment contrôlés, ce cas à lui tout seul suffirait pour établir que la prémonition existe, et que l'avenir est déterminé.

Mon livre est presque impersonnel; il est moins mon œuvre que celle des savants éminents comme mes regrettés amis Flammarion, Fr. Myers; comme E. Bozzano, comme Osty, comme Mad. Sidgwick, comme Sir Oliver Lodge. A ces défenseurs de la vérité, j'adresse l'expression de toute ma gratitude admirative.

Il est probable que ce petit ouvrage sera le dernier que je publierai. Mon vieil âge, s'il me permet parfois encore les vastes pensées, m'interdit les longs espoirs. Je n'ai plus d'autre ambition que de défendre la vérité — ou du moins ce que je crois être la vérité.

Et, aux dernières limites de mon existence, je prendrais volontiers une devise sacro-sainte : vitam impendere vero.

PREFACE

Cette préface est écrite pour m'excuser de ma témérité!

Elle est grande, en effet.

Car il s'agit de la connaissance de l'avenir, problème terrible que presque personne n'ose regarder en face.

Je l'oserai pourtant.

Notre sagacité normale ne nous permet pas de prévoir l'avenir. Mais je vais chercher à établir, par des faits multiples et précis, qu'il y a, pour quelque connaissance de l'avenir, autre chose que la sagacité normale et qu'il existe, à l'état latent, des puissances extraordinaires dans notre intelligence?

Eh bien, oui! En étudiant la psychologie transcendante, on rencontre nombre de faits qui semblent démontrer que parfois, à des individus privilégiés, le voile des choses futures se déchire et laisse apparaître, en un fugitif éclair de lucidité, un imperceptible fragment de l'avenir immense et mystérieux.

Que cette prévision de l'avenir soit un fait réel, j'en donnerai dans ce livre des preuves qui me semblent irréfutables. Mais ce n'est pas sans de longues méditations, après observations et expériences par moi répétées pendant plus d'un demi-siècle, après l'étude de nombreux ouvrages dus à des savants probes et éminents, après des angoisses, des hésitations, des doutes multipliés, que je suis arrivé à cette effarante conclusion *que quelquefois l'avenir se dévoile.*

C'est très grave. Je le sais. Je le sais même peut-être mieux que ceux qui me liront. Car, si parfois l'avenir est connu, même partiellement, c'est qu'il est déjà déterminé. Eh quoi! nous vivrions tous plongés dans une immense illusion, celle du temps, illusion absolue, illusion perpétuelle, car nous ne pouvons concevoir ni notre conscience, ni l'univers que comme un tableau qui, à chaque seconde, va changer d'aspect, et qui, par conséquent, évolue dans le temps (ce que nous appelons le temps). L'illusion est si puissante, si vivace, qu'elle équivaut à la réalité.

Notre intelligence est absolument réfractaire à la conception *d'un éternel présent.*

D'ailleurs, ce n'est pas parce que quelques parcelles de la réalité future montreront leur falote, fugitive et tremblotante lueur, que nous devons bouleverser notre existence. Et puis, nous pourrions essayer de le faire, nous ne le pourrions pas. Nous sommes forcés d'accepter la notion banale du temps qui s'écoule comme la modalité impérieuse de toute pensée, de toute parole, de tout geste.

La science métapsychique nous prouve par des

exemples éclatants, indéniables, que l'avenir est déterminé. Mais (provisoirement tout au moins) cette science métapsychique, qui est encore dans sa première enfance, ne doit pas nous conduire à un absurde et désespérant fatalisme. Au contraire, car nous concevons très bien que notre existence morale ne sera pas modifiée, même si elle ne fait, depuis la naissance jusqu'à la mort, qu'un *morceau* continu, homogène. Tant mieux pour ceux qui ont la loyauté et le courage. Heureux ceux dont la destinée est d'être purs.

Et puis, au milieu de nos incertitudes, ayons confiance dans la science, la science, cette souveraine qui ose affronter les abîmes de l'inconnaissable et qui peut-être en pénétrera quelques splendeurs.

Et ce qui nous paraît absurde aujourd'hui, va peut-être s'éclairer demain par quelque découverte imprévue qu'auront faite nos arrière-petits-enfants.

LIVRE PREMIER

LE PASSE! LE PRESENT! L'AVENIR!

A. — *Le Passé.*

Le temps est, pour nous et probablement pour tous les êtres vivants de notre humble planète, un des éléments constitutifs essentiels de la pensée et des actes, et qui s'impose à toute notre existence, psychologie et physiologie. Cette conception fait partie intégrante de notre mentalité. Tous les hommes, quels qu'ils soient, depuis qu'il y a des hommes, parlent couramment du passé, du présent et de l'avenir, et croient comprendre.

Au premier abord c'est simple. Le temps est un de ces concepts primordiaux qu'on obscurcit à mesure qu'on essaie de l'approfondir. Pourtant il faut avoir le courage de l'aborder.

Avant de parler de l'avenir, il faut parler du passé et du présent.

Eh bien! le passé n'est pas mort, car il y a la mémoire, phénomène extraordinaire. Même, ce qui est bien extraordinaire aussi, ce phénomène étrange ne nous inspire plus aucun étonnement. Et cependant il y aurait de quoi nous stupéfier!

Si nous n'avions pas de mémoire, psychologiquement il n'y aurait pas de passé.

Pour les organismes inférieurs, automates sans souvenirs, il n'y a pas de passé. Ils vivent uniquement dans le temps présent, puisque l'existence antérieure ne leur a rien appris.

Ils ne sont donc pas intelligents; car ce qui surtout caractérise l'intelligence, c'est d'avoir gardé le souvenir du passé. Les souvenirs entraînent immédiatement des réactions particulières qui diffèrent de l'automatisme pur, l'automatisme machinal des animaux sans mémoire.

Or, à mesure que dans la hiérarchie des êtres on s'adresse à des formes plus compliquées, le système nerveux central devient de plus en plus le grand régulateur, le directeur suprême. Par ses circonvolutions et par les cellules nerveuses de sa substance grise corticale, l'encéphale prend chez l'être humain une extension grandissante. Tout se passe en effet comme si la principale fonction du cerveau était d'emmagasiner les souvenirs du passé.

Le cerveau est l'organe du passé.

Tout de suite on voit que, puisque le passé vit encore dans le cerveau, ce passé va pouvoir modifier les réactions de la machine animale automatique. Un conflit s'établit entre les excitations actuelles et les excitations d'autrefois qui ont été enregistrées, classées, accumulées, étiquetées dans no-

tre petite boîte crânienne. De même un photographe a entassé dans son armoire les divers clichés qu'il a recueillis pour pouvoir au moment voulu en prendre un et le faire réapparaître.

Il semble bien que la mesure de l'intelligence — du moins au point de vue de la biologie comparée — soit donnée par la richesse plus ou moins grande des souvenirs. A cet égard, l'homme est certainement le mieux doué de tous les animaux, ce qui pouvait d'ailleurs être prévu par l'énorme développement des circonvolutions de son cerveau.

Mais la séparation du passé et du présent n'est pas aussi nette qu'elle le paraît tout d'abord.

Ainsi, un passé extrêmement récent, c'est presque encore du présent. Par exemple, un coup de canon, qui avec grand fracas retentit auprès de nous, même lorsque sa voix s'est tue et que les ondes vibratoires de l'air ne sont plus ébranlées, retentit encore dans la conscience. Toute émotion forte du système nerveux prolonge son action. Après une violente excitation le passé reste le présent.

Si cela est incontestablement vrai pour les excitations sonores ou lumineuses, combien plus vrai encore pour les émotions morales! Ceux qui ont été éprouvés par un rude malheur — et peut-être n'est-il personne qui y ait échappé — savent bien qu'une grande douleur passée, la perte d'un être chéri par exemple, est une blessure toujours saignante. C'est le passé assurément, mais c'est un passé tellement vivace qu'on a presque le droit de dire que c'est encore du présent.

D'autre part, l'infirmité de nos sens nous force

à considérer comme présentes des choses depuis longtemps passées. Ainsi, par exemple, la lumière de Sirius met à peu près douze ans pour venir jusqu'à nous. Quand donc on photographie cet astre ou quand on le regarde, on s'imagine qu'on est dans le présent. Illusion! On est en retard de douze ans! De même quand on entend les grondements du tonnerre, si l'on est à dix kilomètres de l'orage, on est en retard d'une demi-minute. Quand nous disons : voilà le tonnerre! il y a une demi-minute que le coup de tonnerre a éclaté. C'est dans le passé, mais nous croyons naïvement que c'est le présent.

Certaines nébuleuses sont tellement loin de notre minuscule planète que leur lumière met, dit-on, dix mille siècles à nous arriver (?). Quand donc nous regardons la voûte étoilée du ciel, nous nous imaginons imperturbablement que c'est l'état présent du ciel. Illusion encore! La lumière de toutes ces étoiles arrive à nous après des temps très variables suivant la distance qui nous sépare d'elles.

Je n'entrerai pas ici, vu mon absolue incompétence, dans les savantes considérations mathématiques d'Einstein et des relativistes sur le temps en soi et sur l'espace-temps; je me contenterai ici, sans m'égarer dans les subtilités ou dans les profondeurs de la mathématique transcendante, du simple bon sens élémentaire.

Le passé est ce qui fut et ce qui n'est plus.

Mais cela est trop simple pour être suffisant.

Le passé nous entoure, nous enveloppe de son réseau. Les êtres humains que nous avons connus (aimés ou détestés, combattus ou aidés), sont tou-

jours dans notre pensée. A mesure que nous avançons en âge, nous sommes envahis par le monde des morts. Les souvenirs sont presque aussi puissants que les réalités présentes, fugitives, qui se renouvellent sans cesse. Elles aussi laissent leur trace et peuvent reparaître, revivifiées par la mémoire.

Au point de vue strictement physiologique seul, le phénomène de la mémoire, quoique habituel, approche du surnaturel. Comment une parole que j'ai entendue il y a cinquante ans, un paysage que j'ai vu il y a cinquante ans, une figure qui s'est présentée à moi il y a cinquante ans, peuvent-ils, parole, paysage, figure, demeurer indélébiles dans ma conscience (ou mon inconscience) ? Comment les ébranlements du protoplasme nerveux, consécutifs à la formation de ces images, peuvent-ils persister pendant cinquante ans avec leur complexité prodigieuse, alors qu'à chaque seconde, dans les mêmes cellules peut-être, d'autres ébranlements se produisent, alors que les matériaux de ces cellules se sont mille fois transformés dans la boîte cérébrale. Quelle trace ont-ils donc laissée? Et où? Où sont ces ébranlements? Quels sont-ils? Où ces cellules? Au bout de quelques jours il ne reste absolument rien des éléments chimiques et anatomiques qui constituaient notre cerveau. Alors, au bout de cinquante ans?

Laissons cela, c'est un grand mystère. Mystère, comme toute réalité, dès que nous consentons à l'approfondir.

Le bon sens nous défend d'aller au-delà de cette simple constatation, *il y a un passé* dont, par la

mémoire, nous avons un souvenir plus ou moins vivace.

Le fait d'avoir souvenir du passé est la caractéristique essentielle de l'intelligence. En effet, les réactions de l'homme aux excitations extérieures qui viennent frapper ses sens sont modifiées par ses souvenirs. Les êtres élémentaires qui n'ont pas la mémoire ont des réactions réflexes qui sont constantes, uniformes, totales, et que rien ne modifie. Au contraire, l'homme qui a des souvenirs a des réactions personnelles, outre les réactions automatiques communes à tous les êtres humains. En effet, le cerveau qui a des souvenirs compare et peut comparer les excitations (images) présentes aux excitations (images) passées, innombrables et diverses, dont chacune a laissé sa trace.

La moelle épinière est l'organe du présent. Le cerveau, qui a emmagasiné des images, est l'organe du passé.

C'est par les souvenirs du passé, autant et sinon plus que par une construction cérébrale différente, que les hommes diffèrent entre eux. Nous avons tous des souvenirs qui nous sont particuliers, car nous ne nous sommes jamais trouvés, les uns et les autres, depuis notre première enfance, dans les mêmes situations. Nous n'avons ni entendu, ni prononcé les mêmes paroles, nous n'avons pas exécuté les mêmes mouvements! Les spectacles de la vie ont été pour chacun de nous tout à fait spéciaux. Rien d'étonnant alors à voir tant de différences psychologiques entre les hommes. Certes, les tissus ne sont pas les mêmes, la composition chimique des humeurs et des protoplasmes n'est pas la même.

Mais combien plus variées encore les formes du caractère! Plus il y a de souvenirs, plus il y a de diversités.

Il est certain qu'il y a quelque différence entre le caractère de chaque fourmi d'une fourmilière (il y en a bien entre les formes des cailloux d'un tas de sable). Mais je tendrais à croire que ces différences sont assez petites, tandis que les différences entre les hommes sont incommensurables. Si j'osais prendre une expression mathématique, je dirai presque que c'est l'infini qui les sépare.

En somme, l'homme vit beaucoup par le passé. Quelque jeune qu'il soit, il a toujours un passé.

B. — *Le Présent.*

Le temps présent est un plus grand mystère encore que le temps passé. Nous parlons sans cesse du présent. Mais le temps présent, c'est un mythe. Le présent *n'existe pas.* Il y a un passé très récent, et un avenir très prochain. *Il n'y a pas de présent*, puisqu'au moment où j'écris ces lignes, elles sont déjà dans le passé.

A y bien réfléchir, c'est une des cruelles infirmités de l'intelligence humaine que de ne pouvoir vivre dans le présent. Nous ne vivons que de souvenirs ou d'espérances.

Mais quoi! Il faut s'accommoder de cette instabilité perpétuelle qui nous contraint à ne jamais nous reposer et à poursuivre sans relâche un avenir très prochain ou à nous réfugier dans un passé

très voisin aussi. Résignons-nous à cette fuite du temps!

Quelle est l'*unité psychologique* du temps? Unité élémentaire, c'est-à-dire minimale.

Assurément un dix millième de seconde, dix millième que la science peut parfaitement mesurer, ne compte pas dans notre vie mentale. D'autre part, une minute, c'est beaucoup trop long pour constituer l'unité psychologique du temps, car en une minute nous pouvons faire, voir, entendre quantité de choses diverses.

Aussi bien ai-je essayé d'apprécier par un procédé très simple l'unité psychologique du temps. Il s'agissait de savoir combien il pouvait y avoir de pensées dans un temps très court, une seconde par exemple. Donc on pouvait se demander si la seconde était l'unité psychologique primordiale. J'ai imaginé alors d'inscrire des mouvements aussi rapides que possible sur un cylindre enfumé et en rotation. On obtient ainsi une série de mouvements mesurables, très simples, à fréquence connue et maximale. Or, chaque mouvement représente une volition, quelque élémentaire qu'elle soit, et par conséquent une pensée. J'ai obtenu 8 ou 9 par seconde. C'est à peu près le nombre de mouvements que peut en une seconde faire un très habile pianiste.

Mais on arrive à un chiffre notablement plus élevé quand on prononce des paroles avec un maximum de rapidité. On peut admettre que chaque syllabe prononcée représente une volition et par conséquent une pensée. En effectuant l'expérience

on arrive à douze ou treize syllabes par seconde environ.

On peut objecter à cette constatation qu'il s'agit là d'un mouvement musculaire, et que l'articulation de ces différentes syllabes est peut-être ralentie par l'inertie des muscles. Alors, pour qu'on ne puisse incriminer cette paresse musculaire, j'ai cherché à savoir la rapidité avec laquelle je *pensais* cette même phrase sans l'articuler. Je suis arrivé au même chiffre de douze ou treize syllabes pensées par seconde, de sorte que l'unité psychologique du temps me paraît être très voisine du douzième de seconde (en chiffres ronds).

On remarquera (ce qui donne une puissante confirmation à ce chiffre) qu'il y a fusion des images visuelles quand elles se succèdent à un intervalle égal au moins à un douzième de seconde.

Ainsi le temps présent, c'est un douzième de seconde, mais ce douzième de seconde est tellement rapide, tellement fugace, qu'il ne compte pour ainsi dire pas.

Nous pouvons d'ailleurs imaginer des êtres fantastiques pour lesquels le temps présent serait d'un millième de seconde, ou d'un millionième. Ils auraient alors une existence tout à fait différente de la nôtre. Le grand William Crookes a fait jadis cette extraordinaire hypothèse. Absolument différente aussi serait la vie mentale des êtres, non moins fantastiques, pour qui l'unité de temps serait d'une minute, d'une heure, d'un an, d'un siècle. Qui sait si dans l'immensité des mondes ces êtres n'existent pas, avec une conscience pour laquelle nos siècles seraient comme sont des secondes pour

nous, et d'autres êtres où nos secondes leur paraîtraient comme à nous des siècles?[1]

Mais ce sont là des nuages. Nous vivons dans un *biocosme*, celui du bon sens normal, et de la vie pragmatique. Or, si nous restons dans le domaine des faits positifs, habituels, accessibles au sens commun, reconnus, acceptés par tous les humains, nous voyons très nettement que nous vivons dans le domaine du temps, que nous ne pouvons pas nous soustraire à cette nécessité, et que le temps présent est une fumée qui se confond avec le passé et avec l'avenir.

C. — *L'Avenir.*

L'avenir, c'est ce qui sera.

Nous vivons tous avec une double idée, également puissante, et qui s'impose souverainement à notre mentalité et à nos actes; la première, c'est que nous ne pouvons rien savoir de l'avenir; la seconde, c'est que nous devons en prendre grand souci.

Tous les êtres vivants, quels que soient leur sexe, leur âge, leur pays, se préoccupent du sort qui les attend. Tous se rendent compte que le passé n'est qu'un songe, que le présent fuit rapide comme un nuage emporté par le vent, et qu'il faut se préparer à l'avenir.

Alors ils essaient de prévoir ce qui les attend et

1. Dans l'intoxication par le hachich (*Cannabis indica*), on éprouve une sensation extraordinaire. Le temps paraît se prolonger prodigieusement. On ne se rend compte de cette illusion étrange, impossible à décrire, que quand on l'a éprouvée soi-même.

ils procèdent en faisant une opération mathématique dont ils ne connaissent guère le nom. C'est *l'extrapolation.*

L'extrapolation est un terme très précis, mais qu'il faut expliquer ici, car il ne fait pas partie du langage usuel.

Si l'on inscrit sur un graphique, année par année, ou mois par mois, ou cinq ans par cinq ans, les chiffres se rapportant à certains phénomènes, en réunissant les chiffres par un trait, on a une ligne qui s'arrête à la dernière année dont on a les chiffres. C'est tantôt une ligne droite, tantôt une parabole, tantôt une autre courbe, tantôt une ligne brisée, irrégulière.

Or, si l'on prolonge au delà de cette dernière année la ligne obtenue, en continuant le graphique jusqu'à l'année dont on veut connaître l'avenir, on fait une *extrapolation.*

Point n'est besoin d'insister pour montrer que cette extrapolation est toujours une hypothèse. Hypothèse, mais hypothèse vraisemblable; car de toutes les conjectures qu'on peut faire sur l'avenir, la plus probable, pour les éventualités qui se présenteront, c'est que la marche des évènements sera la même dans l'avenir que dans le passé.

Ainsi un commerçant qui gagne tous les ans à son commerce cinq mille francs, et cela depuis dix ans, s'il ne change rien à sa manière de faire, a presque le droit de supposer que l'année suivante il va gagner encore 5.000 francs.

Les prévisions budgétaires sont des extrapolations.

Si un peuple accroît sa population de 1/1.000

chaque année, de 1900 à 1930 par exemple, les statisticiens ont le droit de supposer qu'en 1931 elle augmentera encore de 1/1000.

Mais que d'incertitudes cependant dans cette prévision de l'avenir donnée par notre supposée sagacité! Toute extrapolation doit être maniée avec une extrême prudence. C'est une donnée incertaine, très incertaine, pour laquelle notre sagacité compte bien peu[1]!

Des événements minuscules et divers exercent une influence invraisemblable et mystérieuse. Que se serait-il passé dans le monde, suivant une parole célèbre, si le nez de Cléopâtre eût été plus court? Pascal a dit en parlant de Cromwell : « *Un grain de sable dans son uretère et la face du monde est changée.* » On pourrait multiplier les possibilités analogues. Que serait devenue l'Europe si, au pont d'Arcole, une heureuse balle avait frappé le jeune Bonaparte?

Mais ce sont là jeux d'esprit. Ils n'ont d'intérêt que parce qu'ils nous montrent la fragilité des choses humaines et par conséquent l'impossibilité et la futilité de les prévoir.

Pour démontrer cette puissance de l'imprévu, je me reporterai seulement à vingt ans en arrière.

---

1. Un personnage de comédie donne l'exemple d'une extrapolation vraiment comique. Il a passé une demi-heure à Monaco, au jeu de la roulette, et il a gagné 20.000 francs. Il fait alors l'extrapolation suivante : « J'ai gagné 20.000 francs en une demi-heure, je gagnerai 80.000 francs en deux heures. » Les choses, tant de la vie individuelle que de la politique et du commerce, sont à peine moins fantaisistes que les soubresauts de la boule blanche dans les cases de la roulette. La part du hasard, de l'imprévu, de l'inconnu, est toujours prodigieuse et déjoue nos plus habiles prévisions.

Qui pouvait supposer que l'immense puissance du tzarisme russe s'effondrerait comme un château de cartes et que ces cent cinquante millions d'hommes jetteraient bas leurs églises, leur antique religion, leur tzar adoré comme un Dieu, pour se livrer pieds et poings liés à une horde de juifs, d'illuminés et de bandits?

Qui aurait prévu que le régime de la dictature s'établirait, triomphal et inconstesté, dans le pays de Garibaldi, de Mazzini et de Cavour?

Qui aurait supposé la République allemande et le gouvernement socialiste de la Grande-Bretagne?

Pour les faits scientifiques comme pour les faits politiques, les prévisions sont impossibles.

La médecine tout entière a été bouleversée de fond en comble par les découvertes de Pasteur. Quinze ans ont suffi (1865-1880) pour renverser toutes les théories de la vieille médecine et rendre inutiles les milliers et milliers de livres qui ont précédé Pasteur.

En dix ans, Lavoisier a bouleversé la chimie de fond en comble (1775-1785).

Dans ces trente dernières années, la physique a été rénovée entièrement. Les rayons X, la radio-activité, la spectroscopie, ont pris une telle extension que tous les livres de physique du XIXe siècle sont aujourd'hui absolument démodés.

L'industrie a subi des changements imprévoyables; les automobiles, les aéroplanes, les cinémas, jouent dans notre vie de chaque jour une importance qu'en 1900 personne ne pouvait prévoir.

Ainsi le bouleversement social et politique, la rénovation de la science et de l'industrie, dépassent absolument ce que l'habileté des politiques, des économistes, des savants, des philosophes, pouvait supposer. Donc l'avenir nous est fermé. Si nous ne nous fions qu'à notre intelligence normale, les plus intelligents sont exposés à de colossales erreurs. Mais vraiment ne sont intelligents et sages que ceux qui s'abstiendront de toute divination de l'avenir.

D. — *L'Avenir et la Métapsychique.*

Il y a peut-être d'autres procédés, d'autres voies pour la connaissance de l'avenir que les voies normales. Alors nous oserons aborder cette question de la divination par les voies de cette science qui s'apparente à l'occultisme d'autrefois, cette science que j'ai appelée la métapsychique.

Les sciences classiques, comme la médecine, la chimie, la physique, ont fait des progrès effarants en peu d'années. Il est certain qu'elles en feront encore de plus grands. Mais de toutes les sciences je m'imagine que c'est la métapsychique qui est appelée au plus vaste des avenirs. Grâce à des observations de plus en plus précises, à des expériences de plus en plus ingénieuses, à des chercheurs de plus en plus nombreux, nous approchons de la vérité.

Et elle est splendide, cette vérité. Tout un monde nouveau va apparaître par la connaissance de certaines forces vibratoires inconnues (intelligentes peut-être) qui nous entourent. La merveilleuse, l'éblouissante télégraphie sans fil n'est rien au prix

de la télépathie, de la télékinésie, de l'ectoplasmie, de la cryptesthésie, que la métapsychique va peut-être nous donner, et surtout des prémonitions.

Ce ne sera pas seulement une vérité nouvelle : ce sera peut-être une autre orientation donnée à la pensée humaine.

J'ai une admiration sans limites pour la physique moderne, pour la physiologie moderne. Compter les électrons d'une molécule de plomb et calculer la rapidité des courses elliptiques qu'ils font autour du proton central, c'est merveilleux. Tout de même cela ne transformera pas nos morales. Que le monde matériel de l'avenir soit mille fois mieux connu que le monde matériel du passé, nous n'en serons ni plus généreux, ni plus justes, ni peut-être plus heureux! Mais, par le développement des sciences psychiques qui touchent au tréfond de l'âme humaine, nous transformerons peut-être la mentalité de nos frères, de manière à ouvrir à l'humanité un monde moral supérieur.

Et je crois bien que d'ici à quelques années des horizons imprévus vont nous apparaître.

Je sais parfaitement que, pour la plupart des savants officiels, la métapsychique n'est qu'une folle illusion. Pourtant les savants officiels devraient se rendre compte de trois vérités fondamentales, axiomatiques.

1° L'état de nos théories n'est pas si définitif que nous puissions jamais, en nous appuyant sur des théories, nier la réalité des faits.

2° Rien dans la métapsychique ne contredit les faits scientifiquement acquis. C'est une *science nou-*

velle. Voilà tout. Elle introduit des idées nouvelles, relate des faits nouveaux, qui, malgré leur énorme invraisemblance, ne contredisent absolument aucun des phénomènes de la physique et de la physiologie classiques.

3° Quelles que soient ses doctrines, ses traditions, ses convictions, il faut avant tout que le savant ait le respect du fait. Or, il y a en métapsychique un si grand nombre de faits (et si éclatants) qu'il est impossible de les nier et qu'on est contraint de conclure; d'une part, qu'il y a des forces inconnues (ce qui était d'ailleurs évident *à priori*) et, d'autre part, que l'intelligence humaine a des ressources surprenantes qu'on croit anormales, à cause de leur rareté et de leur fragilité, mais qui sont cependant au-dessus de toute contestation raisonnable.

On nous dit que la métapsychique depuis cinquante ans n'a fait aucun progrès. Quelle monstrueuse erreur! Elle avance à pas de géant. Elle commence à pénétrer dans le monde officiel des Académies. Et, quant au public, il est de plus en plus nombreux pour s'intéresser à ces questions qu'il appelle naïvement *les questions de l'au delà.*

J'ai publié il y a dix ans un *Traité de Métapsychique.* Eh bien! depuis cette époque les observations et les expériences nouvelles se sont multipliées à ce point que mon pauvre *Traité de Métapsychique* me paraît aujourd'hui bien arriéré et bien incomplet.

Même si en dix ans, en vingt ans, en cinquante ans, les progrès avaient été médiocres, qu'est-ce en

vérité que ce court laps de temps? La physique, malgré son merveilleux essor, ne paraîtrait pas avoir fait un grand pas en avant dans la courte période des dix ans qui précèdent 1931.

Et je ne parle pas de la médecine qui, depuis Pasteur, n'a pas fait de progrès sensationnels.

Et cependant, si l'on compare le nombre des médecins du monde entier faisant de la pathologie expérimentale au nombre infime des observateurs vraiment scientifiques qui expérimentent sur les choses occultes, on arrive à la proportion effarante de 1 à mille, à dix mille peut-être! Il n'est donc pas surprenant que cette minuscule phalange de chercheurs ne puisse pas faire progresser la science métapsychique aussi vite que la médecine par l'immense nombre des médecins cliniciens ou expérimentateurs.

Malheureusement il n'y a guère encore que des faits. Or une collection de faits, même absolument authentiques, n'est pas une science (pas plus qu'un amas de pavés n'est une cathédrale) et il me paraît aujourd'hui impossible d'édifier sur des faits épars, isolés, quoique multiples, toujours inexplicables, une théorie quelconque qui se tienne debout. Je le répète. Un amas de faits, si exactement observés qu'ils soient, ce n'est pas du tout une science. Il faut les réunir par un lien causal, en saisir l'enchaînement et les conséquences. Or, hélas! une théorie d'ensemble n'existe pas du tout en métapsychique. Toutes les théories qu'on a ébauchées (animisme, spiritisme, théosophie) sont d'une extrême insuffisance, et on comprend que les savants, qui, par profession même, sont amoureux

de logique, se détournent avec horreur de cette accumulation d'absurdités apparentes.

Est-ce une raison pour s'abstenir? Au contraire. Plus les problèmes sont difficiles, plus ils méritent notre intérêt. Plus ils sont complexes, plus ils sont dignes d'être poursuivis, élaborés. Il me paraît donc que d'ici à quelques années nous verrons un nombre croissant d'hommes téméraires qui n'auront pas peur d'être raillés par le public et conspués par leurs collègues de science. On aura des observations plus nombreuses, des expériences plus rigoureuses, et finalement on pourra tracer les premiers linéaments d'un aperçu d'ensemble qui fait défaut jusqu'à présent et sans lequel une science n'existe pas.

La défense de la métapsychique était une introduction nécessaire à cette étude sur les prémonitions. J'ai brièvement montré que, par les seules ressources de notre intelligence normale, l'avenir était inconnaissable. Je vais prouver maintenant que, par d'autres voies, anormales, exceptionnelles, celles de la métapsychique, en laquelle je crois fermement, nous pouvons dévoiler quelques parcelles des choses futures.

En définitive, par la sagacité nous ne pouvons rien savoir de l'avenir. Voyons si par la lucidité nous n'arriverons pas à de moins désolants résultats.

LIVRE DEUXIÈME

PHYSIOLOGIE DES PREMONITIONS

A. LES PRÉMONITIONS EN GÉNÉRAL

De tout ce que nous venons d'écrire résulte ceci (qui était d'ailleurs presque évident *à priori*) que nos prévisions sur l'avenir sont absolument fragiles. Elles sont le néant. Malgré toute sagacité on ne peut rien savoir de ce qui se passera dans un siècle. Même pour un avenir de cinquante ans, de vingt ans, voire d'un an, voire de quelques jours, l'incertitude est toujours profonde.

Il me faut maintenant affronter par une tout autre voie le même terrifiant problème :

Que pouvons-nous savoir de l'avenir?

Eh bien! je crois qu'il y a dans l'intelligence humaine, à la fois chétive et grandiose, d'autres voies pour la connaissance de l'avenir que la perspicacité normale.

Je vais tâcher de le prouver.

J'entre tout de suite alors dans le domaine effrayant des sciences que j'ai appelées *métapsychiques.*

Or, la prémonition en est le chapitre le plus troublant, le plus incompréhensible, et par cela même le plus intéressant. C'est le plus profond mystère d'une science riche en mystères.

Je n'ai pas à définir le terme de *prémonition.* Le mot par son origine latine se comprend tout de suite, c'est la connaissance de l'avenir par des voies qui ne sont pas des voies sensorielles ordinaires, par des intuitions qui ne dépendent ni de la perspicacité, ni du raisonnement, ni de la logique.

D'où nous viennent ces prévisions? Quelles en sont les sources occultes? Ici, je m'excuse encore de parler de métapsychique, car, pour un très grand nombre de personnes, la métapsychique n'est qu'une colossale illusion. Tout ce qui se raconte ne formerait, d'après ces sceptiques, qu'un indigeste amas d'observations incomplètes, ou de fraudes. Donc ce serait, d'après eux, faire preuve d'une crédulité presque coupable que d'ajouter la moindre foi aux divagations des spirites, des théosophes, des métapsychistes!

Et cependant que de livres, que de journaux, sur ces sujets regardés comme ridicules!

Les observations, les expériences se multiplient d'une manière effarante. Il existe au moins une centaine de revues qui traitent de la métapsychique. Il y a peut-être dix mille personnes qui font des recherches dans cette voie. Il y a plusieurs millions d'individus au moins qui y croient plus ou moins. Depuis une vingtaine d'années le nombre

des occultistes (métapsychistes ou spirites) s'est étonnament accru. Evidemment, ce n'est pas un argument, mais il faut constater le fait tout de même.

A dire vrai, nous trouvons, pour protéger cette science embryonnaire, des savants de premier ordre comme Zöllner, William James, Sir William Barrett, Sir Oliver Lodge, Sir William Crookes, Camille Flammarion, le colonel de Rochas, César Lombroso, Morselli, Frédéric Myers, H. Sidgwick, Boirac. Il est bien permis de supposer que les faits reconnus par des personnes éminentes, acceptés par un public de plus en plus nombreux, ne méritent pas le dédain que la science officielle professe à leur égard.

On est donc autorisé à parler de métapsychique sans être accusé de crédulité aveugle et naïve.

On peut se tromper, mais on se trouve en bonne compagnie.

Cela dit, j'arrive aux prémonitions. J'en citerai un grand nombre (voir pour plus de détails *mon Traité de Métapsychique* et l'excellent livre de Bozzano). Je tâcherai ensuite de présenter quelques considérations sur les modalités, les conséquences des théories relatives à la prémonition.

La prémonition, c'est-à-dire la divination de l'avenir (Cicéron a écrit un livre sur la divination) est certainement le fait le plus extraordinaire de toute science humaine. Mais, ce qui est bien curieux, c'est qu'en même temps, malgré cette étrangeté, c'est, de toute la science métapsychique, la partie la plus riche en démonstrations irréfutables

et en preuves qui ne peuvent être mises en doute. Telle est la conclusion à laquelle arrive Bozzano, et je crois qu'il a absolument raison.

Pour qu'il y ait prémonition, il faut d'abord qu'aucune sagacité, aucune habileté d'une intelligence ordinaire, voire même supérieure, ne puissent la donner. Autrement dit, la probabilité doit être trop petite pour qu'on puisse attribuer cette prénomination à une sagacité pénétrante.

Pour cela je prendrai un exemple simple.

Lydia Dureix voit en rêve qu'à la roulette de Monaco le numéro 14 lui sera favorable. Dans le cours d'une partie Lydia joue 12 numéros, parmi lesquels est le 14. Si le 14 sort, on peut dire que c'est une prémonition vraie, mais bien médiocre, tellement médiocre qu'elle ne compte absolument pas. En effet la probabilité que le 14 va sortir est de 1/37 pour une seule boule jouée. Si l'on joue 12 boules cette probabilité est de 12/37, c'est-à-dire 1/3, ce qui n'est rien.

Mais si le 14 se répète, la probabilité que le 14 (donné par le rêve de Lydia) va se répéter est de 1/3×12/37, c'est-à-dire en chiffres ronds 1/111. Le hasard peut très bien donner à Lydia cette probabilité assez faible. Tout de même c'est déjà presque une prémonition. Mais que le lendemain Lydia rêve que le 31 va sortir, et que le 31 sorte et se répète dans les mêmes conditions qu'hier le 14, c'est encore une probabilité de 1/111. Alors la probabilité composée est de 1/12.000. Succès en somme peu vraisemblable, puisqu'il faudrait, si le hasard seul était en cause, jouer tous les jours pendant 10 ans pour arriver à ce chiffre — deux

numéros qui gagnent et qui se répètent — en jouant une fois seulement 12 boules par jour.

J'ai pris un exemple élémentaire pouvant se traduire par un chiffre précis. Mais en fait les prémonitions sont toujours plus compliquées et le calcul précis s'y applique assez mal.

Ainsi, mon ami Maurice Berteaux (l'ancien ministre de la guerre), dans sa première adolescence, interrogeant à la foire de Neuilly une somnambule (pour s'amuser) obtient d'elle cette affirmation extraordinaire qu'il sera un jour à la tête de l'armée et qu'il mourra tué par un *char volant* (!). Or, c'était vers 1880. Maurice n'avait aucune relation avec les choses militaires. Il était commis d'agent de change, et ne songeait pas plus à la politique qu'à l'armée. Naturellement en 1880 il n'était pas plus question de chars volants, ni d'avions, que d'un voyage à la lune.

Les hasards de la vie font que Maurice Berteaux, d'une admirable intelligence, est devenu agent de change, qu'il a fait de la politique (député de Seine-et-Oise), qu'il a joué à la Chambre un rôle important et qu'il a été nommé ministre de la Guerre.

Or, en 1907, présidant comme ministre de la guerre une revue militaire, il fut tué par la chute brutale d'un aéroplane que le pilote n'avait pas su diriger et qui s'est précipité sur lui. L'évènement était follement improbable. Mais la prédiction faite vingt-cinq ans auparavant est mille fois plus improbable encore. Parler en 1880 d'un char volant, lorsque les machines aériennes n'existaient pas, dire à ce jeune commis d'agent de change, in-

connu d'ailleurs, qu'il serait à la tête de l'armée et qu'il mourrait tué par un char volant, cela dépasse toutes les probabilités et il n'est pas permis de douter qu'il s'agit d'une stupéfiante prémonition.

Mais alors une autre question se pose. Dans quels termes la prémonition fut-elle faite? Eh bien! il semble que tout soit exact. La femme et la sœur de Maurice Berteaux, que je connais personnellement, me l'ont confirmé.

Dans ce très beau cas prémonitoire, le hasard ne peut être invoqué. Mais on doit se demander dans quelles mesures les paroles de la somnambule de 1880 ont été exactement rapportées. J'ai bien l'attestation de Madame M. Berteaux, la femme de Maurice, et de Madame Ricard, sa sœur, que je connais personnellement, mais combien serions-nous plus affirmatifs s'il y avait un document écrit antérieur à l'événement tragique[1].

De fait les probabilités extrêmement faibles sont négligeables. Je dis négligeables, mais jamais nulles. Une probabilité de $(1/10)^{10}$, n'est pas nulle mathématiquement, mais elle est nulle dans la pratique. Nous vivons avec des probabilités énormement plus fortes.

Pour en donner un exemple facile à saisir, s'il y a une loterie avec mille millions de numéros et que je dise : je vais gagner avec le n° 35.827

1. M. de Vesme a produit dans *les Annales des Sciences Psychiques,* 1911, p. 222, le témoignage de M. J. Fournier-Lefort, ami de M. Berteaux, ce qui rend, à mon humble avis, avec les témoignages de Mme M. B. et de Mme Ricard, *presque* absolument certaine l'authenticité de cette prémonition admirable.

et qu'en réalité le tirage donne 35.827, quoique le hasard ait pu le donner, malgré moi (et avec raison sans doute) je dirai que ce n'est pas le hasard, mais une lucidité spéciale, une intuition, une clairvoyance qui m'ont permis de deviner que le n° 35.827 va sortir au tirage.

Je supposerai même tout de suite autre chose encore. Le hasard ne me donnera vraisemblablement pas 35.827, car ce serait un hasard inoui. D'autre part, la lucidité et la clairvoyance sont si invraisemblables et si exceptionnelles, que je serai tenté de dire qu'il y a autre chose : une tricherie quelconque.

La discussion portera donc uniquement (dans le cas de la loterie comme dans le cas du char volant de Maurice Berteaux) sur l'authenticité de la prédiction ou sur l'irréprochabilité du tirage de la loterie. S'il est avéré que le tirage a été légitime et régulier, j'en conclurai qu'il y a eu de ma part lucidité, clairvoyance, car je ne vais pas supposer que le hasard me donne mon numéro sur mille millions de numéros possibles.

Même si la loterie n'a que cent mille numéros, j'oserai dire que le hasard ne sera pas en jeu, même encore si elle a dix mille numéros.

Mais à mesure que le nombre des numéros diminue, le succès par le hasard prend une probabilité de moins en moins faible.

Sur un jeu de 52 cartes, j'annonce que je vais tirer le roi de trèfle, et je tire le roi de trèfle. Ce n'est pas très invraisemblable, mais je serai cependant un peu étonné, car il est assez rare que dans la vie courante on évolue avec cette faible proba-

bilité de 1/52[1]. Mais, dans les cas de très faible, presque nulle, probabilité, comme dans le stupéfiant cas de M. Berteaux, ce qu'il faudra discuter, c'est la valeur des témoignages.

Donc avant tout le protocole de l'observation doit être exact, scrupuleusement exact. Rien ne doit être changé aux termes suivant lesquels le phénomène à venir a été annoncé. Or trop souvent on est porté à modifier *post eventum* les expressions dont on s'est servi pour annoncer *l'eventum*. Les prémonitions, si elles sont *ante eventum* enregistrées, et racontées à quelques témoins, sont beaucoup plus intéressantes que des souvenirs plus ou moins vagues dont il n'y a pas de traces.

---

1. Ici je vais rapporter un fait singulier qui n'est pas du tout une prémonition, mais qui est dû au hasard seul. Et je le mentionne pour faire sentir la différence essentielle entre une coïncidence et une prémonition.

Avant de faire une partie de bridge avec mes amis, le colonel Cordier, M. Hanriot, et le commandant Cauchoix, nous tirons, suivant l'usage, dans un jeu de cartes, étalé et couvert, la distribution des joueurs. A tire le roi de trèfle; B tire le roi de carreau (la probabilité d'avoir un roi est de 1/13); C tire le roi de cœur, et nous sommes prodigieusement étonnés quand D tire le roi de pique. La probabilité de 4 rois était de $(1/13)^4$. La probabilité était même beaucoup plus faible, puisque, au jeu de bridge, par ordre d'importance, il y a trèfle, carreau, cœur, pique. C'est donc en réalité :

$$1/52 \times 1/51 \times 1/50 \times 1/49, \text{ soit } \left(\frac{1}{50}\right)^4$$

Si nous l'avions prédit, ç'eût été merveilleux, mais aucun de nous n'y avait pensé. Il y a eu hasard, il n'y a eu aucune prémonition.

Il est inutile de faire remarquer que la combinaison de quatre rois, même dans l'ordre convenable, n'est pas plus invraisemblable que n'importe quelle autre combinaison.

La double prémonition, presque classique à présent, faite par Sonrel au docteur Tardieu est intéressante, car elle comporte les deux modes de prémonitions, dont l'une a été enregistrée *ante eventum*, l'autre *post eventum*. Je vais les exposer brièvement toutes deux, pour qu'on puisse les comparer, ce qui sera très instructif.

Au mois de novembre 1913, le docteur Tardieu, ancien interne des hôpitaux, médecin consultant au Mont-Dore, élève de mon père, vint me trouver et me dit à peu près ceci : « *Le moment est arrivé, je dois vous exposer les faits suivants qui se rapportent aux questions qui vous intéressent.*

« En 1868, je sortais de l'internat. J'avais un ami intime, Sonrel, mathématicien très habile, astronome à l'Observatoire de Paris. Nous nous promenions tous deux au jardin du Luxembourg, lorsque je vois soudain Sonrel changer de visage, tomber en une sorte d'extase et me dire : « *que c'est étrange! je te vois en costume militaire, et tu comptes de l'argent dans un képi. Te voilà en chemin de fer! mais où vas-tu? A Hirson? A Sedan? Oh! ma pauvre patrie!... Moi aussi j'ai un costume militaire et je reviens à Paris, officier supérieur, mais je meurs en trois jours. Heureusement tu reviens à temps pour que je puisse te confier mes enfants.* »

Alors je l'ai arrêté, et je lui ai dit : « *tu rêves, reviens à toi.* » Mais il me dit : « *non! ce n'est pas fini. Des années, des années encore, c'est la guerre, une grande guerre, que de sang! que de sang! que de sang! O France! O Ma Patrie! te voilà sauvée,*

Voilà la France jusqu'au Rhin! Que de sang! Que de sang! que de sang! O France, tu es toujours la reine du monde, et tous les peuples t'admirent. »

« Eh bien! toutes ces prévisions relatives aux événements de 1870 se sont réalisées, et rigoureusement. Chargé de diriger une ambulance en fin d'août 1870, j'avais un costume militaire, quand à la tête de mon ambulance, je fis sur les Boulevards une quête pour les blessés. Puis je montai en chemin de fer pour une direction inconnue. En route, je comptai dans mon képi l'argent de la quête. Soudain, comme un de mes camarades demandait où nous allions (ce qu'on ne savait pas, car le désarroi était universel) je répondis : à Hirson, à Sedan!... Quant à Sonrel, il revint à Paris quelques jours avant le siège, comme commandant du génie, mais il fut tout de suite atteint de variole hémorragique et mourut en trois jours. J'arrivai juste à temps pour recevoir son dernier soupir. Il m'entendait venir, et disait : « *Voilà Tardieu, voilà Tardieu!* »

« Ainsi la prédiction pour 1870, faite en 1868, s'est étonnamment réalisée. Que se passera-t-il pour l'autre? Je l'ignore, me dit M. Tardieu, mais j'ai cru devoir vous la dire, car les moments sont assez proches[1]. »

Evidemment, nous ne pouvons mettre en doute

1. J'ai écrit ees lignes d'après ce que m'a dit M. Tardieu en novembre 1913. Le récit qu'il en a écrit en mai 1914 est un peu différent, mais à peine, pour des détails insignifiants, en tout cas plus détaillé. (Voir *Ann. des Sciences Psychiques*, N° 1, 1915.) Le manuscrit nous avait été remis en mai 1914.

ni la loyauté, ni l'intelligence du docteur Tardieu.

Cette belle prémonition est d'extrême importance.

D'abord, pour ce qui est des faits relatifs à 1870, les détails sont multiples, précis, tels que le Dr Tardieu n'a certainement pas pu, sauf fourberie absurde, les inventer. Ce qui lui a été dit par Sonrel au jardin du Luxembourg en 1868, il l'a plusieurs fois raconté à diverses personnes (*post eventum*), au Dr Monod entre autres. Si quelques modifications, comme c'est probable par suite de défectuosités de mémoire, rendent le récit de Tardieu un peu différent des paroles de Sonrel dans son extase, l'ensemble demeure exact : le képi, l'argent compté dans le képi, les mots de Hirson et Sedan, la maladie de Sonrel, devenu officier supérieur, l'arrivée de Tardieu à son lit de mort. Nous devons, à moins de supposer — ce qui est insensé — une menterie inutile et effrontée de l'excellent Dr Tardieu, admettre l'authenticité de cette prémonition dans la plupart de ses détails.

La seconde partie de la prémonition est moins précise; mais elle m'a été faite *ante eventum*, et elle a été envoyée le 13 juin 1914 aux *Annales des Sciences psychiques*, ce qui en assure l'authenticité et lui donne un incontestable caractère de certitude. Assurément on pouvait craindre en novembre 1913 qu'il y eût la guerre entre la France et l'Allemagne. Mais, si M. Tardieu est venu m'en parler (quarante-six ans après l'extase de Sonrel) ce n'est pas du tout parce qu'il croyait la guerre prochaine, c'est pour des raisons tout à fait personnelles — que j'ai assez mal comprises d'ailleurs —

qui lui faisaient penser que le moment était venu et que la prédiction allait se réaliser.

De fait ces deux prémonitions s'appuient l'une sur l'autre. Elles furent données par Sonrel dans un stupéfiant éclair de lucidité, et il faut les ranger dans le groupe imposant des prémonitions absolument authentiques.

Résumons. Pour une prémonition irréprochable, il faut trois conditions nécessaires et suffisantes.

1° L'événement ne doit pas être probable (sinon l'événement lui-même, au moins les détails qui l'accompagnent). Il doit dépasser la sagacité d'un individu compétent et habile. Il est d'autant plus intéressant qu'il est, surtout par ses multiples détails, plus invraisemblable.

Voici par exemple un médecin qui, après avoir examiné un malade, déclare que celui-ci mourra dans un mois. Cela ne signifie absolument rien. Mais si à cette affirmation, trop probable pour être traitée de prémonition, le médecin ajoute des détails précis, par exemple que ce malade mourra exactement dans quatre semaines à 3 heures du matin, après avoir eu une paralysie du bras gauche et un vomissement de sang, c'est presque déjà une prémonition, mais elle n'est encore pas bien remarquable, car il faut plus de détails, et surtout plus d'invraisemblance.

La seconde prémonition de Sonrel, si intéressante qu'elle soit, ne porte pas sur de grandes improbabilités. En novembre 1913 on pouvait prévoir la guerre entre la France et l'Allemagne et la

victoire de la France. Mais l'autre prémonition de Sonrel qui voyait Tardieu compter de l'argent dans un képi, qui parlait d'un grand désastre, à Sedan, et qui prédisait qu'il mourrait en 3 jours comme officier supérieur, contient des détails absolument invraisemblables.

Voilà pourquoi il serait si important de donner par un chiffre la probabilité de l'événement à venir. Malheureusement ce chiffre exact, mathématique, de probabilité est impossible à donner dans la plupart des cas.

Dans la prévision du numéro qui va sortir à la roulette, un calcul rigoureux, irréprochable, est facile. Lydia Dureix prévoit qu'elle va gagner avec le 14. Elle joue 12 numéros dont le 14. Le 14 gagne. La probabilité que le 14 gagnera est de 1/3 (12/37). C'est très simple. Mais ce n'est rien.

Le lendemain elle dit : le 31 va gagner. Et en effet sur 12 numéros qu'elle joue, le 31 est un des gagnants. La probabilité composée du 14 et du 31 est donc $\left(\frac{1}{3}\right)^2$ c'est à dire 1/9, ce qui est extrêmement peu de chose, mais c'est précis et absolument exact.

Alice prédit que quelqu'un va mourir, dont la mort me causera beaucoup d'ennuis. Elle précise que ce sont pour moi des ennuis et non un grand chagrin, que ce n'est ni un de mes proches, ni un de mes enfants, et elle indique assez exactement le genre de mort de cette personne. Mais elle ne peut donner ni un nom, ni une date. Comment apprécier dans ce cas compliqué la probabilité?

2° La seconde condition d'une prémonition ir-

réprochable, c'est qu'elle ait été écrite, ou tout au moins racontée à des personnes qui peuvent en témoigner. En effet il y a tantôt des illusions, tantôt des défauts de mémoire qui, malgré la bonne foi du narrateur, sont de réelles falsifications. Souvent aussi on croit à du *déjà vu* lorsqu'il s'agit cependant d'un fait absolument nouveau. C'est ce qu'on appelle la *paramnésie.*

Donc, on ne peut presque jamais, quoique étant de rigoureuse sincérité, affirmer, si l'on n'a ni rien raconté, ni rien écrit, qu'il s'agit d'une prémonition véritable, et il est presque indispensable qu'il y ait un témoignage écrit ou raconté.

Je dis presque indispensable, car dans certains cas, si le fait a été observé par un individu de haute culture scientifique, il n'est vraiment pas rationnel de l'éliminer.

Il faut en effet toujours une prudence extrême dans l'affirmation, *mais quelque prudence aussi dans la négation.* Chaque prémonition pose un délicat problème qui ne peut se résoudre par des considérations abstraites. Chaque cas exige une discussion spéciale, une analyse serrée et méthodique.

Il faut toujours tenir compte des coïncidences possible. Même lorsqu'un évènement est improbable, le hasard peut l'amener. Cependant, en général, nous ne vivons pas sur des probabilités très petites.

Tout compte fait, une conclusion relative à chaque prémonition, témoignages recueillis, vraisemblance normale, possibles coïncidences, ne peut être donnée qu'après l'examen minutieux — j'oserais même dire, minuscule — des conditions où la

prémonition a été faite. Voilà pourquoi j'ai accordé quelque prééminence aux observations recueillies par moi, car j'ai pu en observer tous les détails.

Ainsi il faut, sauf rarissime exception, que la prémonition ait été indiquée *avant* l'événement, car il peut y avoir paramnésie, c'est-à-dire illusion *du déjà vu.*

3° L'événement indiqué ne doit pas dépendre de la personne à qui il est annoncé. Quand on me prédit que je vais avoir une grande colère, si en réalité, quelque temps après la prémonition, je me laisse aller, *sans motif dirimant*, à la colère, il est assez rationnel de supposer que j'ai été influencé, suggestionné, par ce qui m'a été dit.

Je reviendrai tout à l'heure sur ce cas de la colère; car il présente des particularités étonnantes, mais je vais citer un cas dans lequel l'hypothèse de l'influence exercée par l'annonce d'un événement a pu, à la rigueur, aider à la réalisation de l'événement même.

Un médecin magnétiseur raconte l'histoire d'une jeune femme qu'il endormait et qui au réveil ne se souvenait plus de ce qu'elle avait pu voir ou dire pendant son somnambulisme. Un jour elle annonce qu'elle va être enceinte, alors que consciemment elle l'ignorait. Puis, quelques mois après, elle dit qu'elle va faire une fausse couche grave et dangereuse, et elle fixe le jour de cet accident. Au jour dit M. Teste, son médecin magnétiseur, vint la voir. Alors, dans son sommeil somnanbulique, quoique étant en parfait état de santé, elle

prédit que l'accident par suite d'une peur va lui arriver tout à l'heure. Réveillée, elle ne sait plus rien de ce qu'elle a dit et est fort surprise quand M. Teste et son mari lui recommandent de ne pas sortir ce jour là. Avec peine elle leur obéit, puis elle rentre dans sa chambre, et soudain pousse un grand cri et tombe par terre. Elle venait de voir un gros rat qui traversait la chambre et qui l'avait effrayée au point de la faire tomber. De là, fausse couche et hémorragie grave (Dr Teste, *Manuel de Magnétisme animal*, ch. V, § 4.

L'histoire est très curieuse, surtout si l'on note que c'est la première fois, paraît-il, qu'un rat avait été aperçu dans l'appartement. Mais on doit se demander si, étant donné que le souvenir de sa prémonition était resté dans sa subconscience, elle n'aurait pas toujours trouvé un motif quelconque pour réaliser ce qu'elle avait prédit dans l'état somnambulique.

B. LES AUTO-PRÉMONITIONS

Il faut faire une distinction entre les prémonitions proprement dites et les auto-prémonitions.

Les *auto-prémonitions* sont celles dans lesquelles une personne annonce avec quelque précision le moment de sa mort, ou de sa maladie. Elles peuvent s'expliquer tant bien que mal par ce qu'on a appelé l'*autoscopie*[1]. L'autoscopie, c'est la vue, c'est-à-dire la connaissance (généralement chez une somnambule) de l'état dans lequel se trouvent ses organes.

1. Le docteur Sollier a écrit un livre sur l'Autoscopie.

Quelques somnambules voient, ou croient voir, leurs viscères, l'estomac, le foie, la rate, le cœur, les intestins, l'aorte, de sorte qu'ils sont capables de se rendre compte de l'état de leurs organes.

Assurément on peut presque trouver l'explication psycho-physiologique, rationnelle, de cette vision; car tous nos viscères sont reliés aux centres nerveux par des filets nerveux sensibles. Notre conscience ne s'aperçoit pas de ces sensations confuses. Nous ne sentons pas le suc gastrique affluer dans l'estomac, ni le suc intestinal secrété par les intestins, pas plus que les contractions de la vésicule biliaire, pas plus que les mouvements du cœur (systole et diastole). Pourtant, cœur, estomac, vésicule biliaire, intestins, ont des nerfs sensibles, multiples, car aussi bien ces organes, lorsqu'ils sont malades, sont le siège de vives douleurs. Il n'est donc pas absurde de supposer que, dans certains cas spéciaux de lucidité, les centres nerveux conscients puissent alors percevoir plus ou moins nettement l'état des viscères et par conséquent savoir s'ils sont en bon état, et prédire à peu près le moment où ils seront assez malades pour que survienne la mort. Pourtant, je reconnais que cette explication est assez insuffisante, surtout si le moment de la mort est indiqué avec une grande précision.

Les deux cas que je vais citer maintenant montreront sans doute qu'il est difficile de se satisfaire avec cette médiocre explication qu'il y a vision et notion inconsciente sur l'état de nos organes[1].

---

1. Les auto-prémonitions de la mort par maladie doivent être éliminées des prémonitions véritables. il n'en

Les auto-prémonitions de mort par maladie peuvent donc, dans la plupart des cas, s'expliquer par la connaissance de l'état de nos organes; mais c'est une hypothèse assez alambiquée, et d'ailleurs il y a parfois des précisions telles qu'elles imposent presque complètement l'idée d'une clairvoyance spéciale.

J'en citerai deux qui sont remarquables.

1° M. Dencausse, âgé de 76 ans, père de Madame Fraya, (laquelle a donné, comme on sait, de si beaux exemples de lucidité) annonce en mai 1916, malgré une assez bonne santé, qu'il mourra avant l'hiver. Il s'amaigrissait d'ailleurs, et se nourrissait assez mal. Le 24 octobre il dit qu'il savait la date de sa mort, et que ce serait le jour de la Toussaint. Le 28 octobre, Geley, appelé auprès de lui pour le soigner, ne lui trouve qu'une légère bronchite. Mais M. Dencausse lui déclare qu'il mourra le jour de la Toussaint à minuit sonnant, sans souffrance, sans agonie.

Le lundi 30, tout allait bien. Mais le mardi 31, une pneumonie se déclare avec fièvre. Le 1er novembre, M. Dencausse était plus faible, mais il pouvait parler et faire ses dernières recommandations. Vers 23 heures 1/2, il demanda à sa femme : « *quelle heure est-il?* » Pour le rassurer, Mme Dencausse dit : « *deux heures du matin* ». Le malade répondit : « *non! il n'est pas minuit. A minuit, je mourrai.* » A minuit il se tourna du

---

est pas de même des auto-prémonitions par mort accidentelle, que ne peuvent pas faire prévoir les notions inconscientes relatives à l'état de nos organes.

côté du mur. On s'approcha. A ce moment la pendule sonnait. Sans parler, M. Dencausse levant la main, indiqua du doigt la pendule; mais la main retomba sur le lit. M. Dencausse était mort sans un soupir[1].

2° Le cas suivant, bien observé par le Dr de Sermyn, semble tout à fait calqué sur le cas de M. Dencausse.

Jean Vitalis, âgé de 39 ans, homme robuste et vigoureux, est atteint de rhumatisme articulaire aïgu. Le 16e jour de sa maladie, le Dr Sermyn, qui le soigne, le trouve assis sur son lit, souriant, à demi guéri. Pourtant M. Vitalis lui dit : « *J'ai eu une vision. Mon père, mort il y a quelques années, est venu me visiter, et me dire qu'il fallait recevoir l'extrême onction, car il a sans doute besoin de moi. Il reviendra me prendre à* 9 *heures ce soir.* »

Toute la journée pour Vitalis se passe bien. Les douleurs ont disparu. La température est normale, il mange de bon appétit. Néanmoins, au grand étonnement du prêtre qu'il a fait appeler, il veut recevoir l'extrême-onction. M. de Sermyn le voit à 8 heures du soir. Vitalis est très gai. On rit et on cause autour de lui, comme lui-même. A 9 heures, moins 1 minute, il se lève du sofa où il était assis, et dit : « *l'heure est venue.* » Puis il saute sur son lit, arrange les coussins, courbe la tête, en disant : « adieu! adieu! ». Puis il s'étend et ne bouge plus. Il était mort sans un râle, sans un soupir. (Dr W. C.

1. Annales des Sciences Psych., 1916, n° 8, p. 125.

de Sermyn : *Contribution à l'étude de certaines facultés cérébrales méconnues.* Lausanne, Payot, 1911, pp. 13-16).

Voici deux autres faits d'une auto-prémonition que j'appellerai *indirecte,* c'est-à-dire que la mort n'a pas été indiquée en termes formels. Mais, de fait, elle se trouve tout de même annoncée et dans des conditions extraordinaires.

Ces deux cas, fort intéressants parce qu'ils se rapportent à des enfants, sont curieusement identiques, quoiqu'il s'agisse d'un enfant américain et d'un enfant français.

Voici le cas de l'enfant américain : un enfant de 2 ans et 7 mois, nommé Ray (1883).

Un jeune frère de Ray, âgé de 8 mois, venait de mourir, et le petit Ray voyait constamment son frère assis sur une chaise et l'appelant : « *Maman,* disait-il, le *petit frère appelle Ray, il veut l'avoir avec lui* ». Un autre jour, il dit : « *Ne pleure pas, maman, le petit frère a souri à Ray, Ray va s'en aller avec lui* ». Or, le petit Ray, qui avait une intelligence bien supérieure à celle de son âge, mourut 2 mois et 7 jours après la mort de son frère. (Cas étudié par le Dr Hodgson, *Proceedings of the Soc, for Ps. Res.,* vol XI, p. 28).

L'autre cas, le cas de l'enfant français, m'a été conté par M. F. en qui j'ai une absolue confiance (loyauté, sagacité, et scepticisme).

En janvier 1896, Louise F. âgée de 48 ans, meurt à la suite d'une opération abdominale. Etant ma-

lade, elle demandait instamment qu'on lui laissât, après sa guérison, emmener à la campagne, chez elle, la petite Lily qu'elle adorait, sa nièce, fille de son frère. Lily était âgée de 3 ans et 3 mois. Elle était intelligente et précoce, et d'ailleurs de bonne santé.

Un mois environ après la mort de sa tante Louise, elle s'interrompait souvent au milieu de ses jeux, allait à la fenêtre, et regardait fixement.

Comme sa mère lui demandait ce qu'elle regardait ainsi : « *c'est la tante Louise qui me tend les bras et qui m'appelle.* » Sa mère, effrayée, tâchait de la distraire. Alors l'enfant revenait, traînant sa chaise près de la fenêtre, voyant toujours pendant quelques minutes sa tante qui l'appelait.

« Pour moi, dit M. F. qui m'a donné ce récit, j'avais alors onze ans, et ma petite sœur Lily me disait : « *quoi, tu ne vois pas Tata?* » (Tata, c'était le nom de notre tante Louise). Naturellement, je ne voyais rien. »

Pendant quelques mois, tout cessa.

Vers le 20 mai, la petite Lily tomba malade, et, dans son lit elle regardait au plafond, en disant qu'elle voyait sa tante qui l'appelait, entourée de petits anges : « *Comme c'est joli, maman* », disait-elle. De jour en jour la pauvre enfant devenait plus malade, mais elle répétait : « *c'est ma tante qui vient me chercher et me tend les bras. Ne pleure pas, maman, c'est très joli, il y a des anges autour de moi.* »

Elle mourut de méningite tuberculeuse le 9 juin de cette année, 4 mois et demi après la mort de Louise.

Tel est le récit que m'a fait M. F., frère de Lily; ses souvenirs sont très précis. Ils m'ont d'ailleurs été confirmés par sa sœur G. F. et par sa mère.

Je ne suis pas sans me rendre compte que ces deux *auto-prémonitions indirectes* par des enfants de 3 ans ne comportent guère d'autre explication que l'explication spirite. En tout cas, au point de vue de la prémonition, ils sont tout à fait démonstratifs.

La question de la probabilité est la partie la plus difficile de cette étude, car dans la plupart des cas, il n'est pas possible — ce qui serait hautement désirable — de mesurer par un chiffre le degré de probabilité.

Par exemple le cas de la roulette et du n° 14 indiqué par avance, est très simple, très éloquant dans sa simplicité, mais à une condition formelle, c'est que le n° 14 sera le seul à l'avance indiqué, car s'il y avait eu deux numéros, la probabilité serait 2/37. En admettant que l'on dise 4 numéros, la probabilité serait de 4/37, et, si l'on joue 10 boules, on aura l'évidente probabilité de 10/37 pour qu'une de ces 10 boules réponde à la soi-disant prémonition. Si donc on n'est pas extrêmement sévère, c'est-à-dire rigoureusement complet pour noter à l'avance toutes les boules annoncées, on portera un jugement bien défectueux et on s'exposera à considérer comme valables des prémonitions qui n'en sont pas.

Lorsqu'on interroge une somnambule, trop souvent elle se répand en phrases multiples, parlant d'une maladie, d'un voyage, d'une somme d'argent

perdue, d'un héritage, d'une personne hostile, d'un amour contrarié, d'un accident. Tout ce qui est possible est indiqué. Donc il faut tenir compte de tout ce qui a été dit, avant de formuler une conclusion définitive.

Or naturellement (instinctivement, pour mieux dire), après que l'événement s'est produit, on est tenté de choisir dans le déluge des paroles prononcées par la somnambule ce qui va le plus se rapprocher de l'événement survenu.

Il y a, pour prononcer un jugement définitif sur la valeur d'une prémonition, des questions de tact, de prudence, *de méfiance armée*, méfiance surtout contre soi-même. Cette méfiance armée domine tout et doit remplacer la probabilité numérique; car on ne peut jamais, ou presque jamais, traduire la probabilité par un chiffre précis. C'est tout à fait impossible, mais très regrettable.

LIVRE TROISIÈME

DIVERS CAS DE PREMONITIONS

Tout d'abord, je m'excuse de ne pas prendre d'ordre méthodique pour la classification de ces prémonitions, comme je l'ai fait dans mon « *Traité de Métapsychique* », comme Bozzano l'a fait dans un excellent livre sur ce sujet. Mais ici il ne s'agit pas d'un livre didactique. J'ai voulu surtout présenter — en même temps que les prémonitions relatées par divers auteurs — mes impressions personnelles et je crois, trop naïvement peut-être, qu'elles ont quelque valeur, car depuis longtemps j'ai non seulement lu et réfléchi, mais expérimenté, sur ce redoutable problème, en cherchant à ne pas me faire d'illusions.

D'abord je donnerai les prémonitions que j'ai observées et notées moi-même, par conséquent sur lesquelles je peux me faire une opinion mûrie et longuement méditée. Le *pour* et le *contre* se sont

présentés maintes fois à mon esprit. Et j'ai tâché de faire œuvre de science vraiment objective.

Ces observations de prémonition ont entraîné chez moi cette conviction que le hasard ne suffit pas à les expliquer, et j'espère que mes lecteurs se laisseront entraîner par ma conviction très méthodique, très scientifique, je crois, en tout cas nullement enthousiaste, car c'est à mon corps défendant, *c'est malgré moi*, quoi que prétendent certains critiques, que j'adopte cette conclusion formidable *qu'il y a des prémonitions.*

Ce sera le premier groupe — A — observations personnelles.

Le second groupe — B — sera celui des prémonitions dont je connais personnellement les narrateurs — prémonitions qui m'ont été racontées avec tous les détails nécessaires.

Le troisième groupe — C — est celui des prémonitions narrées dans les livres (de beaucoup plus abondant, et plus important, sans doute). Les Dieux me préservent de croire qu'elles valent mieux que les miennes! Mais j'ai donné d'abord les miennes, parce que j'ai pu en étudier toutes les délicates conditions plutôt que d'après les récits, si exacts qu'ils soient, de personnes qui m'en ont entretenu oralement. D'ailleurs mes observations et celles des autres narrateurs se soutiennent les unes les autres, et concourent au même but. J'en ai omis un certain nombre qu'on pourra trouver dans les ouvrages de Bozzano, de Flammarion, d'Osty; je n'ai mentionné que celles qui me paraissent irréprochables, surtout par le nom et l'autorité du narrateur.

Si, après un examen minutieux, sévère, on conclut qu'il y a prémonition, il ne faut pas reculer devant l'invraisemblable, car le vrai est souvent invraisemblable, et les faits sont supérieurs à notre vulgaire et misérable élucubration de théories.

GROUPE A

Mes observations personnelles.

Je donnerai d'abord — avec tous les détails nécessaires — mes observations personnelles, en les exposant, *sine ira aut studio,* impartialement, objectivement, comme il convient à un juge et à un savant.

I. Je rêve très rarement. Surtout — et pour cause — je ne rêve jamais de musique. Or une nuit je rêve que j'entends distinctement la marche funèbre de Chopin. L'impression est très nette; le souvenir de mon rêve, très précis, si bien que je me demande de quel éminent personnage je vais apprendre la mort, ce qui doit me donner l'occasion d'entendre la marche funèbre. Trois ou quatre, ou cinq jours après (malheureusement je ne peux pas préciser davantage), je suis convié à un grand enterrement. Alors je me persuade qu'il y a eu là une sorte de prémonition. A cause de cela peut-être je me rends à cet enterrement, m'attendant toujours à entendre la musique dont j'avais rêvé. Mais je fus fort désappointé, car on ne joua pas la Marche funèbre.

Or voilà qu'en rentrant à pied chez moi, je me croise avec un autre enterrement, enterrement militaire, très solennel. Dans la rue la musique jouait la Marche de Chopin.

Discutons le cas.

Si la marche avait été jouée dans la cérémonie de l'église à laquelle je me suis rendu, ce n'eût certainement pas été intéressant, puisque je me serais comporté de manière à rendre effective cette prémonition, ce qui alors lui enlèverait toute valeur métapsychique. Mais c'est tout autre chose, puisque c'est le *hasard* qui m'a fait rencontrer un enterrement militaire.

La marche funèbre de Chopin jouée dans une des rues de Paris, ce n'est pas très fréquent. C'est la seule fois que je l'ai entendue dans ces conditions. *C'est la seule fois aussi que j'ai rêvé musique.*

Ainsi voici un rêve (unique dans ma vie) qui se réalise par un événement presque unique dans ma vie. Je ne veux pas dire par là que je n'avais jamais entendu la marche funèbre, mais ç'avait été soit dans un concert, soit dans une soirée musicale, soit dans une église, jamais dans la rue.

Le fait que je rapporte est rigoureusement exact; mais faut-il supposer une coïncidence fortuite?

Essayons, quoique ce soit assez fantaisiste, de mettre des chiffres de probabilité sur cette coïncidence. Je rêve musique et marche funèbre. Cela m'est arrivé une fois en 60 ans. Soit 1/20.000. J'entends, sans aller ni au concert, ni à l'église, jouer la marche funèbre. Admettons comme possible que cela me puisse arriver et me soit arrivé 10 fois

dans ma vie. Cela fait 10/20.000, ou 1/2.000.

La probabilité composée de ces deux événements est 1/4.000.000

Que ce soit 1/4.000.000 ou 1/400.000, ou 1/40.000, ou même 1/4.000, le hasard peut toujours donner cela!... mais pourquoi parler du hasard?

A vrai dire il y a des coïncidences invraisemblables — et dont la probabilité est moindre encore. — Je ne l'ignore pas. Et je vais en citer une, ce qui me permettra de comparer la *coïncidence* et la *prémonition.*

Il y a quelques années, j'entre, pour envoyer un télégramme quelconque, dans un bureau de poste que je ne fréquente pas d'ordinaire; c'est celui de la rue de Vaugirard, au coin de la rue de Tournon, en face du Sénat. Je suis forcé d'attendre au guichet, car l'employé parlementait avec une fillette d'une quinzaine d'années, en cheveux, qui semblait une petite servante provinciale, ahurie. « *Mais, Mademoiselle,* disait le télégraphiste avec l'habituelle (médiocre) aménité des fonctionnaires pour le public, *ce n'est pas une adresse, cela! Rue Chabot-Charny, sans nom de ville* ». — « *Pardon, Monsieur l'employé,* ai-je dit, *Chabot-Charny est le nom d'une des rues de Dijon, c'est la rue où est né mon père.* »

Coïncidence étrange, inouie! J'arrive à ce bureau de poste, juste à temps (à deux minutes près), pour pouvoir donner une indication précise à l'employé du télégraphe sur la ville et la rue où mon père était né.

Mais c'est une coïncidence, ce n'est pas une prémonition, puisque je n'avais rien prévu.

Au contraire, dans le cas de la musique de Chopin, je suis averti par un rêve que je vais l'entendre, je vais à l'église pour réaliser mon rêve. Mais le rêve ne se réalise pas là, c'est dans la rue.

II. J'ai eu une autre prémonition, enregistrée *ante eventum*. Elle a besoin d'une interprétation, et doit être discutée — car il s'agit plutôt de hasard que de prémonition — d'une manière approfondie.

Le 20 mai 1918, j'inscris sur mon agenda pour la date du 24 septembre 1918, les seuls mots « *finis Belli* ».

Or, en mai 1918, on ne savait pas du tout combien de temps la sinistre guerre durerait encore. Toutes les prévisions avaient été vaines. C'est seulement la seconde fois que j'ai écrit par avance quelque chose relativement à la date de l'issue de la guerre.

Hé bien! le 24 septembre est une date qui marque une des importantes époques terminales de la guerre, puisque c'est le 24 septembre 1918 que la Bulgarie a mis bas les armes et signé un armistice.

Essayons de calculer cette probabilité.

Admettons, très arbitrairement, qu'au 20 mai on pouvait supposer que la guerre durerait encore un an. Alors c'est 1/360 de chance. Or, comme j'ai fait deux fois une prémonition sur la fin de la guerre, c'est 2/360. Mais il y avait deux dates pos-

sibles, l'armistice bulgare du 24 septembre, et le grand armistice du 11 novembre. C'est donc 4/360 autrement dit 1/90 de probabilité. Prémonition assez médiocre, puisque le hasard peut facilement donner 1/90.

Mais ce calcul ne signifie pas grand'chose, car, si importante que soit la date du 24 septembre (armistice bulgare) elele est moins importante que la date du 11 novembre qui a été vraiment la fin de la guerre. Le 24 septembre ne fut pas du tout la fin de la guerre.

III. Voici une prémonition très importante que m'a donnée Alice.

J'avais coutume de la laisser quelques heures en sommeil hypnotique, elle restait ainsi absolument immobile. Il m'a semblé qu'alors, quand je revenais, deux ou trois heures après, la clairvoyance était plus développée. Or, ce jour-là elle me dit, dès que je reviens, que quelque chose de grave va se passer : « *Vous allez avoir une colère, une colère très violente, extrêmement violente. Il y a des gens là, et là, et là* ». Et elle fait un geste avec la main comme s'il y avait trois ou quatre personnes tout autour de moi... Cela ne m'émeut guère, car je n'ai pas l'habitude de me mettre en colère. Mais elle insiste, elle insiste tant, elle est tellement troublée que je suis forcé de la réveiller. Il était 14 heures un mercredi.

Or, ce même jour à 18 heures, je vais aux bureaux de la *Revue Scientifique*, 111, Boulevard Saint-Germain, pour corriger les épreuves du journal et je trouve là mes amis, le Dr Héricourt, se-

crétaire de la *Revue Scientifique*, et Henri Ferrari, directeur de la *Revue Bleue.* Nous voici tous les trois, attentifs au travail absorbant de la correction des épreuves, quand arrive un des collaborateurs de la Revue. Il nous regarde, un peu étonné. Je lui dis : « *accordez-nous quelques minutes encore; nous aurons bientôt fini* ». Il se promène de long en large pendant que nous continuons notre travail. Alors je ne sais quelle étrange, quelle invraisemblable lubie lui passe par la tête. Il se campe devant Henri Ferrari qu'il connaissait à peine, et lui dit : « *vous me faites l'effet d'un roitelet, et, vous savez, je me f... de vous* ». Je vois H. Ferrari pâlir, muet, stupéfié, ne comprenant pas. Alors une colère furieuse me prend, et, frappant la table, je dis à X... « *Et vous, vous n'êtes que le dernier des voyous! sortez* ». Je vais à la porte, et je l'ouvre.

Le soir X... m'envoyait une lettre où il me proposait un duel (c'est la seule provocation à un duel que j'aie jamais reçue). Bien entendu j'ai laissé sa lettre sans réponse, et, à quelques années de là, nos relations ont repris, excellentes.

Ce qui importe, ce n'est pas cette médiocre et absurde histoire. C'est ce fait curieux d'un événement invraisemblable, absolument invraisemblable, ayant provoqué en moi une très légitime et très violente colère (une des plus légitimes et des plus violentes que j'ai eues dans ma longue vie) colère que quatre heures auparavant Alice m'avait annoncée, en me désignant du doigt, deux, trois, quatre personnes autour de moi.

Tel est le récit scrupuleusement exact que j'ai

donné de cette étonnante prémonition dans mon « *Traité de Métapsychique* ».

Là il fallait être bref, étant donné le grand nombre de faits que j'avais à citer dans mon livre. Je n'ai donc pas ajouté ceci : c'est que ce jour là je devais aller dîner à la campagne aux environs de Paris. J'y allais dans une voiture à chevaux — car il n'y avait pas d'automobiles alors. — Or voilà que sur le quai de Grenelle un charretier, plus qu'à moitié ivre, veut nous empêcher de passer. Alors je descends précipitamment, interpellant le charretier. Soudain, je me rappelle la prémonition qui m'avait été faite et je suis remonté en riant dans la voiture. C'est à ce moment seulement que j'ai eu le souvenir des paroles d'Alice, car, Boulevard Saint-Germain, je n'y avais nullement songé.

Discutons la valeur de cette prémonition. Elle en vaut la peine, car elle est riche en détails.

Alice me voit dans une grande colère devant deux, trois personnes (je ne me rappelle plus si elle avait dit quatre) près de moi, devant moi, et elle les désigne avec la main comme si elle les voyait. Eh bien! il y avait trois personnes dans le petit bureau de la *Revue Scientifique* :X... qui a insulté Ferrari, Ferrari et Héricourt (et moi naturellement), ma colère a été si violente que j'ai dit à X... : « *Vous n'êtes que le dernier des voyous, sortez!!!* »

Une seule autre fois dans ma vie, j'ai dit à quelqu'un « *sortez* » en ouvrant la porté et en voulant le jeter dehors. C'était à propos de métapsychique. Z... m'avait dit qu'il ne croyait pas à la bonne foi de mon excellent ami Gustave Geley : « *Ainsi,*

vous croyez que Geley est un menteur? » — « *Oui!* » — « *Ah! c'est trop fort, sortez!* ». De même j'ai dit à X... qui avait traité Ferrari de roitelet (?) « *sortez* ».

Avec Z... l'histoire n'a eu aucune suite. Avec X... non plus. Pourtant ce même soir X... m'écrivait une lettre diffuse, alambiquée, où il me proposait un duel (!!). C'est, je le répète, la seule provocation en duel que j'aie reçue.

Donc : 1° Alice ne savait rien de X... Elle ne connaissait pas son existence. De même X. ne savait rien d'Alice et ne connaissait pas davantage son existence. Voilà deux faits incontestables.

2° Ma colère a été absolument légitime. Mon cher et très aimé Henry Ferrari était gratuitement insulté, sans discussion préalable, brutalement, *sans cause*, car c'est à peine si X... le connaissait. Quel vertige a donc passé dans l'esprit de mon éminent ami X...? je ne le comprends pas encore.

3° Cette colère a été assez violente pour amener une menace de duel.

4° La scène s'est passée devant deux, trois personnes comme l'a dit Alice.

Voyons d'abord : 1° L'exactitude. 2° La probabilité de cette prémonition.

1° *Exactitude de la prémonition.* — Sur ce point, nulle collusion possible entre Alice et X...

2° *Probabilité.* — On peut toujours parler de coïncidence. Une fois dans ma vie, j'ai eu une colère assez violente pour motiver une demande en duel. Une fois dans le cours de mes nombreuses expériences avec Alice, elle m'a demandé à être réveillée tout de suite, car elle était extrêmement

inquiète, très malheureuse de cette colère qu'elle voyait déchaînée devant deux, trois personnes. Admettons 1/100 pour les paroles d'Alice, admettons 1/2.000 pour la colère avec duel à la clef, c'est une probabilité de 1/200.000. C'est même un peu plus, puisque les conditions de la colère, devant trois personnes, se sont trouvées réalisées.

On dira peut-être que dans mon subconscient subsistait l'idée de colère. Ce serait possible, si je n'avais pas eu un motif *dirimant* de colère. Si demain on insultait gravement devant moi et sans cause mon ami Héricourt, par exemple, je me comporterais tout à fait de même.

GROUPE B

Observations à moi rapportées par des amis personnels.

Voici quelques cas de prémonition dont je puis parler avec autant de détails que s'il s'agissait de cas personnels, parce qu'il s'agit de personnes que je connais et qui m'en ont indiqué oralement et par écrit toutes les particularités.

III *bis*. Mad. Albert Richet, ma belle-fille, me fait le récit suivant : « Le dimanche 28 décembre 1919, à 17 heures environ, j'étais dans le Métropolitain Nord-Sud, j'allais de la station Pasteur à la station Pigalle. Le compartiment était rempli de monde, j'étais dans mon état tout à fait normal. A la station Solferino, le train était déjà presque complè-

tement arrêté, quand, soudain, j'entends, venant d'un compartiment voisin (arrière) des cris déchirants d'une femme et d'un enfant, en même temps j'ai l'impression d'un brouhaha général, comme si l'on accourait de tous côtés pour leur porter secours. Je me lève pour essayer de voir sur le quai la cause de ce tumulte, mais je ne vois rien d'anormal. Alors, me levant, je m'adresse à une dame (que je ne connaissais pas) qui était ma voisine dans le compartiment, et je lui dis : « *est-ce que vous n'entendez pas?* » Elle me répond : « *mais non, je n'entends rien* ». Je me rends compte alors que les cris, le brouhaha, le tumulte, étaient seulement dans mon imagination. Il me paraît cependant, sans que je puisse l'affirmer, que le train mettait plus de temps que d'habitude à se remettre en marche.

« Une minute et demie après nous arrivons à la station suivante, Chambre des Députés, le train s'arrête et alors à peine est-il arrêté que j'entends exactement, venant du compartiment voisin, les mêmes cris déchirants de femme et d'enfant, et le même brouhaha sur le quai, et le remous de la foule. On dit autour de moi que c'est une femme dont l'enfant avait failli être étouffé par la foule. Mais, à cause de l'affluence des voyageurs dans le compartiment, lesquels se lèvent et essayent de regarder, il m'est impossible de m'approcher de la portière assez pour voir ce qui s'est passé. Cette fois le train s'est arrêté plus longtemps. Je demeurai stupéfaite.

« Ce qui est assez singulier, c'est que cette dame inconnue m'a dit ces seuls mots sans commen-

taires : « *c'est une prémonition* ». Elle est descendue à la station suivante (Concorde).

« C'est la première fois qu'un tel phénomène m'est arrivé. En outre, quoique je voyage souvent dans le Métropolitain, c'est la première fois qu'il y a eu en ma présence un accident semblable. J'en ai été profondément émue, et tous les détails en sont parfaitement gravés dans mon esprit. »

Il s'agit là, bien entendu, d'une prémonition évidente, ainsi que l'a indiqué la dame inconnue qui était à côté de ma belle-fille[1].

Certes, on peut prétendre qu'il ne faut voir là qu'une coïncidence, mais cette objection peut toujours être faite à n'importe quelle prémonition.

Pour ma part, je suis convaincu qu'ici le hasard n'est pas en jeu, puisque jamais Mme A. R. n'avait eu d'émotion analogue.

Craindre ou prévoir un accident, c'est bien autre chose que d'avoir une hallucination auditive. S'il n'y avait eu que des sensations normales, même étant donné que grande était l'affluence dans le métro, on eût dit simplement : « il va sans doute se produire un accident ». Mais il y a un abîme entre craindre un accident possible et entendre à l'avance le bruit de l'accident, le brouhaha et des cris de femme et d'enfant.

Donc c'est une prémonition très nette et il faut l'enregistrer comme telle.

III *ter*. Voici un fait qui m'a été raconté à diverses

1. Il est assez amusant de constater qu'il y a des gens (*woman in the street*), dans le public, qui savent ce qu'est une prémonition. Nos idées ont donc fait d'étonnants progrès !

reprises par un de mes distingués collègues, professeur à la Faculté des sciences de Nancy, le professeur Thoulet.

Thoulet, alors étudiant, était allé en Italie, à Rivazzano, pour être l'aide d'un jeune ingénieur français, M. F... dont la femme habitait Toulon. M. F..., et Thoulet couchaient dans deux chambres contiguës. Soudain, au milieu de la nuit, cédant à une impulsion irrésistible (?) Thoulet se lève, entre dans la chambre de F... et lui dit : « *Vous venez d'avoir une petite fille, le télégramme dit...* » et il se met à lire un télégramme (imaginaire) dont il voit nettement le dessin. A mesure qu'il le lit, les mots s'effacent. Quelques jours après, M. F..., recevait ce même télégramme avec *les mêmes mots et le même dessin* (celui que Thoulet avait si nettement vu dans un éclair de lucidité).

« Je n'ai aucune preuve matérielle à fournir, m'a dit à maintes reprises Thoulet. Si quelqu'un me racontait cette histoire, je n'y croirais pas, mais je suis forcé d'y croire, puisqu'elle est vraie. »

J'appelle l'attention sur cette observation très précise due à un savant éminent, d'ailleurs très sceptique. Peu de personnes sont aussi rebelles que Thoulet aux idées métapsychiques.

III *quater*. Voici une autre prémonition, remarquable aussi, due à Mad. F... dont j'atteste à la fois l'intelligence et la loyauté. Voici ce qu'elle m'écrit (après me l'avoir souvent raconté).

« Je rêve qu'un animal ressemblant à un gros écureuil avec des raies noires et une énorme crête rouge se précipite sur moi. Je pousse un cri : la

peur me réveille. A ce moment entre dans ma chambre ma femme de chambre pour me donner mon premier déjeuner. Encore effrayée, je lui raconte mon cauchemar et elle me dit : « *c'est certainement une méchante femme qui veut du mal à Madame* ». Et cela me fit rire.

« Le même jour je vais avec mon petit garçon à la musique des terrasses du Casino (Aix). Nous prenons deux chaises, et, au bout d'un instant, je m'entends appeler par une dame qui était au balcon du salon du Casino.

« *Allez donc voir*, me dit cette dame, *de l'autre côté du kiosque, il y a là un curieux animal.*

« J'y vais sans penser à mon rêve, et je vois exactement l'animal dont j'avais rêvé, il portait un énorme chou de ruban rouge sur le cou, ce qui faisait comme une crête.

« Alors je m'approche pour demander à la dame qui le tenait par une chaîne quel était cet animal. Au même moment, la bête se précipitait sur moi et me faisait très peur. »

C'était un lémurien, un maki, singe de Madagascar. On sait que les makis, qu'on voit rarement en France, ressemblent beaucoup à des écureuils. Ils ont des raies noires sur le dos et une grande queue.

Cette prémonition est admirable. Pourtant on peut lui faire une objection (car il faut être sévère même avec exagération).

Qui sait si Mad. F... n'avait pas, sans y avoir fait attention, vu déjà ce même animal tenu en laisse par cette dame?

Mad. F... m'a assuré que non, et que la dame au maki n'était arrivée à Aix que la veille au soir.

Tout de même ce faible doute apporte à cette prémonition, qui, sans cela, serait merveilleuse, une nuance d'incertitude.

IV. — Le cas suivant a été constaté avec beaucoup de soin par mon regretté ami, le Dr Dariex. Au moment où nous venions de créer les *Annales des sciences psychiques*, Dariex, désirant faire lui-même pour les débuts de notre journal des enquêtes spécialement rigoureuses, a rendu visite à plusieurs reprises à M. Escourrou, officier supérieur retraité, et à Mme Escourrou.

Un jour, Mme Escourrou, entrant dans la chambre où se trouvait le portrait de son fils, officier de zouaves, combattant au Mexique, avait vu sur le portrait un des yeux crevés et le sang coulant sur le visage. *Le portrait paraissait animé et vivant.* Un œil proéminait et semblait vouloir sortir de son orbite.

Il était environ 13 heures, car c'était tout de suite après le déjeuner.

Ce même jour, jour des Rameaux, 29 mars 1863, à la Puebla, au Mexique, le capitaine Escourrou était frappé d'une balle à l'œil gauche, à 17 heures. Or, c'est là une prémonition. En effet, à cause de la différence de longitude (6 heures entre la Puebla et Paris), 13 heures à Paris correspondent à 7 heures à la Puebla (*Ann. des Sc. Psych.*, 1891, pp. 149-155).

Cette histoire singulière et probante, dont je garantis l'authenticité, n'est pas ébranlée par un récit analogue qu'a publié dans la *Revue Spirite*, janvier 1921, mon savant ami Flammarion (qui n'a

d'ailleurs apporté aucun document à l'appui). Il s'agirait du lieutenant de Boylesve, tué à l'assaut de la Puebla par une balle dans l'œil gauche. Pourtant il y a nombre d'inexactitudes dans le récit que donne Flammarion (erreur de date pour la prise de la Puebla, etc.) Il y est parlé d'un procès-verbal que personne n'a jamais vu. Il ne faut pas en tenir compte, tandis que le récit de M. Escourrou, confirmé par trois visites de Dariex chez le commandant Escourrou, père du capitaine Escourrou, lequel fut tué au Mexique en 1863, est entouré toutes garanties d'authenticité.

V. — Alice m'a donné une belle prémonition relative à quelqu'un qu'elle ne connaissait absolument pas. Elle me dit : « *Je vois quelqu'un qui sera malade avant peu, et gravement malade.* »

« *Est-ce*, lui dis-je alors, *un de mes enfants, un de mes proches, un de mes amis?* — « *Non, non, mais ne traitez pas cela légèrement, car cela vous donnera beaucoup d'ennuis.* » Elle ajoute ces paroles que, rentré chez moi, je transcris fidèlement : « *Il aura des frissons, une fièvre assez forte, avec des tremblements, des étouffements, des frémissements de fièvre, comme des coliques dans le ventre.* » (Et avec les mains elle avait indiqué les reins). « *Sa fièvre se déclarera sans grande souffrance, il y aura un abattement, une lassitude extrême, la tête sera prise* » (10 décembre 1886).

Or, le 18 décembre, mon collègue Eugène Yung, directeur de la *Revue Bleue,* associée à la *Revue Scientifique,* est pris, malgré une bonne santé apparente, de fièvre, frissons, douleurs aiguës dans

le ventre, coliques néphrétiques dues à un abcès des reins. La maladie fait des progrès rapides. Une infection urinaire se déclare avec urémie et coma urémique et mon malheureux collègue succombe au bout de quatre jours.

Le diagnostic donné par Alice a été vraiment assez précis : fièvre, douleurs abdominales et coma (la tête sera prise).

Il faut remarquer que M. Yung, malgré nos excellentes relations, n'était nullement un intime ami.

J'ajoute que sa mort m'a causé *beaucoup d'ennuis et des ennuis prolongés pendant plus de six mois*, puisque ma position comme directeur de la *Revue Scientifique* a été sur le point d'être compromise.

On a parlé de la mort de Yung dans les journaux. Quoique j'aie noté les paroles sur mon Agenda, je les avais oubliées : c'est Alice elle-même qui, en état somnambulique, a appelé mon attention sur la prémonition qu'elle m'avait donnée.

Il est impossible d'établir par des chiffres la probabilité d'une prémonition semblable. Il me semble qu'en l'évaluant à 1/10.000 je reste au-dessous de la petitesse de la probabilité.

VI. — Le Dr Charles Roux, très averti sur les phénomènes métapsychiques et nullement crédule, a noté une même prémonition donnée par trois somnambules différentes et portant sur le même sujet.

Mme Moutier, femme de l'éminent docteur, est priée par une amie, Mme B... de l'accompagner chez une somnambule. Cependant, celle-ci ne s'oc-

cupe pas du tout de Mme B... Elle ne semble penser qu'à Mme M... et lui dit : « *D'ici à peu de temps vous aurez un grand deuil, une catastrophe dans votre famille.* » Malgré son scepticisme, Mme M... est un peu troublée.

Elle va trouver une seconde somnambule qui lui dit : « *Votre fille sera malade d'ici peu. Douleurs dans le ventre, elle sera opérée, mais elle guérira.* » Quoique la fille de Mme M... ne fût pas malade du tout, Mme M... s'inquiète de plus en plus. Elle va trouver une troisième somnambule qui lui dit : « *Donnez-moi votre gant.* » Dès qu'elle a le gant entre les mains, la voyante lui dit : « *Ce gant a été touché par une personne qui sera très malade, le ventre est atrocement douloureux, c'est une douleur diffuse, il y a du pus, on opérera, c'est une péritonite, mais la jeune fille guérira.* »

De fait, dix jours après cette dernière prédiction, la fille de Mme M..., âgée de 15 ans, qui était jusque-là en parfaite santé, est brusquement atteinte de péritonite suraiguë. Il faut l'opérer immédiatement, et on trouve *du pus dans le péritoine.* Hélas! contrairement à la prédiction, la pauvre enfant mourut.

(Quelquefois, les somnambules, pour ne pas inquiéter les clients, parlent de guérison, même quand elles voient le malheur.)

Ce beau cas (prémonition identique due à trois personnes différentes) est des plus importants, non seulement à cause de la haute valeur scientifique du Dr Roux et du Dr Moutier qui l'ont recueilli avec un soin extrême, mais encore parce qu'il y a accord entre les trois voyantes. Cela permet de sup-

poser qu'il y avait un phénomène extérieur (lequel?) *très puissant*, qui leur a permis de prévoir la péritonite suppurée (et future) de Mlle M... C'est très étrange et très vrai.

VII. — Voici un cas, instructif à bien des égards, qui m'a été donné par Mme R..., laquelle, malgré de beaux éclairs de lucidité, n'est pas une somnambule professionnelle.

Je lui donne une lettre de Mme Georges Lyon qui était alors en excellente santé. Alors, en regardant cette lettre, Mme R... me dit : « *Je vois le chiffre 7, ce qui veut dire que Mme Lyon va mourir bientôt.* » En effet, Mme Lyon, que d'ailleurs Mme R... ne connaissait absolument pas, meurt 7 semaines après cette prédiction.

La prémonition a été beaucoup plus loin. Le 8 juillet 1903, Mme R... m'écrivit : « *Quelqu'un me dit* (qui?) *que l'un des fils de Mme Lyon va mourir avant que deux ans soient passés. Je suppose qu'il s'agit de Jacques Breguet* (dont je lui avais donné le nom), *mais cela ne m'a pas été dit.* »

Or, dans la nuit du 23 au 24 décembre 1904, Louis Breguet, fils de Mme Lyon, et Olivier Lyon, le beau-fils de Mme Lyon, furent victimes d'une grave catastrophe au chemin de fer du Nord. Louis fut sauvé par miracle. Olivier fut tué sur le coup.

La prémonition a été bien plus précise encore. Olivier n'était pas le fils de Mme Lyon; ce n'était que son beau-fils.

Mais la fatalité de nos existences est inexorable. Mme Lyon avait un autre fils, plus jeune, Gilbert Lyon, qui mourut, quelques mois après, d'une

syncope cardiaque, consécutive à une légère diphtérie qui paraissait presque guérie.

La Mort avait donc frôlé de très près le 24 décembre L. B..., un des fils de Mme Lyon, mais L. B... avait échappé.

Tout se passe comme si la sinistre déesse, n'ayant pu réaliser son dessein sur deux des fils de Mme Lyon, s'était reportée, *en temps voulu*, sur le troisième fils de Mme Lyon, ainsi que cela avait été prédit formellement par Mme R...

VIII. — Le récit suivant m'a été donné par un de mes chers collègues de la Faculté, mort depuis. Il en a été très impressionné, quoique étant très sceptique, et il me l'a conté souvent dans tous ses détails.

Un soir de juillet 1920, il va voir un de ses amis. L'ami était absent. Il y avait sa sœur, Mme E...

Mon collègue devait partir le surlendemain en vacances, et il a l'idée de proposer à Mme E... de venir à la Faculté de Médecine pour assister à une soutenance de thèse. Puis, comme il était seul à Paris, il dit à Mme E... : « *Je vais vous mener au cinéma.* » Mais il se trouve que le cinéma Gaumont était fermé.

Alors ils errèrent au hasard et entrèrent au théâtre du Grand Guignol, juste au moment où la toile se levait. Tout de suite Mme E... est très émue, elle prend avec force la main du professeur et lui dit : « *C'est mon rêve.* » Elle avait rêvé qu'un homme, couvert d'un affreux masque, la casquette rabattue sur la figure, la poursuivait hostilement, une bouteille brisée à la main. Or, la pièce (*Le mas-*

que) représentait un homme dont le visage avait été détruit par un accident. Le malheureux, étant devenu horrible et repoussant, portait un masque avec une casquette rabattue sur les yeux.

C'était exactement le rêve de Mme E...

Mon ami m'a fait remarquer que c'est absolument par hasard qu'ils sont entrés au théâtre du Grand Guignol, et en outre qu'ils n'avaient jamais entendu parler de la pièce.

Dans l'entr'acte, un peu pour rassurer Mme E... encore toute tremblante, le professeur lui demande si elle n'a pas fait d'autres rêves : « *Oui*, lui dit-elle, *je vous ai vu venant à moi dans un palais avec des statues tout autour.* » — « *Bon*, lui dit le professeur, c'*est sans doute que vous vous rappelez une chanson de* Mignon *où il y a des hommes de marbre.* »

Le lendemain, dans la salle des Pas Perdus de la Faculté, Z..., allant au-devant de Mme E..., la voit encore extrêmement troublée. « *Voilà mon rêve* », dit-elle. Elle avait vu tout cela, les statues, la grille. « *Et vous arriviez à moi comme je vous vois venir en ce moment.* »

IX. — Voici un fait, rapporté par une personne très religieuse, d'une haute valeur morale.

Mme R..., le jour anniversaire de la mort de son fils (tué pendant la guerre), va à l'église. Or, pendant qu'elle est à l'église, arrive chez elle un jeune homme que reçoit la femme de chambre, laquelle le fait passer dans le salon en disant que Mme R... va bientôt arriver. Quelque temps après, le jeune homme sort. Mais, quand Mme R... revient chez elle,

elle constate qu'un tableau de prix (un Corot) lui a été enlevé. Aussitôt elle adresse une plainte à la Préfecture de police, et, sur le conseil d'une de ses amies, elle va consulter une somnambule professionnelle, sans rien lui dire du motif de sa visite.

Tout de suite la voyante lui dit : « *C'est un objet qui vous a été dérobé. Le voleur s'est servi pour s'introduire chez vous du nom de votre fils* (*un héros*). *Mais rassurez-vous, l'objet vous sera rendu. Le mort le veut.* »

A cette observation, comme à celle de M[me] Lyon, les spirites trouveront une explication (assez vraisemblable, je l'avoue), mais que pour le moment, dans ce livre, je ne discute pas. Je relate sans commentaire les faits qui établissent la prémonition, sans m'occuper de son mécanisme (?)[1]

---

1. Je mentionnerai un fait curieux, d'interprétation difficile. Il s'agit d'un de mes jeunes amis, Gaston Fournier, neveu de mon cher ami Gaston Fournier, celui qui m'a donné par l'alphabet caché de si beaux cas de lucidité (voir *Traité de Métap.*, pp. 204-210).

Gaston (junior) va un matin au Père-Lachaise pour une assez triste cérémonie, translation des cendres de son père dans un caveau de famille. Là, il dit à son frère Pierre : « *Je ne veux pas d'un caveau semblable; je veux être enterré à M... Une petite pierre de campagne. J'irai à M... un de ces jours pour préparer cela.* »

Le lendemain, il part en automobile pour aller retrouver sa femme à Arcachon, et il est tué dans un accident, sur la route de Paris à Arcachon, à quelques kilomètres du village de M..., à l'exact endroit de la route qui est le plus près de M...

Comment se fait-il que Gaston, l'homme le plus insouciant que j'aie connu, ait eu cette pensée de la mort et du cimetière de M...?

Fait étrange, mais que nous ne pouvons guère faire rentrer dans le cadre des prémonitions (voir *Revue métapsychique*, 1929).

GROUPE C

Observations diverses.

Après avoir exposé avec détails les prémonitions dont je connais les narrateurs, je passe à quelques autres prémonitions qui sont rapportées par des narrateurs recommandables, quelques-uns illustres.

X. — Le célèbre Schopenhauer raconte qu'après avoir écrit une lettre il prit, par erreur, pour sécher l'encre, l'encrier au lieu du sablier, et l'encre se répandit sur le plancher. « J'appelai, dit-il, la servante, qui se mit à laver le plancher pour enlever la tache. Alors, en faisant ce travail, elle me raconta qu'elle avait rêvé cela pendant la nuit. Or, non seulement elle l'avait rêvé, mais elle l'avait raconté à une autre servante qui en a témoigné. » Cette histoire, dont je garantis l'authenticité absolue, dit Schopenhauer, prouve que ce qui doit arriver arrive nécessairement.

X *bis*. — Voici ce que raconte dans son Autobiographie (*Upsala*, 1823) le grand Linné (Bozzano, 95). Son frère Samuel passait pour très intelligent et on le destinait à être professeur, tandis que lui, Charles, était considéré comme très médiocre. Une pauvre femme, qui cherchait du travail, qui se disait animée d'un esprit prophétique, et qui ne connaissait ni Charles, ni Samuel, déclara que Charles serait professeur, qu'il ferait de lointains voyages et qu'il deviendrait l'homme le plus célèbre du royaume.

X *ter.* — Voici un fait, très ancien, intéressant au point de vue historique. La naïveté du récit garantit presque l'authenticité du fait. Le capitaine de Montluc, dans ses *Commentaires*, raconte qu'il a prévu par un rêve la mort du roi Henri II, blessé mortellement dans un tournoi en 1559. « La nuit devant le jour du tournoi, je songeai dans mon premier sommeil que je voyois le roi ayant le visage tout couvert de gouttes de sang. J'oyois les uns dire : *il est mort*, les autres : *il ne l'est pas encore*. Je voyois les médecins et chirurgiens entrer dans la chambre, et à mon réveil, je me trouvoy la face toute en larmes, et je ne peus garder de pleurs longtemps après. Ma femme me pensait réconforter, mais je ne peus prendre autre résolution sinon de sa mort. Plusieurs qui sont vivants savent que ce ne sont pas des contes, car je le dis dès que je fus éveillé. Quatre jours après, un courrier arriva à Nérac qui porta au roy de Navarre la lettre de Monsieur le Conestable par laquelle il l'avertissait de la blessure (du Roy) et du peu d'espérance de sa vie. »

XI. — Ce rêve prémonitoire ressemble fort à une prémonition remarquable de Monseigneur de Lanyi, général des Jésuites en Hongrie, à qui Monseigneur de Lanyi écrivit en relatant sa prémonition par une lettre détaillée. L'évêque rêve vers quatre heures du matin (le 19 juin 1914) qu'il voit sur sa table une lettre bordée de noir; dans son rêve il ouvre cette lettre et en tête de cette lettre il voit une rue avec l'archiduc Ferdinand (dont Mon-

seigneur de Lanyi avait été le professeur de langue hongroise). Dans le rêve de Mgr de Lanyi, l'archiduc était dans une automobile, et tout autour de la voiture et dans cette foule deux jeunes garçons tiraient sur les Altesses Impériales. Quant au texte de la lettre, il était le suivant (dans le récit bien entendu que fait Mgr de Lanyi de son rêve) : « *Eminence, je vous annonce que je viens d'être avec ma femme à Sarajevo, victime d'un crime politique. Nous nous recommandons à vos prières. Sarajevo, 28 juin 1914, quatre heures du matin.* »

« Alors, dit Mgr de Lanyi, je m'éveillai tout tremblant. Je vis que l'heure était 4 h. 1/2, et j'écrivis mon rêve en reproduisant la forme des lettres qui m'avait apparu dans la lettre de l'archiduc. A six heures, quand mon domestique arriva, il me trouva assis, à ma table, tremblant et disant mon chapelet. Je lui dis aussitôt : « *Appelez ma mère et mon hôte pour que je leur annonce le sombre rêve que j'ai fait.* » Dans la journée m'arriva un télégramme m'annonçant la terrible nouvelle. »

Il s'agit donc là d'une prémonition précédant l'événement de quelques heures seulement. Avons-nous besoin de dire qu'il serait souverainement absurde de supposer un mensonge de Mgr de Lanyi?

Il est très probable que Mgr de Lanyi avait connaissance du voyage que devait faire son élève l'archiduc Ferdinand et qu'on pouvait prévoir *à la rigueur* quelque attentat politique. De même que le capitaine de Montluc pouvait *à la rigueur* supposer que le roi Henri II serait blessé dans le tournoi annoncé. Mais il y a loin d'une vague inquiétude à une hallucination précise. L'objection

ne me semble donc nullement fondée; car il s'agit de rêves très vivaces, provoquant une forte émotion, beaucoup plus, dans un cas comme dans l'autre, que ne le pourrait faire quelque obscur souci.

XI *bis*. — Mme Florence Maryatt (*There is no death*, pp. 194-198), reçoit de Lottie Fowler, médium, cette prémonition qu'elle verra un cercueil sortir de sa porte et que ce sera une douleur pour elle. Deux fois de suite elle voit des cercueils sortir des maisons voisines. Lottie Fowler leur dit que ce n'est pas cela qu'elle a prédit.

Un jour elle va avec sa fille, qui venait de perdre un ami très cher, chez Lottie Fowler, qui dit à Miss Maryatt : « *Vous allez revoir votre ami.* — *Chez quel médium?* — *Nul besoin de médium. Attendez et vous le reverrez.* »

Lottie ajouta : « *Le cercueil est très prochain.* »

« *Ne m'en parlez plus*, dit Mme Marryat. *Voici dix-huit mois que vous me faites la même sinistre prophétie.* »

« Trois semaines après, le cercueil de ma fille sortait de ma porte! »

IV. — Voici un cas (cas C. de B...) que Bozzano regarde comme étant un des plus beaux cas de prémonition. Il faut le lire dans le récit original. Je me contenterai de l'abréger (douloureusement).

Le chevalier Giovanni de Figueroa raconte à sa femme (août 1910) qu'il vient de rêver à une chaumière au bout d'une longue route. Un paysan invite le chevalier de Figueroa à entrer. Il a la tête couverte d'un chapeau noir. Ils entrent dans une

étable. Au fond un escalier de pierre et un mulet qui barre le chemin. Au haut de l'escalier une chambre avec des oignons pendus au plafond. Dans cette même chambre deux femmes, une vieille et une jeune, et une petite fille.

Or, le 12 octobre de cette même année (environ 2 mois après), M. de Figueroa fut prié d'assister un de ses amis dans un duel. On partit en automobile, pour Marano, localité dont M. de Figueroa ne connaissait même pas l'existence. Soudain, M. de Figueroa retrouva son rêve et le dit à ses compagnons. Successivement tous les détails reparaissent, le paysan à chapeau noir, le mulet qu'il fallut déplacer pour gravir l'escalier, la chambre du dessus avec des oignons au plafond, et les trois femmes.

Voilà donc une prémonition extrêmement riche en détails et que l'on ne peut expliquer que par la prévision de l'avenir.

XII. — Mad. Verrall écrit (11 décembre 1901) par l'écriture automatique : « *Le froid était glacial, une lampe répandait une pâle lumière, il lisait Marmontel, couché sur un sofa ou sur le lit à la lumière d'une simple bougie.* » Et le 17 décembre, Mme Verrall ajoute (par l'écriture automatique encore) : « *Le nom de Marmontel est exact, un livre français, je crois que c'était ses Mémoires. Le nom Passy pour aider à se rappeler; Passy ou Fleury, le livre était relié en deux volumes et il l'avait en prêt.* »

Or, le 1er mars 1902, un ami de Mme Verrall, Monsieur Marsh, dînant chez Mme Verrall, raconte à table qu'il avait lu les *Mémoires de Marmontel* à

Paris, par une nuit glaciale, à la lumière d'une bougie, une fois couché dans son lit, une fois couché sur deux chaises; que l'ouvrage (*Mémoires de Marmontel*) était en trois volumes, mais qu'il n'en avait pris que deux en prêt à la bibliothèque de Londres et que le 24 février il avait lu le chapitre où Marmontel raconte la découverte d'une peinture faite à Passy, découverte à laquelle se rattache le nom de Fleury (*Proc. S. P. R.*, xx, 331).

Tous ceux qui ont connu Mme Verrall et la scrupuleuse exactitude de son observation reconnaîtront qu'il s'agit là d'une magnifique prémonition à laquelle rien ne manque. Lire à Paris les *Mémoires de Marmontel* (livre prêté) à la lueur d'une bougie, par un froid glacial, c'est d'une absolue invraisemblance.

•

XII *bis*. — Le somnambule Alexis fut un voyant qui a donné maints exemples magnifiques (les meilleurs peut-être) de lucidité cryptesthésique, puisqu'il a étonné l'habile prestidigitateur Robert Houdin.

En 1847, il dit dans un voyage (somnambulique) qu'il fait à Rome, en passant devant le Panthéon, lequel, dans la Rome papale, était une église : « *Ce monument aura par la suite une destination plus solennelle et tout italienne.* » Bozzano insiste avec raison sur l'étrangeté de cette prédiction faite en 1847, imprimée en 1867, c'est-à-dire (que ce soit en 1847 ou en 1867) à un moment où personne ne pouvait prévoir la destination du Panthéon d'aujourd'hui (réservé aux princes et aux rois de la famille de Savoie).

XIII. — Mme Buscarlet écrit le 11 décembre 1883 à Mme Moratief une lettre (qui a été conservée). « J'ai fait un drôle de rêve. Nous étions, vous et moi, dans la campagne quand passa une voiture d'où sortit une voix qui nous appela. C'était Olga Popof qui nous dit : « *Je vous ai appelées pour vous dire que Mme Nitchinof quitte l'Institut le 17* » (il s'agit d'un Institut thérapeutique près de Moscou dans lequel était Mme Nitchinof).

Or, quelques jours apres, Mme Nitchinof, qui, le 11 décembre, n'était nullement malade, mourut le 16 décembre d'une diphtérie aiguë. Et le 17 décembre, à 14 heures, par crainte de la contagion, on emportait le corps pour le placer dans une chapelle voisine.

Ce fait est rigoureusement authentique et d'une précision absolue. L'invraisemblance rend impossible l'hypothèse du hasard, quoi qu'en ait dit Flournoy. (Cas 42 de Bozzauo).

XIII *bis.* — Mme Bourges, femme d'un capitaine au long cours, raconte qu'étant tout enfant (neuf ou dix ans) elle a vu soudain, an moment où elle allait sortir pour la promenade un catafalque noir entouré de cierges, et partout des tentures noires; un cadavre étendu immobile sur le catafalque. Affolée, elle se met à crier, à pleurer, à sangloter, disant : *Maman! quelqu'un est mort.*

Elle fut malade de peur.

Trois jours après son père est atteint d'un malaise subit et regarde sa fille d'un air si étrange qu'elle dit : *Maman, quand on doit mourir, comment regarde-t-on?*

Quelques instants après, le père de Mme Bourges était mort. (*Ann. des sc. psych.*, 1899, p. 195.)

XIII *ter.* — Miss Geraldine de Roberck (*Light.*, 1911, p. 429) est appelée par sa sœur à Bloemfontein (Afrique transvaalienne). Avant son départ, elle rêve qu'elle voit un jeune homme qui, lui pressant la main, lui dit : *Je suis seul au monde, perdu dans ce pays éloigné. Tenez-moi compagnie pour que nous fassions route ensemble.* « Nous marchons ensemble et nous arrivons à un omnibus dans lequel il monte. Cet omnibus n'était occupé que par des parents et des amis à moi décédés.

« Arrivée à Bloemfontein, je rencontre un jeune homme que je reconnais pour celui de mon rêve. Nous nous fiançâmes, et il me dit en partant pour l'armée : « *Je suis seul au monde, perdu dans ce pays éloigné. Ecrivez-moi quelquefois* ».

« Quand nous nous séparâmes, je compris que nous ne devions jamais nous revoir, et j'ai mis le doigt sur sa poitrine, en lui disant : *c'est ici que vous serez frappé.* »

Il tomba dans une bataille l'année suivante. Une balle lui traversa le cœur.

XIII *quater.* — En 1895, M. Lukawski, employé supérieur au Ministère de la Marine, à Pétersbourg (ce qui ne signifie pas du tout qu'il devait prendre la mer) rêve qu'il est à bord d'un grand navire, qu'il y a collision, qu'il tombe à l'eau, qu'il est dans l'eau avec un passager et que finalement il se noie. A partir de ce moment, il est convaincu qu'il mourra dans un naufrage, et met, comme si la mort

était proche, ses affaires en ordre. Pourtant déjà le souvenir de ce rêve s'affaiblissait, quand soudain il reçoit l'ordre de partir pour un port de la mer Noire et de s'embarquer. Cela lui rappelle son rêve. Il part, disant à sa femme : « *Tu ne me reverras plus. Quand je serai mort, prends le deuil, mais pas le voile noir que je déteste.* »

Deux semaines après, le *Vladimir*, navire sur lequel Lukawski s'était embarqué, entre en collision avec un navire et M. Lukawski est noyé. Un passager du *Vladimir*, M. Henicke, qui a réchappé, a raconté qu'il se trouva pendant quelques instants sur une bouée de sauvetage avec M. Lukawski. (*Light*, 1899, p. 45).

XIV. — Lady A... va consulter une somnambule devineresse pour un vol qui lui a été fait. La somnambule ne peut indiquer que très vaguement le voleur, quoiqu'elle ait précisé qu'il s'agissait d'un vol de billets de banque. Elle ajoute que le voleur subirait dans deux ans la peine capitale. A ce moment, le voleur ne fut pas découvert, mais deux ans après on apprit qui était l'auteur du vol; le fameux Marchandon, qui, pour assassinat, subit la peine capitale. (*Ann. d. sc. psych.*, 1896, 205-211).

XIV *bis*. — M. Jean Lefebvre va voir en avril 1920 un voyant très connu, M. de Fleurière, qui lui dit : « *Vous allez vous marier. Elle est blonde, mince, des yeux bleus, fragile d'apparence, de 25 à 28 ans, vous ne l'avez pas rencontrée encore, vous ferez sa connaissance à l'étranger. C'est une étrangère, et cependant je ne l'entends parler que fran-*

çais. Vous voyagerez avec elle à l'étranger. C'est en voyage que cela se décidera. »

M. Lefebvre fut assez sceptique; car il n'avait nullement l'intention de se marier. En septembre 1921, soit un an et demi après la prédiction, il alla passer quelques jours à Bruxelles, ville qu'il voyait pour la première fois. Là il rencontra par hasard, absolument par hasard, chez des amis, Mlle Marthe Goetvinck (Bruxelloise) avec qui il resta en correspondance. L'année suivante, en mars 1922, il se rendit à Varsovie pour des expériences métapsychiques, Mlle Marthe se trouvait à cette époque à Fizenstochowa pour étudier un médium dont elle signala la présence à M. Lefebvre qui se rendit alors à Fizenstochowa. M. Lefebvre y resta quelques jours et il revint avec Mlle Marthe à Varsovie. Ils quittèrent cette ville par le même train pour rentrer, elle à Bruxelles, lui à Paris, accompagnés d'une amie de Mlle Marthe, Mme Z... Celle-ci tomba malade à Berlin où ils durent rester trois jours. Alors, ayant voyagé depuis quinze jours ensemble, M. L... et Mlle Marthe décidèrent de s'épouser.

Le signalement de Marthe répond exactement aux indications données par M. de Fleurière. Elle était âgée de 25 ans.

Ce beau cas de prémonition ne peut pas être infirmé par la supposition que M. Lefebvre, en se mariant avec Marthe, avait obéi à la suggestion de Fleurière. Est-il besoin de dire qu'il ne s'est pas marié pour faire plaisir à M. de Fleurière? (*Revue métapsychique*, 1923, page 85.)

XIV *ter*. — Mme Fraya rêve qu'elle voit entrer

dans son salon de consultation une dame qui paraît profondément affectée. Alors, toujours dans son rêve, Mme Fraya lui dit : « *Votre fils est atteint de troubles mentaux si graves qu'il faut l'interner dans un asile.* »

Tel fut le rêve de Mme Fraya. Elle s'en souvint avec une précision extrême.

Une semaine plus tard, en entrant dans son salon où plusieurs personnes étaient déjà réunies, elle voit une dame, qu'elle reconnaît pour être celle de son rêve. Alors elle lui dit textuellement les paroles qu'elle avait rêvées. Bien entendu, c'était d'une exactitude rigoureuse.

XIV *quater*. — Le capitaine Ronde arrive à sept heures du soir à Clermont-Ferrand le 27 décembre 1918 pour inspecter les instruments de vérification de l'artillerie. Dans la nuit du 27 au 28, il rêve qu'il est à la chasse, et que chaque fois qu'il veut tirer, le coup ne partait pas. Quoique le chien du fusil s'abattît, le percuteur du chien en s'abattant venait frapper à quelques millimètres de l'amorce. A son réveil, le rêve reste net dans sa mémoire.

Le lendemain matin, le capitaine Ronde fait l'inspection. Son inspection terminée, le commandant M... lui fait remarquer que certain instrument ne lui a pas été soumis parce qu'il était en réparation. Quelle réparation? Le percuteur du chien de ce pistolet ne frappe pas sur l'amorce des cartouches, mais à quelques millimètres à droite de celle-ci.

Ce cas mériterait d'être mentionné comme assez intéressant, si le capitaine Ronde avait raconté son

rêve *ante eventum.* (*Revue métapsychique,* 1920, page 156.)

XV. — Mme Blanche Roslin assiste en rêve le 8 décembre 1920 à une grande fête de famille où circulent comme des anges des individus agitant des flots de crêpe noir; elle cherche à embrasser son père et ses oncles qui fuient devant elle. et elle tombe dans les bras de son cousin Emile qui l'embrasse tendrement et lui tend une coupe *en cristal noir* dans laquelle il versait en souriant du champagne.

Or, le 9 décembre, à 2 heures de l'après-midi, Emile mourait subitement. (*Revue métapsychique,* 1920, page 157). C'est une de ces prémonitions symboliques indirectes qui sont fréquentes.

XV *bis.* — M. E. C..., interne des hôpitaux, médecin pendant la guerre à Verdun, a la certitude absolue que son ordonnance serait tué le jour même. Il confie cela à plusieurs amis en trouvant ridicule cette crainte. Il était préoccupé de cette idée que le corps resterait sur le terrain, et que la clef de sa cantine serait perdue.

Le lendemain on vint le réveiller en lui annonçant que son ordonnance avait été tué et que le cadavre était resté sur le terrain. A la grande surprise de ses camarades, il dit : « *Je le savais depuis hier.* » (*Revue métapsychique,* 1920-1921, page 157.)

XV *ter.* — Le D[r] Liébault rapporte le fait suivant (*Thérapeutique suggestive,* in Flammarion,

L'inconnu et les problèmes psychiques, vol. II, page 563).

Aux environs de Nancy une jeune fille de 18 ans était souvent endormie. Dans plusieurs séances elle annonça qu'une certaine personne (qu'elle nommait) mourrait avant le 1er janvier. On était alors en novembre 1883. Alors M. A..., le chef de cette famille, voulut contracter une assurance à vie de dix mille francs sur la tête de cette personne qui, n'étant nullement malade, devait obtenir facilement un certificat de médecin. Mais, comme M. A... n'avait pas ces 10.000 francs, il voulut les emprunter. Il s'adressa à un M. L... en lui exposant le motif de sa demande fondée sur le dire de la somnambule. Ces lettres ont été conservées et constituent une preuve incontestable de la prédiction *ante eventum*. Mais, pour diverses questions d'intérêt, l'emprunt ne put être fait. Ce qui importe au point de vue métapsychique, c'est que Mme X... qui devait mourir avant le 1er janvier mourut tout d'un coup le 31 décembre.

XVI. — Le cas de Vaschide, psychologue distingué et écrivain original, est des plus curieux. Il dit dans son livre sur la psychologie de la main que, quoique Mme Fraya ait fait des prophéties admirables (qu'il connaît), cependant il faut sourire de la crédulité naïve du public sur les conjectures des devineresses.

Mais il y a des fatalités étranges. Vaschide, quoique ayant nié les prémonitions, en fournit lui-même un tragique exemple. En 1906, une bohémienne de Roumanie lui avait prédit qu'il mour-

rait l'année suivante et en 1904 Mme Fraya, en présence de la comtesse de Noailles, avait annoncé à Vaschide qu'il mourrait à 33 ans d'une pneumonie.

Or Vaschide, quoique étant de parfaite santé, mourut d'une pneumonie à 33 ans, le 13 octobre 1907. (Dr Osty, *Revue Métaps.*, 1930, p. 44).

XVI *bis.* — Moritz (*Traité de Métapsychique*, p. 482) raconte l'histoire du pasteur Ulrici qui voit en rêve un sien ami, mort. Il raconte le rêve à sa femme, va à l'église, et fait son sermon habituel, poursuivi toujours par la ténacité de son rêve. Dans la journée arrive une servante du village de R... où demeurait le pasteur son ami, qui le prie de venir baptiser un enfant. « *Pourquoi,* demande-t-il, *n'est-ce pas le pasteur mon ami?* » — « *Parce qu'il ne peut pas : il vient de mourir.* »

Ainsi le pasteur Ulrici a vu la mort du pasteur X... onze heures avant la mort de X...

XVI *ter.* — Mme Campbell (cas 46 de Bozzano, tiré du *Light,* 1901, p. 393), rêve qu'elle se trouve à un enterrement pendant une violente rafale de neige qui l'empêche de lire le nom gravé sur le cercueil. Elle aperçoit des fleurs en abondance, et au centre de ces fleurs un grand bouquet de roses. Elle raconte ce rêve. On lui dit que ce sera sans doute une mauvaise nouvelle. Vingt minutes après elle recevait un télégramme qui la rappelait à Montréal pour sa sœur assez malade.

Quelques mois plus tard (huit mois après) mourait la sœur de Mme Campbell. On l'enterra par une

violente rafale de neige. Fleurs en abondance, et au centre un grand bouquet de roses.

XVII. — M. Paul Leroux raconte ceci : « Pendant le siège de Paris (1870), j'étais mobile au 10e bataillon de la Seine. Un jour que je dînais chez ma mère avec un M. Lucas, étudiant, M. François, dessinateur, et M. Lallier, sergent dans la mobile, un autre convive, comptable de profession, que j'appellerai M. X..., nous dit qu'il étudiait la chiromancie. Alors tous quatre nous lui montrâmes notre main en lui demandant si nous serions blessés. Il répondit négativement pour Lucas, pour François et pour moi. Quant à M. Lallier, il lui dit, après avoir longtemps examiné l'intérieur de la main : « *Vous serez blessé sérieusement, mais pas par une arme, vous serez brûlé* (décembre 1870). »

Au mois de novembre 1871, en passant à Tours, je m'y arrêtai pour voir mon ami Lallier et je fus frappé du changement de sa physionomie plus ou moins défigurée. « *Te souviens-tu*, me dit-il, *de la prédiction de X...? elle s'est vérifiée*. L'apprenti du magasin ayant commis l'imprudence d'aller avec une chandelle allumée dans une pièce où il y avait deux touries de pétrole, une des deux a pris feu. J'ai voulu enlever l'autre qui s'est aussi enflammée et j'ai eu tout un côté de la face brûlé. »

XVII *bis*. — En rêve, M. Nolte (*Traité de Mét.*, p. 492) voit sa nièce Hélène, petite fille de six ans, écrasée par un tramway. Il raconte son rêve et recommande une prudente surveillance.

Echappe-t-on à la destinée? Le même jour, à

17 h. 30, la petite Hélène traversant la rue, est écrasée et tuée par le tramway.

XVII *ter*. — Mme Corner-Ohlmus (cas 99 de Bozzano) fait un rêve qui la fait trembler, frissonner. Elle se voit fracassée, renversée, le corps et les membres couverts de sang. Toute la journée (11 décembre 1892) elle est hantée par la crainte d'un accident terrible. Elle en parle à son mari.

Dans la journée elle sort avec son mari et elle est contente de voir approcher le soir sans accident. Mais, à la nuit tombante, comme le chemin de fer passait, elle appelle son petit chien Nello, qui, aveuglé par les phares de la locomotive, est écrasé. (Ceylan.)

XVIII. — M. Amédée Basset rêve qu'il fait une course à bicyclette : un chien se met en travers de la route, de sorte qu'il tombe par terre et que la pédale de sa machine est brisée.

Il raconte le rêve à sa mère qui, alors, l'engage à ne pas sortir. Mais, vers onze heures, une lettre lui arrive, l'informant que sa sœur, qui habitait à 10 kilomètres de là, était malade. Il néglige son rêve, et il part. Tout d'un coup, il reconnaît l'endroit où il s'était vu tomber la nuit précédente. A peine le souvenir de son rêve avait-il traversé son esprit qu'un énorme chien déboucha d'une ferme voisine, cherchant à lui mordre la jambe. Il voulut lui envoyer un coup de pied, mais il perdit l'équilibre, et il tomba sur la machine dont une pédale fut brisée.

Ainsi fut réalisé le rêve de M. Basset dans ses moindres détails.

XVIII *bis.* — Voici une très belle prémonition qui m'a été donnée tout récemment par une jeune femme, mariée, mère de famille, de haute honorabilité, Mme G... Mme G... fait très rarement des expériences spiritiques avec la planchette, et cependant elle obtient assez facilément des mouvements par la planchette.

En février 1931 elle a eu la réponse suivante précédée de phrases obscures, mais signifiant peut-être des révélations intimes curieuses sur lesquelles je ne puis insister. A la fin de ces paroles, plus ou moins incohérentes, le guide de Mme G... lui fit écrire : *voyage mort train.*

Mme G. devait en effet partir en voyage avec son fils. Pour ne pas effrayer son entourage elle ne dit rien de cette communication (qu'elle avait d'ailleurs écrite) et elle part pour Paris en chemin de fer.

Or en cours de route il y a un arrêt, et on apprend qu'un homme a été écrasé par le train. Sa tête avait été broyée, et le mécanicien était désespéré.

XIX. — Lord L... (*Journal of S. P. R.*, juillet 1926, p. 103) raconte ceci : « En 1922, il était en train de se raser quand Lady L... arrive et lui dit : « *Soyez très prudent à la chasse aujourd'hui, j'ai rêvé que vous vous cassiez un bras et la clavicule.* » Elle lui répéta cela plusieurs fois dans la matinée, mais Lord L... ne fit qu'en rire, disant que depuis 14 ans il chassait très souvent et qu'il ne lui était jamais rien arrivé.

Dans la journée, Lord L... monta à cheval pour une chasse au renard, tomba et se cassa non pas la clavicule, mais le bras. Le chirurgien lui dit qu'il était surprenant qu'il ne se fût pas en même temps cassé la clavicule.

Lady L... ne fut nullement surprise quand elle apprit l'accident arrivé à son mari, accident qu'elle avait vu nettement dans son rêve.

XX-XXIII. — M. Gabriel Trarieux a eu des prémonitions remarquables et il en a donné le récit détaillé dans un livre récent qui est d'un intérêt palpitant (*Cassandre*, Stock, Paris, 1930).

Il a eu affaire à trois médiums remarquables, trois femmes, Cassandre (Mme Fraya), Mlle X... qu'il appelle Jeanne d'Arc, et Jessie. Toutes trois ont donné des preuves éclatantes de clairvoyance, car elles avaient au plus haut degré ce que j'ai appelé le *sixième sens*. Mais je ne veux pas en parler ici, car je ne traite dans ce petit livre que de la préconnaissance de l'avenir.

Cassandre (Mme Fraya), célèbre par ses puissants pouvoirs de divination, reçut vers 1900 la visite de Gabriel Trarieux, dont elle ignorait même le nom. Dans la première séance, elle donne des preuves de son extraordinaire clairvoyance pour le passé; dans la seconde séance, la seule dont je dois m'occuper ici, séance qui dura une heure et demie, elle dit à G. T... tant de choses précises sur son avenir, qu'après la réalisation de ces prédictions, Gabriel Trarieux fut complètement convaincu de l'occultisme. « *Cette prodigieuse expérience fut capitale pour moi, puisqu'elle m'entr'ouvrait l'oc-*

cultisme. Sous le coup d'une révélation aveuglante, le monde, tel que je le concevais alors, tel que la plupart le conçoivent, tout à coup est changé... Rien n'a pu effacer la splendeur d'une minute divine. »

Voici ces prédictions :

1° Mort prochaine de la jeune sœur de G. T... — Et en effet, la sœur de G. T... est morte deux ans après que Cassandre eût annoncé sa mort.

2° Disparition dans six ans de la femme de G. T... Mort ou divorce, *en tout cas départ.* — Et en effet, six ans après cette prédiction, la femme de G. T... quitta son mari.

3° *La sœur de votre père (votre tante) va être menacée d'être aveugle. Une intervention chirurgicale la sauvera de la cécité. Elle mourra dans quelques années, et vous en hériterez quelques terres.*

En effet, un an après, la tante de G. T. dut être opérée de la cataracte, et recouvra la vue. Elle mourut quelques années plus tard, et son neveu G. T. hérita de quelques terres.

Il n'est pas besoin d'insister pour montrer combien sont précises ces trois prémonitions stupéfiantes. On comprend que toute la mentalité de G. T. en ait été bouleversée.

G. T. cite aussi de belles prémonitions de Cassandre.

A une dame étrangère, elle dit qu'elle voit une scène terrible, une arme, des cris, du sang. La dame se retire furieuse, *sans payer.* A quelques jours de là, elle revient éplorée, tombe à genoux devant Cassandre, lui demandant pardon : « *Vous êtes une divinité, don Carlos est mort assassiné* ».

C'était la maîtresse du roi Don Carlos de Portugal.

Un autre jour à un Monsieur décoré, d'aspect respectable, Cassandre dit : « *il y a de la prison dans votre main* ». Or ce Monsieur était tout simplement M. Duez, liquidateur des congrégations, qui devait quelque temps après subir une peine juste et infamante, et qui est actuellement déporté (?)

Quand on lui montra l'écriture de Paul Deschanel, alors déjà Président de la République : « *il tombera d'un train* », dit Cassandre. (?)

A côté de ces faits merveilleux, il y a assurément des erreurs innombrables et énormes. Mais qu'importe! mille faits négatifs ne comptent pas à côté d'un fait positif, (comme par exemple une vieille tante, exactement décrite, à qui on doit faire l'année prochaine une opération aux yeux et qui laissera un héritage de quelques terres).

XXIV. — Voici la prémonition de Jeanne. Au moment où G. T. allait partir pour la guerre de 1914, Jeanne lui dit : « *Vous allez bien vous porter, mais vous vous ennuierez beaucoup. Puis vous serez blessé gravement. Vous reviendrez à Paris en ambulance. Paris sera menacé, mais pas pris.* »

De fait, pendant la guerre, après une longue inaction pendant laquelle G. T. s'ennuyait fort, G. T. fut blessé gravement. Il perdit connaissance, et il se disait « *Je crève... Elle ne me l'avait pas annoncé* ». Il se réveille dans un lit, aussi satisfait, dit-il, du succès de la prédiction de Jeanne que d'avoir échappé à la mort.

Quant à Jessie, qui fut clairvoyante merveilleuse pour les monitions, elle ne semble pas avoir donné à G. T. des prémonitions formelles.

Il faut assurément tenir compte de cette forte conviction de G. Trarieux.

XXIV *bis.* — La prémonition suivante, dûment authentifiée,, a été faite à 70 ans de distance.

M. Banister, étant écolier, rêve, en 1813, que sur une pierre funéraire il y a son nom avec la date de sa naissance, et aussi le jour, le mois de sa mort. Jan. 9. Est-ce *juin.* Abrévation inusitée de *june.* Du *jan.* abréviation de *janvier* (avec l'erreur d'une lettre (*jun* pour *jan.*) ?

Le 9 juin 1875 meurt le fils aîné de M. Banister qui alors est persuadé que c'était 9 june qui était vivant.

Hé bien! M. Banister mourut le 9 janvier 1883. (*Phant. of the Living.*, cas 79).

Osty a fait remarquer avec raison que les prémonitions portent très rarement sur des faits généraux non personnels, mais que le plus souvent, presque toujours, ce sont des données particulières se rapportant à telle ou telle personne dont l'avenir individuel est révélé, tandis que les révélations ne portent généralement pas sur des événements historiques, collectifs ou sociaux. Le cas que nous allons citer est un des plus remarquables de toute la science métapsychique (*Revue Métapsychique*). Il faut lire en détail pour se rendre compte de son énorme importance.

XXIV-XXV. — Le médium était Mme Przybstia, polonaise, qui n'est pas une professionnelle; elle a été observée par M. Liebidensky et par la société psychique de Varsovie.

Le 10 juin 1920, dans la guerre rosso-polonaise, les Polonais semblaient absolument vainqueurs des Russes, ils occupaient une partie de la Russie occidentale, et étaient entrés victorieusement à Kief. Les bolcheviks étaient partout en pleine retraite. Le 10 il y eut une grande victoire des Polonais sur la Bérésina.

Cependant, ce même 10 juin, alors que la *victoire paraissait certaine et définitive,* Mme P. dit : « *quels malheurs! quels désastres, que de morts! un désastre de nos troupes!* »

En effet le 28 juin les Bolcheviks reprennent l'offensive et la ligne de la Bérésina est forcée.

Voici maintenant la suite du message de M. P. (10 *juin*). « *Changement du tout au tout à la moitié du mois d'août. L'arrivée d'un étranger, avec lequel Pilzuski tient conseil, a une grande influence. Grande joie le* 15 *août, mais jusque là malheurs de tous côtés. Prise de Minsk, de Kovno, de Vilna. Le grand changement aura lieu le* 15 *août.*

En réalité l'arrivée du général Weygand eut une grande importance pour le salut de la Pologne. L'invasion de la Pologne par les hordes bolchevistes fut atroce, mais le 15 août la victoire changea de face.

Le 6 juillet, dans une nouvelle séance médianimique, les assistants demandèrent à Mme P. : « les bolcheviks entreront-ils à Varsovie? » « *Non* ». Et cependant Varsovie était dans l'angoisse.

Dans un autre message du 21 juillet Mme P. dit : « *Votre force est la victoire de Kovno, et vous reprendrez les canons aux bolcheviks et une foule de prisonniers. Grande victoire du côté de Vilna et de Léda.* »

En effet la déroute des bolcheviks fut complète. Ils perdirent la majeure partie de leur artillerie dans les batailles de Kovnel, de Kovno, de Vilna, et abandonnèrent plus de 15.000 prisonniers.

Message du 15 août : « *fraude de la part des Prussiens; les bolcheviks tâcheront d'entourer Lemberg, mais ils ne le prendront pas.* »

Ces prévisions, dans tous leurs détails, furent parfaitement exactes. Les Prussiens laissèrent passer les hordes de bolcheviks en déroute, mais Lemberg ne fut pas prise.

Telles est cette étonnante prémonition. Nous pouvons à cause de son impersonnalité la rapprocher de la prédiction dite de Jeanne d'Arc (*Vie nouvelle de Beauvais*). Certainement cette prédiction de Mme P., par la multiplicité des détails, par la précision des dates et des faits, par le contrôle rigoureux qu'en a fait la société psychique de Varsovie, mérite d'être rangée parmi les plus belles prémonitions.

XXVI. — Dans la *Vie Nouvelle,* journal de Beauvais, (février-mars 1914, n°s 324-325), l'abbé Petit rapporte les dires d'une petite paysanne qui, dans sa trance somnambulique, prétendait incarner Jeanne d'Arc, *guide de la France.*

Je n'en donnerai ici que les détails essentiels. « *Dans un avenir très prochain, la France va*

être envahie par une masse d'ennemis, du côté du Nord-Ouest (par rapport à Domrémy). (Exact).

« Leur entrée sera triomphante, à cause de leur nombre et de l'ignorance où l'on est encore en France de leurs desseins. (Exact).

« Au moment où cette invasion aura lieu, nos corps d'armée seront loin de s'en rendre compte. (Très exact).

« La voix des puissances alliées se fera entendre, mais l'ennemi n'en tiendra aucun compte. Persistance de l'ennemi à agir en territoire neutre comme en pays conquis. (Exact).

« La lutte va désormais se continuer chez ce petit peuple et elle sera sanglante. L'ennemi fléchit, malgré les objurgations des chefs. Les Français et leurs Alliés se réunissent pour poser les bases d'un traité de paix équitable en vue d'unir ensemble toutes les nations dans un même sentiment de justice et de fraternité. » (Etonnamment exact).

Pour se rendre compte de l'importance de cette stupéfiante prémonition, *imprimée en mars* 1914, il faudra avoir recours à l'original.

Tout est annoncé : l'invasion par le N. O., la violation de la neutralité belge, la descente des armées victorieuses parallèlement à la frontière, le mécontentement d'autres puissances qui s'unissent à la France, la main-mise sur un petit peuple (belge), la France victorieuse, la préparation à une ligue des Nations.

Si l'on y réfléchit, on doit penser que, soit la sagacité d'une petite paysanne, soit le hasard, sont des explications manifestement insuffisantes.

XXVII. — En 1849, à Philadelphie, la fille du célèbre physiologiste Tiedemann, d'Heidelberg, dit dans une séance spiritique à M. Karl Schurz : « *Vous serez élu sénateur aux Etats-Unis* ». — Ce qui parut absurde à M. Schurz. — « *Dans quel Etat serai-je élu?* » « *Dans l'Etat de Missouri* », ce qui parut aussi absurde que la première allégation. De fait M. Schurz fut nommé, contre toute vraisemblance, quelques années après, sénateur, et sénateur de l'Etat de Missouri. (Cas 96 de Bozzano, tiré du *Journal of the Amer. S. P. R.*, 1908, p. 463).

XXVIII. — Le célèbre romancier français Paul Adam raconte dans une lettre à Jules Bois (*l'Au-de-là et les forces inconnues*, page 90) qu'il avait l'écriture automatique donnée par une personnalité spiritique qui s'intitulait *l'Etrangère*. Or l'Etrangère dit à un des amis de Paul Adam, célibataire endurci, qu'il se marierait dans quatre ans et que sa fiancée habitait tel numéro de l'avenue Marceau. Deux jours après l'ami de Paul Adam raconte qu'en passant par l'avenue Marceau, étant sur l'impériale d'un omnibus, il a vu que le dit numéro était occupé par un hippodrome et naturellement cela lui fit tourner en ridicule la prédiction de l'*Etrangère*.

Quatre ans plus tard, comme on avait démoli l'hippodrome et sur l'emplacement construit une maison, l'ami de Paul Adam fut invité à la noce de l'un de ses collègues qui demeurait dans la susdite maison et quelque temps après il devenait le

fiancé de la sœur de son collègue, qui habitait la maison.

XXIX. — Macario (dans son livre : *Du sommeil, des rêves, et du somnambulisme*, p. 80-81), raconte l'histoire de l'étrange mariage d'Emile de la Bédoyère.

Dans une petite ville de la Nièvre (la Charité-sur-Loire), vivait Angèle Robin, jeune fille charmante, qui, malgré des offres brillantes, refusait toujours de se marier. Obsédée par les supplications de ses parents, elle alla demander secours à la Sainte Vierge et la nuit suivante elle vit en rêve un jeune homme en costume de voyageur avec un chapeau de paille et des lunettes. Elle raconta son rêve à Mlle Porcerat, directrice de la pension où elle se trouvait. Quelque temps après, Emile de la Bédoyère, faisant un voyage en France, s'arrêta à la Charité avec un sien ami et les deux jeunes gens eurent l'idée d'aller à un bal de bienfaisance. Là, dans ce bal, Angèle Robin reconnut en Emile de la Bédoyère le personnage qu'elle avait vu en rêve. Elle trembla, rougit. La Bédoyère l'admira éperdument, et deux mois après, ils furent mariés.

XXX. — Mme Z. fait un rêve très vivace.

Elle se voit avec sa sœur, au parc de Richmond, à Londres, et là rêve qu'elle trouve sur une chaise une épingle-médaillon. Elle raconte son rêve à sa femme de chambre.

Par curiosité, elle va à Richmond-Park. En se dirigeant vers un siège, elle trouve sur le siège une

épingle-médaillon qui y est posée, et qu'elle donne à sa femme de chambre.

XXXI. — M. X. avait apporté à Fraya, quelques années avant la guerre, la lettre d'un jeune homme pour qui il avait de l'amitié. A peine Fraya eut-elle touché le papier, qu'elle s'écria : « *quel grave accident aura ce jeune homme! accident par arme à feu à une cuisse* ». Le visage de Fraya, dit M. X. devant le Dr Osty et un autre médecin, le Dr M., exprimait une si grande émotion que je lui dis, alarmé : « *j'espère qu'il ne subira pas d'amputation?* « *Hélas, non,* répondit-elle, *ce sera trop grave; il en mourra.* »

« La guerre éclata, continua M. X., et ce présage se représenta à mon esprit et me hanta. Voilà, me disais-je, comment s'explique la mort par coup de feu. En 1923, ajouta-t-il, la guerre a cessé. Voici plus de douze ans que le présage a été donné et celui qui devait mourir est toujours parmi nous. Ainsi il y a des fausses prémonitions qui nous font souffrir d'un événement chimérique, (août 1923). »

Voici maintenant ce qu'ajoute Osty :

« Dans les premiers jours de novembre 1923, le docteur M. qui avait assisté à notre conversation avec M. X. me dit par téléphone : « *Vous souvenez-vous du faux présage que vous a raconté il y a quelques mois, devant moi, M. C.?* » — » *Je me le rappelle très bien,* répondis-je, *il était si impressionnant que j'en ai pris note* ». — « *Avez-vous lu dans les journaux la mort tragique de M. H. G.?* » *Oui!* « *Eh bien, c'était pour lui la prédiction* ».

Voici ce que les journaux disaient : « Un grave

accident de chasse s'est produit hier dans la forêt de Sénart. M. Bénart qui avait invité quelques amis à une partie de chasse, ayant tiré un faisan, passa son arme pour la recharger à son porte-fusil, M. Rifelet. Celui-ci se disposait à placer la deuxième cartouche lorsque le coup partit, atteignant, la cuisse gauche, M. H. G. qui se trouvait à 2 mètres de là. M. H. G. fut transporté à Champrosay. Une forte hémorragie l'avait épuisé. On tenta la transfusion du sang, mais M. H. G. mourut dans la nuit. »

Telle est cette merveilleuse prémonition, d'une précision extraordinaire, coup de feu à la cuisse, mort sans opération. Prémonition faite 12 années à l'avance.

XXXII. — Dans un livre récent (*Jacques-Jacqueline,* Paris, Edition Bonnet, 1930, page 86) M. Edgar Bonnet raconte une amusante prémonition de Fraya. Elle lui dit que sa femme étant enceinte accoucherait d'une fille, ce qui s'est vérifié. Mais c'est sans intérêt, puisque la probabilité est de 1/2. Fraya ajouta : « *à votre retour, vous aurez des ennuis, oh! pas bien graves, ne vous préoccupez pas, je vois comme des dégâts causés par des souris.* »

« A notre retour à Rivière nous constatons que les souris n'ont causé aucun dégât. Un an ou deux plus tard, nous allons passer trois mois à Saint-Sauvant. Le lendemain de notre retour à Rivière j'entends soudain ma femme hurler. C'est hurler qu'il faut dire. Je pense : elle a vu une souris! (Ma femme a une peur effroyable des souris).

Je me précipite. Ma femme, pâle, terrifiée, tenant d'une main sa jupe roulée et bien serrée autour de ses jambes, me montre de sa main restée libre une armoire. J'ouvre, et je referme brusquement. Jamais je n'avais vu un spectacle semblable. Cette armoire, qui avait eu autrefois du linge, des vêtements, des provisions, riz, macaroni, nouilles, était maintenant remplie d'un amas indescriptible de petits morceaux de papier, d'étoffe rongée, effilochée, de linge en charpie, le tout grouillant de souris. Imaginez une cage remplie de souris. Je vais chercher un balai. Ma femme s'enfuit, ferme la porte de la chambre, m'enferme avec l'ennemi. A coups de balai, j'ai tué trente souris, mais j'en ai bien laissé échapper une centaine. »

XXXIII. — Voici une très belle et étonnante prémonition de Mme Peyroutet, qu'Osty a recueillie avec le plus grand soin. Ce qu'il y a d'admirable dans le récit qu'on va lire, c'est la répétition presque constante et avec des détails de plus en plus précis, de l'événement tragique qui devait arriver. Donnons en abrégé les extraits de quelques comptes rendus des séances hebdomadaires d'Osty avec Mme Peyroutet (*Rev. Métaps.*, 1930, n° 1, p. 51).

18 mars 1922. — « *Vous assistez à un dîner régulièrement, où il n'y a que des hommes. L'un d'eux va voyager. Il y aura accident et mort.* »

24 avril 1922. — « *Chute et mort de l'un de vos amis, c'est un homme de science.* »

23 mai 1922. — « *Mort d'un ami par accident autour de vous. Cela pourait occasionner une pro-*

position qu'on vous ferait et qui changerait votre travail. »

20 janvier 1923. — « *Mort soudaine d'un homme de science par accident, double mort. Dans un voyage au loin.* »

17 février 1923. — « *Accident et mort pour un homme de science que vous connaissez. Accident et chute dans un départ.* »

17 mars 1923. — « *Mort par la tête, par accident. Cette mort vous laissera comme une œuvre, un travail.* »

21 avril 1923. — « *Mort d'homme de science autour de vous. Vous ne voulez pas monter en l'air, docteur?* »

1er décembre 1923. — « *Quelle mort vous allez apprendre incessamment?* »

22 mars 1924. — « *Vous allez apprendre la mort d'un homme de science, que vous connaissez bien, un docteur fera une chute, chute d'automobile, au loin, dans un voyage.* »

4 avril 1924. — « *Autour de vous une mort par accident à l'étranger, comme par un navire qui sombrera.* »

31 mai 1924. — « *Mort par accident pour un homme que vous connaissez. Mort dans un départ, à l'étranger.* »

9 juillet 1924. — « *Une mort qui va bien vous surprendre. Un accident, départ dans un voyage, mort d'un homme de science. Bouleversement de votre vie.* »

Or, cinq jours après cette dernière séance, le 14 juillet 1924, notre cher ami, le Dr Geley, était tué par la chute de son avion, à Varsovie.

Comme tout ce qui a été prédit est exact! Un docteur, un ami d'Osty avec qui il dînait régulièrement, un homme de science, une double mort (car le pilote a été tué avec Geley), à l'étranger, dans un départ, puisque c'est quelques minutes après avoir quitté l'aérodrome de Varsovie que l'avion est tombé. Bouleversement de la vie d'Osty, puisque c'est lui qui a remplacé Geley à l'Institut métapsychique.

Ce qu'il y a de remarquable aussi, c'est la répétition incessante de la même prédiction : accident, chute, double mort, homme de science, à l'étranger, à un départ.

Vraiment, il me semble qu'après un tel récit, il est impossible de mettre en doute la lucidité prémonitoire.

XXXIV. — Voici un autre fait que relate Osty. Il s'agit de la prédiction d'une maladie extraordinaire et invraisemblable, faite en mai 1916, à M. Mirault, de Nevers, par M[lle] Berly.

« *L'ami dont je viens de vous parler*, dit-elle à M. Mirault, *a eu une maladie de la vue. Il en guérira. Mais il se passera quelque chose de pas ordinaire. Ah! le pauvre Monsieur, ce qu'il pleurera! ce qu'il se mouchera! ce qu'il pleurera! Ce qu'il trouvera le temps long! En voilà une drôle d'histoire! Et tout d'un coup, cela s'arrêtera. Comme si on enlevait son mal avec la main, il sera guéri.* »

Or, M. G., l'ami d'enfance de M. Mirault, chez qui à Paris habitait M. Mirault, fut atteint de cataracte en 1922, six ans après la prédiction. Il est

opéré et guéri, mais il est pris d'un larmoiement intense, larmoiement que jamais les médecins n'avaient rencontré aussi durable et aussi intense. Le supplice continua pendant un mois. M. G. passait son temps à s'essuyer les yeux et à se moucher. Il était désespéré et s'amaigrissait. Alors on essaya, sans succès, divers traitements, mais soudain, après une instillation de chlorure de calcium, tout disparut.

La prémonition de cette affection rarissime, avec sa soudaine guérison, a quelque chose d'extraordinaire. (*Revue Métaps.*, 1930, n° 1, p. 34).

XXXV. — Voici un fait récent, reproduit d'après *Zeitschrift für Parapsychologie*, cité par M. Servadio, (*Luce e Ombra*, 1930, page 342).

Le 12 mars 1929, à Prague, la femme de M. Mikuska, ingénieur, se réveille en disant qu'elle a fait un songe très vivace et qu'elle a été impressionnée par la vivacité de ce rêve. Elle a vu le professeur Slaboch, une de leurs connaissances, qui lui a apparu ayant un bras cassé enveloppé dans un bandage avec les doigts et une partie de la main gonflée et noire.

Ce rêve était beaucoup plus vivace que les rêves habituels, si bien que M. Mikuska en prend le résumé sur son agenda.

Le 5 mai, M. Mikuska rencontre le professeur Slaboch dont le bras droit était complètement enveloppé dans un bandage. Il venait d'avoir un accident de motocyclette avec une fracture du bras qui avait nécessité des soins chirurgicaux.

Il est à noter que M. Slaboch possédait jadis

une motocyclette, mais que depuis deux ans il l'avait vendue.

XXXVI. — Mon ami Maxwell cite le cas suivant qu'il a publié dans *Les Phénomènes Psychiques*, ch. V, § V, et qu'il m'a souvent raconté :

Alice voit dans le cristal un grand steamer, à trois bandes horizontales, noire, blanche et rouge, portant le nom de « *Leutschland* » enveloppé de fumée et sombrant avec des passagers et des gens en uniformes, courant de tous côtés sur le pont.

Huit jours après, les journaux annonçaient qu'une chaudière du « *Deutschland* » avait éclaté.

XXXVII. — Une belle et étrange prémonition a été donnée à la princesse Tola Dorian Metzcherski (*Light*, 1906, page 112).

Le 3 juin 1902, mue par une impulsion irrésistible, la princesse alla chez une sienne amie pour assister à une séance spiritique. Interrogeant la table, elle eut réponse de son mari. Comme elle avait vu son mari la veille en parfaite santé, elle demanda : « *tu es donc sorti de ton corps?* » Il répondit (par la table) : « *j'ai été frappé par la foudre à 9 h. 30 ce matin* ». Alors la princesse ajouta : « *mais tu es député, et les journaux l'auraient annoncé* ». Réponse : « *ils en parleront* ».

Le 13 juin, dix jours après, le prince Charles Dorian fut frappé par la foudre à 9 h. 30 du matin.

Toutes les personnes présentes à la séance du 3 juin attestent l'exactitude de cette admirable prémonition.

XXXVIII. — Mme Carleton écrit au colonel Coghill, avec lequel elle n'est plus en correspondance depuis longtemps, qu'elle l'a vu, précipité à terre, avec son cheval, dans une situation critique, dont quelques personnes étrangères essaient de le tirer. La vision était du 26 mars. La lettre de Mme Carleton est du 28. Le 28, le colonel répond : « *rassurez-vous, il n'y a rien, les songes sont mensonges* ». Mais le 30 mars, le colonel fait une terrible chute de cheval. Il tomba avec son cheval dans un fossé, roula par terre, et fut délivré par des amis qui le tirèrent, non sans peine, de cette position critique. (*Proc. S. P. R.*, XI, 489).

XXXIX. — Mon ingénieux et regretté ami, Santoliquido, directeur de l'Office d'Hygiène de Rome, qui ne croyait pas du tout à la métapsychique, et qui d'abord était, (comme sans doute, au début de nos études métapsychiques, chacun de nous), absolument sceptique pour tous les phénomènes de cet ordre, a analysé avec une grande pénétration les indications que lui a données par l'intermédiaire de la table et par l'écriture automatique, une dame de sa famille qui incarnait une personnalité spiritique qui s'appelait Louise.

Voici ce qu'il m'a rapporté :

Un jour Louise lui dit : « *tu vas être appelé à Gênes... mais Giolitti ne te permettra pas d'y aller...* » C'étaient deux grandes invraisemblances, et cependant, le lendemain de ce même jour, Santo Liquido est appelé d'urgence à Gênes par un membre de sa famille. Mais en même temps M. Giolitti

lui faisait savoir qu'on avait un absolu besoin de lui et qu'il fallait rester à Rome.

XL. — Mme M. G. de Montebello m'a parlé du fait suivant que je ne peux relater qu'avec émotion grande.

En avril (ou mai) 1884, elle rencontra par hasard, chez une sienne amie, une somnambule qui lui prédit qu'une personne qui lui est chère allait mourir d'un affreux accident. Mme de Montebello, très inquiète, lui dit : « *est-ce que c'est ma grand'mère?* » — « *Non*, dit la somnambule, *ce n'est pas votre grand'mère, c'est une personne qui vous touche de très près et qui périra par un mur tombé sur elle.* »

Quelques semaines après, la tante de Madeleine de Montebello, (cousine germaine de la mère de Madeleine), ma mère chérie, Mme E. A. Richet, périssait le 7 juin 1884, écrasée par le mur d'un barrage qui s'effondrait et l'ensevelissait sous les débris.

XLI. — M. Tweedale, astronome, rêve à 4 heures du matin, qu'il voit à l'Est, avant le lever du soleil, une comète. L'impression est si vive qu'il va immédiatement à son Observatoire, et il aperçoit tout de suite à l'Est, avec son télescope, une comète invisible à l'œil nu. Il va alors au télégraphe avant que le bureau télégraphique ne soit ouvert pour faire connaître sa découverte. Quelques instants après il reçoit par son courrier la nouvelle que la comète venait d'être observée en Amérique.

A ce rêve prémonitoire, on peut faire deux objections.

La bonne foi de M. Tweedale est absolument incontestable, mais n'avait-il pas inconsciemment, dans quelque journal, et sans y attacher d'importance, lu la découverte faite en Amérique? Peut-être aussi, en regardant les jours précédents dans le télescope, avait-il inconsciemment aperçu cette comète? (*J. S. P. R.*, 1906, 328).

XLII. — Le docteur Liébault, qui a fait de si belles études sur le somnambulisme, raconte le fait suivant qu'on a souvent cité (*Thérap. Suggestive*, p. 282).

En 1879, chez une somnambule, L. apprend différentes choses sur son avenir. Il perdra son père dans un an, il sera soldat, il se mariera, il aura deux enfants, et il mourra à 26 ans.

Tous ces événements se réalisèrent jusqu'à la mort exclusivement. Alors, comme l'approche de l'événement fatal l'avait jeté dans une hypocondrie angoissante, il alla trouver M. Liébault, qui, pour le rassurer, lui prescrivit une autre consultation chez une autre somnambule que M. Liébault eut le soin d'avertir, lui recommandant de rassurer M. L., en l'assurant d'une vie prolongée... plus de quarante ans encore.

La somnambule tint parole. M. L. sortit de chez elle complètement rasséréné. « Mais, dit le docteur Liébault, on n'échappe pas à sa destinée, et M. L. mourut à 26 ans ».

XLII. — Le fait suivant, indiqué par un méde-

cin distingué de Palerme, le Dr Carmelo Samona, est complexe, car à la prémonition paraît se mêler le phénomène étrange, accepté par les spirites, de la réincarnation. Mais nous n'en retiendrons que le récit de la prémonition.

En mars 1910, les époux Samona perdent leur petite fille Alexandrine, âgée de 5 ans. Mme Samona est presque folle de douleur.

Trois jours après elle voit en rêve sa petite fille morte qui lui dit : « *je ne t'ai pas quittée, je suis devenue petite comme cela* », et elle lui indique quelque chose de très petit.

Une nouvelle grossesse de Mme Samona était d'autant plus invraisemblable qu'elle avait dû subir l'année précédente une grave opération ovarienne.

Le 10 avril Mme Samona se rend compte qu'elle est enceinte. Le 4 mai, par l'intermédiaire d'Alexandrine se communiquant par la table, il est dit que Mme Samona est enceinte de deux enfants, deux filles, dont l'une sera absolument ressemblante à Alexandrine.

Cette étonnante prédiction se réalise. Mme Samona accouche de deux filles. Une des petites jumelles avait, comme Alexandrine, une hypérémie de l'œil gauche et une légère asymétrie de la face. Les photographies d'Alexandrine et de cette petite fille semblent être absolument celles d'un même enfant. (Duchâtel et Warcollier : *Les miracles de la Volonté*, p. 239).

XLIV. — Mme B. Y. note sur son agenda, en février 1890, les faits prémonitoires que lui indi-

que Zuleika, devineresse professionnelle, Zuleika dit à Mme Y. que M. V. son mari, va partir pour l'Afrique du Sud, qu'il mourra dans cette année même en novembre et qu'il faut qu'il arrange ses affaires et ses papiers (testament et assurances). Sinon il en résultera pour elle de grandes dépenses et de multiples ennuis. Le départ de M. V., départ qui n'était pas certain, eut lieu.

Or, en novembre 1890, malgré sa santé vigoureuse, M. V. mourait en Afrique. Mais, comme les précautions nécessaires, indiquées par Zuleika, n'avaient pas été prises, Mme V. eut de multiples ennuis et de grandes dépenses, *des conséquences désastreuses,* dit-elle. (*Journal of the S. P. R.*, pp. 39-43).

XLV. — Mme Sidgwick, dont tout le monde admire la haute intelligence et la sévère exactitude, raconte le fait suivant qui lui a été confié par une dame qu'elle connaît et qu'elle estime.

Cette dame va trouver un médium qui lui dit : « *vous avez sur vous une photographie où il y a vos enfants* ». Ce qui était exact.

Quand on lui montre cette photographie, la voyante indique deux figures en disant : « *ceux-là sont morts* ». Ce qui était exact. Et en montrant une autre figure : « *celui-ci va bientôt être des nôtres, et sa mort sera brusque* ».

Quelques semaines après, le fils aîné de cette dame, âgé de 17 ans (celui qui était indiqué « comme devant être des nôtres ») était tué dans une partie de *foot-ball*. (*Proc. P. S. R., V.*, p. 311).

XLV *bis*. — Mme Lolla (*Traité de Métapsychique*, page 483), mariée à M. de R., va au cimetière dans une chapelle de famille. Pendant qu'elle est à genoux, et priant, elle entend une voix qui lui dit : « *Tu seras veuve, mais tu n'auras pas la consolation de venir prier sur la tombe de mon fils.* ». Mme de R. s'évanouit, tant elle était émue.

Le colonel de R., son mari, mourut quelques mois après, blessé mortellement aux batailles de Monkden. Son corps ne fut pas retrouvé.

XLVI. — Mme Morrisson, à Wellesley, dans les Indes, entend une voix qui lui disait : « *lorsque à la onzième heure les ténèbres se condenseront, la mort passera* ».

Mme Morrisson, qui était au lit, se releva épouvantée. La même voix répéta lentement, délibérément, les mêmes paroles.

Deux jours après, la fille de Mme Morrisson tomba malade, et très gravement. Pendant huit journées, il n'y avait pas un nuage dans le ciel. Mais soudain, le huitième jour, un orage terrible se déchaîne, la maison, quelques minutes avant onze heures, devint complètement sombre, La petite fille mourait à 13 heures (*Proceed. of the S. P. R.*, vol. V, p. 305).

XLVII. — Le fait suivant est d'un symbolisme étrange.

Le 15 juin Mme Z. rendant visite à une de ses amies voit (en imagination) à côté d'elle, un homme inconnu qui lui plonge un couteau dans le côté gauche.

Elle raconte cette hallucination à l'éminent professeur Andrew Lang, qui lui dit en riant : « *je parie cent livres sterling que cette vision ne sera pas réalisée* ».

En automne, Mme Z., rendant visite à son amie, rencontre dans l'escalier, à sa grande stupeur, la figure de l'homme qu'elle avait vu. Son amie était mourante, et la personne qu'elle avait vue était le chirurgien qui lui avait fait une opération au coté gauche de la poitrine (Cas 38 de Bozzano).

XLVIII. — Arsène Houssaye raconte dans ses *Confessions* (page 425) qu'à sa sœur Cécile, jadis, à Toulon, une sorte de prophétesse italienne avait prédit : « *la mer vous sera mauvaise* ».

En 1870, pendant la guerre, Cécile, probablement par crainte de cette prédiction, avait voulu rester en France et non partir pour l'Angleterre.

Or, le 10 octobre 1870, elle va faire une promenade à la pointe de Penmarck. Le spectacle des vagues déferlant contre le rocher était un spectacle grandiose qu'elle s'attarda sans doute à contempler. Soudain, s'élève une vague de fond qui couvre le promontoire et emporte dans l'abîme Cécile et trois jeunes femmes qui étaient avec elle.

XLIX. — M. R. rêve le 23 mai qu'une somnambule lui dit : « *Votre père mourra le* 2 *juin* ». Le lendemain il raconte son rêve à ses parents chez qui il habitait, et tous en rient, car M. R. père était en bonne santé. Le 1er juin, en assistant à un enterrement, M. R. plaisante sur le rêve de son

fils, et dit : « *si je dois mourir demain, je n'ai pas de temps à perdre* ».

A 23 heures le 1er juin il se couche, nullement indisposé, mais bientôt il est pris de suffocation aiguë et il meurt presque subitement le 2 juin vingt minutes avant minuit.

L. — Le Dr Haye à Norwalk rêve que trois des collégiens de son institut se sont noyés, et il recommande à ses collégiens de l'institut une grande prudence. Le lendemain au moment où partent les enfants pour une promenade et un bain, il renouvelle ses recommandations. Hélas! l'accident se produisit et trois enfants furent noyés (Cas 64 de Bozzano).

LI. — Une amie de Miss Violet Lloyd, artiste anglaise connue, rêve que son amie Miss Violet est brûlée au visage et au front. Mais elle n'a pas le courage de confier cette crainte à son amie. Le lendemain dans la soirée en jouant le rôle de Flore dans *Topsy Turvy Hotel*, miss Violet est brûlée au visage avec deux blessures au-dessus des yeux. (*Light*, 1889, page 228).

LII. — Miss Lemlen, de Bridgeport (Connecticut), rêve, dans la nuit du 8 au 9 juillet 1911, qu'il y a un terrible accident de chemin de fer avec cadavres et blessés qu'on transporte à Galen's Hospital (Bridgeport, près de Boston). Au matin elle regarde dans les journaux pour voir si ce désastre est annoncé. Or le matin du 11 juillet il y eut un grave accident de chemin de fer (12 morts et 48

blessés, près de Bridgeport, et les blessés furent transportés à Galen's Hospital (*Journal of the* S. P. R., 1920, page 168).

LIII. — M. Saurel rêve en 1911 qu'il se voit dans un pays inconnu, avec ruisseaux, devant un grand bâtiment. Des soldats puisent de l'eau, cantonnent, allument des feux, ils sont revêtus d'uniformes bleu pâle avec un casque bizarre. (Notons qu'en 1911 il n'était pas question de casque pour les soldats, ni d'uniforme bleu). Lui-même, Saurel, se voit en costume d'officier. A son réveil il raconte son rêve à quelques amis, à son père et à sa femme. En 1918 son rêve se réalisa complètement dans tous ses détails.

Cette prédiction, attestée par la femme de Saurel pour lui avoir été exposée en 1911, est dans ses multiples détails d'un très grand intérêt. (Flammarion, *L'inconnu et les sciences psychiques*, page 290).

LIV. — Le D[r] de Gudden, médecin du roi Louis XI de Bavière, mourut de la mort tragique qu'on sait. Chargé de la surveillance du roi Louis devenu aliéné, il essaya de sauver son malheureux malade qui s'était jeté dans le lac du château et il périt avec lui dans les eaux du lac.

Or, le matin de ce jour, M. de Gudden avait dit à sa femme qu'il avait été poursuivi par un rêve douloureux, il se voyait au fond de l'eau, se débattant avec un homme. (*Annales des Sciences psychiques*, 1897, page 125).

LV. — Mme Piper, parlant d'un frère du docteur Thand, dit le 10 mai 1892 que ses reins étaient malades. Deux semaines après les médecins constatèrent pour la première fois qu'en effet il s'agissait bien pour le frère du Dr Thand d'une maladie rénale. Mme Piper ajouta : « *il sera mort dans 6 mois ou un an. Un soir il voudra s'endormir, et, quand il se réveillera, il se trouvera dans le monde des esprits, car le cœur se sera arrêté* ».

Or le malade mourut dans son sommeil le 30 septembre par un arrêt subit du cœur (*S. P. R.*, 1892, page 352).

Cette prémonition, comparée à toutes celles que nous avons rapportées, est d'une importance bien secondaire. Il est assez remarquable que Mme Piper, dont la lucidité pour les choses passées ou présentes a été exceptionnellement merveilleuse, paraît assez peu douée pour les prémonitions.

LVI. — Voici ce que raconte Mme Pierre (*Psychica*, 1930, page 186).

J'ai eu un rêve symbolique, prémonitoire, qui se répéta plusieurs nuits de suite, en se rapportant toujours au même sujet, la mort d'un frère. Un mois avant ce rêve, mon second frère, François, âgé de 21 ans, était venu en pleine santé au baptême de ma nièce. Une nuit je réveillai par mes sanglots mon frère (aîné) et ma belle-sœur chez qui j'habitais. « *Qu'as-tu à pleurer?* demandèrent-ils. « *Je rêvais qu'on enterrait François* ». — « *Tu es folle* ». Les trois nuits suivantes, le même cauchemar me réveilla... Huit jours après, une lettre nous

apprenait que mon frère, ayant eu un chagrin d'amour, s'était tué d'un coup de révolver.

LVII. — Mme Florence Maryatt (*There is no death more*, pages 189-192) raconte qu'en 1874 elle a rendu visite à une médium américaine qui était alors à Londres, nommée Lottie Fowler, qui lui donna des preuves éclatantes de clairvoyance. Je ne les mentionne pas ici, puisque dans ce livre je ne parle pas du sixième sens. Elle ajoute, dit Mme Florence, quoique sachant que j'étais mariée : « *Vous épouserez un autre militaire.* » — « *Non*, lui ai-je répondu vivement, *je ne veux plus rien savoir des militaires. J'en ai assez pour toute ma vie* ».

Elle me répondit très sérieusement : « *Vous épouserez un autre militaire, je le vois passer sur une terrasse. Il est grand, robuste, ses cheveux sont noirs et taillés, il a la figure large, souriante, sympathique, quand il rit, il montre une rangée de dents blanches, je le vois qui entre dans votre chambre et qui vous dit : « Florence, ma femme est morte, voulez-vous devenir ma femme?* »

« *Mais*, lui ai-je dit, *mon mari n'est pas mort. Alors comment pourrai-je me marier si mon mari n'est pas mort?* »

« Elle me dit : « *je vois une grande confusion; des cartes, des livres et deux personnes allant dans un sens opposé. Que de larmes! Que d'angoisses! Mais je ne vois pas de mort.* »

« Je rentrai chez moi stupéfaite des monitions étonnantes et véridiques que m'avait données Lottie pour mon passé et mon présent. Mais, pour ce

qui en était de mon avenir, je restai incrédule.

« Eh bien! trois années après, comme elle me l'avait d'ailleurs prédit, mon divorce fut prononcé, un jour je me trouvais en wagon de Charing Cross à Farlaid accompagnée par M. Grossmith. Le train s'arrêta, comme toujours, à Chatham. Sur la plateforme était un colonel en uniforme causant avec quelques amis. Je ne l'avais jamais vu encore, mais tout de suite, je l'ai reconnu comme celui que m'avait désigné Lottie, et je dis à M. Grossmith : « *Voyez-vous cet officier en petite tenue : c'est l'homme que je dois épouser d'après la prophétie de Lottie.* » Grossmith se mit à rire et je fis comme lui.

« Deux mois après, comme je devais donner quelques représentations à l'institut littéraire de Chatham, où je n'avais pas mis les pieds encore, le colonel Lane, qui était parmi les spectateurs, demanda à me voir. Et, quand je retournai à Londres, il me rendit visite. Deux années après nous étions mariés. »

LVIII. — Lady Burton (*Light*, 1893, page 437) femme du célèbre explorateur africain, raconte dans son livre (*The Life of sir Richard Burton*) que, lorsqu'elle était toute jeune fille et s'appelait encore Isabelle Araudell, elle rencontra une bohémienne qui lui écrivit la prédiction suivante, prédiction très importante, puisqu'elle a été écrite :

« *Vous traverserez la mer, vous aurez une vie troublée par des obstacles de toutes sortes. Vous aurez à affronter des orages terribles, mais Dieu vous protégera. Vous vous marierez et vous porte-*

rez le nom de notre tribu (la bohémienne s'appelait Agar Burton). *Vous vivrez, comme nous vivons, une vie de voyages et d'aventures, mais beaucoup plus noble que la nôtre. Vous ne serez pas séparée pendant longtemps de votre mari. Ce sera une seule âme dans deux corps. Montrez cet écrit à l'homme que vous épouserez* ». Et Lady Burton ajoute : « toutes ces prédictions de la bohémienne furent réalisées complètement. »

LIX. — Le cas suivant est excellent, à cause de la multiplicité des détails invraisemblables, exactement prédits, et aussi de la haute honorabilité de la duchesse de Hamilton et du docteur Alfred Cooper.

La duchesse de Hamilton a vu, en une sorte de vision, lord L. qu'elle ne connaissait que de vue et qu'elle ne savait pas malade, étendu sur un fauteuil, comme inanimé, et un homme à barbe rousse penché sur lui. Il y avait une baignoire éclairée par une lampe rouge.

Tel fut le récit fait par la duchesse de Hamilton au docteur Cooper qui soignait lord L. pour une légère maladie.

Bientôt lord L. se rétablit; mais quinze jours après une autre grave maladie se déclara.

Le docteur Cooper, appelé vit la scène que lui avait décrite la duchesse de Hamilton. Lord L. presque inanimé, une baignoire, une lampe rouge et un infirmier à barbe rousse (*Proc. S. P. R., XI*, p. 505).

LX. — Il s'agit d'une prémonition à longue dis-

tance, prémonition incomplète, mais qui est d'une authenticité absolue, car elle a été notée *ante eventum.* M. J. F. Edisburg, étudiant en médecine, fait, en 1858, un rêve dont il ne se rappelle qu'une date : 9 juin 1864. Il en parle au chirurgien assistant, et lui dit : « *c'est la date de ma mort ou d'un grand malheur pour moi* ». Et il écrit sur le portemanteau de l'antichambre de l'hôpital : « 9 juin 1864. J. F. E. ».

Cinq années se passent. M. Edisburg se marie, et sa femme meurt le 9 juin 1864.

Retournant à l'hôpital, M. Edisburg fait constater à deux de ses amis qu'il y a bien sur le portemanteau : 9 juin 1864 (*Proceed. of the S. P. R.*, vol. V, p. 318).

Si l'on essaye d'appliquer à ce cas le calcul des probabilités, on est un peu embarrassé, car ces mots : *ou ma mort, ou un grand malheur pour moi*, sont assez vagues, puisqu'ils peuvent s'appliquer non seulement à M. Edisburg lui-même, mais encore à plusieurs événements qui sont de grands malheurs, par exemple : la mort d'un parent très proche, d'un ami, d'un enfant, ou un désastre quelconque, une fracture grave, la perte de la vue, une ruine financière, etc. De sorte que je ne peux, comme je l'ai dit avec quelque exagération dans mon *Traité de Métapsychique*, appeler ce cas un cas magnifique de prémonition. Certes, la mort d'une épouse est un grand malheur... mais il y a d'autres grands malheurs aussi.

Il n'en reste pas moins que le cas de M. Edisburg est remarquable à cause de la précision de la date, malgré le vague du mot grand malheur.

LX *bis*. — M. D... rêve qu'il voyage à cheval et qu'il s'arrête à une auberge où se trouvent réunies maintes personnes de sa connaissance qui l'accueillent avec joie. Mais ce sont tous *des amis morts*, qui lui font promettre qu'il reviendra les voir exactement dans dix semaines.

D... raconte son rêve et s'en moque, disant qu'il n'est pas superstitieux.

Exactement dix semaines après, jour pour jour, il est tué par une chute de cheval (Dr Macnish, *Philosophy of Sleep*).

LXI. — Voici un fait extraordinaire, bien étudié par Hyslop. Il pourrait être interprété dans le sens spiritique, mais il est assez intéressant par lui-même pour qu'on ne l'encombre pas de considérations nuageuses.

En juillet 1897, Mme D..., dont la fillette Betty a deux ans, entend, toutes les fois qu'elle pense à l'avenir de Betty, une voix qui lui dit : *elle n'en aura pas besoin*. Quand elle veut acheter des souliers pour l'enfant, la voix lui dit : *elle n'en aura pas besoin*.

A diverses reprises, elle voit, soit en rêve, soit en vision à l'état de veille, le berceau du bébé en flammes.

Huit jours avant la catastrophe, elle sent une odeur de brûlé. Cependant, il n'y a aucun feu dans la maison.

Une heure avant l'accident, elle a l'idée d'enlever les allumettes qui sont dans la chambre, mais elle se dit qu'elle le fera tout à l'heure. A 10 heures, elle couche Betty dans son berceau et pendant ce

temps elle entend une voix qui lui dit : « *Retourne le matelas.* » Comme elle était pressée, elle dit tout haut en plaisantant à Betty : « *Je retournerai le matelas quand tu auras fait dodo.* » Peu d'instants après, le berceau était entouré de flammes, et la petite Betty mortellement brûlée.

On a supposé que l'enfant avait trouvé une allumette, cachée dans un matelas, l'avait fait flamber et ainsi déterminé l'accident (*Psychological Review*, juillet 1898).

LXII. — M. de Grillet raconte que la comtesse Toutschakoff, femme d'un général russe, rêve, avant l'arrivée des Français en Russie (1812) que son père vivant vient à elle et lui dit : « *Ton bonheur est fini, ton mari est tombé à Borodino.* » Ce rêve se répète trois fois. Elle en parle au général en lui demandant où est Borodino. Le général ne connaissait pas le nom de cet obscur village qu'ils cherchèrent vainement sur la carte. Quelques mois après, le père de la comtesse entra dans sa chambre, tenant, comme dans son rêve, son fils aîné par la main, et lui dit, comme dans son rêve aussi : « *Ton mari est mort, il est tombé à Borodino.* » (*Annales des sciences psychiques*, 1911.)

Il faut mentionner spécialement les belles recherches du Dr Osty consignées dans un livre important : *La connaissance supra-normale*, Paris, Alcan, 1923.

Dans ce livre, fruit d'un long labeur, Osty consigne le résultat de recherches poursuivies pendant plusieurs années avec autant de patience que de pénétration, recherches que d'ailleurs il a conti-

nuées après 1923, et qu'il continue aujourd'hui encore sans se lasser.

Osty a interrogé, examiné, analysé, consulté les médiums professionnels, car il n'avait pas ce préjugé assez vain qu'il faut s'abstenir de toute étude et de tout examen avec les personnes qui font profession de voyance et de lucidité. Il a examiné successivement et simultanément pendant dix ans des médiums excellents, comme M. de Fleurière, Mademoiselle Berly, Mme Briffaut, Jeanne Laplace, Mme Morel, Mme Fraya, Mme Peyroutet. Il prenait des notes sans jamais rien dire. Ce sont ces notes qui lui ont permis d'obtenir des observations précieuses, détaillées, qui prouvent nettement qu'il y a des *prémonitions.* Et après cette longue étude, il nous déclare avec une conviction profonde qu'il croit à la prémonition (p. 177) : « *De cela j'ai le même degré de certitude, dit-il, que de l'existence de ce que nous appelons la terre, le soleil, les étoiles, les minéraux, les végétaux. La vraie connaissance du devenir humain est un fait vérifiable par l'expérience et contre lequel ne prévaudront pas longtemps nos préjugés.* »

La forte conviction d'Osty (qui n'est nullement mystique), conviction qui s'appuie sur de longues et méthodiques expérimentations, doit donner à réfléchir aux plus sceptiques.

Avant d'entrer dans le détail des expériences d'Osty, que je suis malheureusement forcé de résumer, je tiens à indiquer la notable différence qu'il y a entre son livre et le mien. Osty (et personne ne peut l'en blâmer) ne se contente pas d'exposer les faits de prémonition, il en cherche l'explication. Il

examine les conditions dans lesquelles il y a eu des erreurs, et il s'efforce d'expliquer la cause de ces erreurs. Et d'ailleurs il fait autant de place dans son livre à la connaissance supra-normale du présent qu'à celle de l'avenir, de sorte que son ouvrage n'est pas seulement une étude de la prémonition, mais encore une étude de ce que j'ai appelé le *sixième sens.*

Mais, pour moi, dans ce petit livre, je n'ai eu qu'un but : c'est de prouver qu'il y a des prémonitions; j'ai intentionnellement laissé de côté à peu près toutes les modalités suivant lesquelles se manifeste cet étonnant phénomène.

En effet, avant de discuter les conditions d'une réalité, il s'agit d'abord d'établir qu'il s'agit d'une réalité. Pour prendre un exemple que j'ai déjà donné, je me compare au chimiste qui se propose de savoir s'il y a du silicium dans une roche. Comment ce silicium est-il là? Dans quelles combinaisons est-il engagé? Quelle en est la dose? Il ne s'en préoccupe pas. Il fait une analyse *qualitative.*

De même, ici, je me suis simplement préoccupé de savoir si la prémonition existe, c'est-à-dire d'une part si les témoignages recueilis avant l'événement sont suffisamment authentiques, et d'autre part si la réalisation ultérieure de cette prémonition ne peut pas être due au simple hasard. J'espère fortement que les exemples nombreux que j'ai rapportés plus haut et ceux que je vais rapporter encore, pourront donner au public la conviction qu'ont acquise tous ceux qui se sont occupés de la question, Mme Sidgwick, Bozzano, Flammarion, Myers, Oliver Lodge, Osty et moi-même. Mon seul

but a été de convaincre. Je laisse à ceux qui viendront après moi le soin d'approfondir.

Cela dit, je passe aux expériences d'Osty.

LXIII. — En mars 1911, Mlle de Berly dit à Osty :

« *Vous êtes sur le point d'avoir un accident grave, j'entends un choc d'une grande violence, un grand bruit. Mais vous n'aurez aucun mal. Vous serez bien près d'être tué. Quelle chance! Un homme par terre qui saigne, et tout autour de lui des objets dont je ne vois pas la nature.* »

Il y a là une prémonition extrêmement précise. (Osty, *loc. cit.*, page 182.)

Le 15 août de la même année 1911, Osty conduisait une automobile à petite allure de promenade, sur laquelle se jeta un boulanger ivre dont l'attelage était lancé dans un galop forcené; la rencontre fut si violente que les brancards de la voiture volèrent en éclats, heurtés aux ferrures de la glace : la carrosserie fut brisée et la capote effondrée. « Au milieu de ce désastre, mon ami Stémit qui m'accompagnait, et moi, restâmes stupéfaits de notre chance de n'avoir aucun mal. En nous retournant nous vîmes la voiture renversée, les roues en l'air et au milieu de la route le boulanger gémissant et saignant, environné d'une dizaine de pains tombés autour de lui. »

LXIV. — Voici une prémonition répétée donnée par Mme Peyroutet et qui concerne la belle-mère d'Osty, Mme Galloy. Les notes ont été prises tantôt par Osty, tantôt par Mlle Galloy.

Le 22 novembre 1921, Mme Peyroutet dit : « *Autour de vous, la mort d'une dame veuve en province, après maladie grave imprévue.* »

Le 7 février 1922, (à Osty :) « *Votre belle-mère tombera malade tout d'un coup, ce sera très grave, vous l'apprendrez par lettre.* »

6 juin 1922 : « *Vous aurez à quitter Paris pour le deuil d'une femme veuve autour de vous.* »

2 août : « *Mort d'une femme veuve, ce n'est pas à Paris, c'est loin.* »

30 octobre 1922 : « *Vous allez porter le deuil d'une femme veuve qui mourra d'une enflure.* »

23 novembre (à Mlle Galloy) : « *Votre maman pourrait enfler d'une jambe.* »

10 janvier 1923 : « *Votre maman partira chez votre frère, elle va aller en province.* »

En effet, le 5 février, Mme Galloy, sans être malade d'ailleurs, après beaucoup d'hésitation, a quitté Paris pour vivre avec son fils à Angers.

11 février : « *Une femme autour de vous sera bien malade, une maman, je ne sais pas si on ne fera pas une opération. Il y a quelque chose qui creuse, la lettre annoncera la maladie. On vous appellera, vous ferez un petit voyage, vous serez surpris de cette mort en province.* »

10 mars : « *Avez-vous des nouvelles de votre maman? Une mort que vous allez apprendre.* »

23 mars : « *Vous allez apprendre une mauvaise nouvelle, pas de Paris. Nouvelle de maladie imprévue, votre maman.* »

31 mars : « *Dans peu de temps, mort d'une femme qui vous touche, en province.* »

21 avril : « Quelle crise! la pauvre femme! Mort en province. Deuil pour vous. »

4 mai : « Vous allez apprendre une mort par lettre, des pleurs, c'est tout près de vous, ce deuil. »

En effet, Mme Galloy, qui était depuis le 5 février chez son fils à Angers, remarque dans les premiers jours de mai une petite plaque noire au pied. (Mme G... était diabétique.) Une gangrène aiguë se déclare. On pense à une opération. Mort de Mme Galloy le 15 mai 1923. Mlle Galloy avait été avertie par lettre et s'était rendue à Angers.

Ainsi prévision non seulement de la mort, mais du genre de maladie, et cela pendant 15 séances consécutives (un an et demi). Les indications sont d'une précision croissante (*Revue Métaps.*, 1930, n° 1, pp. 32-34).

Osty signale encore d'autres cas intéressants dans lesquels les maladies ont été prédites, mais je ne puis les donner ici : il faudra les lire dans le texte original (*Revue Métapsychique*, 1929, pp. 501 à 543, et 1930, pp. 5 à 53).

LXV. — Le comte de B... interroge Mme Morel qui ne le connaît pas et qui lui dit :

« *Aujourd'hui, vous serez amené à l'improviste à faire de grandes démarches pour affaires politiques. Vous verrez beaucoup d'uniformes, une grande foule, beaucoup de monde.* » (30 septembre 1913.)

Ce même jour, le comte de B..., conversant avec un ami, lui parle d'un champ d'aviation avec hangar dont il voulait faire remise aux autorités loca-

les, et l'ami en parle le lendemain au ministre de la Guerre.

Le 2 octobre, le comte de B... fut appelé au Comité National d'Aviation et on lui proposa une inauguration officielle et solennelle. M. de B... fut énormément surpris de l'extension qu'avait prise en réalité son projet, extension que Mme Morel lui avait prédite. Aussi retourna-t-il la voir le 3 octobre sans rien lui dire. Mme Morel, le 3 octobre, lui dit :

« *Vous allez prochainement faire un voyage pour une cérémonie. Beaucoup de monde, de la musique, des fleurs, des drapeaux. Il fait très beau temps. Je vois en l'air comme des aéroplanes. Chute de l'un d'eux, mais ce ne sera pas grave, personne de blessé. Pas d'accroc dans l'organisation de cette fête, sauf un vice de construction de l'un des hangars.* »

Cette prémonition, faite le 3 octobre, est excellente. Le 26 octobre, fête par un temps superbe. Grande cérémonie. Un passager qui faisait un vol sur avion eut un atterrissage brusque qui démolit la machine, mais les deux aviateurs n'eurent que de légères contusions. On dut d'ailleurs réparer un hangar qui avait subi un commencement d'avarie. M. de B... avait été à Challes en Savoie pour cette fête.

LXVI. — Voici une prémonition faite à Osty lui-même en mai 1912 par Mme Loni Feijez : « *Vous habitez une petite ville au centre de la France. Maison d'habitation sur une petite place. Vos occupations sont dans une grande maison où vous*

avez un bureau. Beaucoup de feuilles de papier. On vous en apporte de tous côtés, plusieurs hommes écrivent, c'est une allée et venue perpétuelle. Vous écrivez, vous rendez des papiers, que de feuilles de papier! »

Or, ces allégations de Mme Loni Feijez se vérifièrent partiellement pendant la guerre, quand Osty fut chargé d'un bureau administratif.

Août 1916 : « *On vous enverra dans une ville où passe un cours d'eau important. Deux parties dans la ville. Vous travaillerez dans la partie basse; rien à faire dans la ville haute, vieille, sale, avec de petites rues mal pavées. En face de la maison est une petite place. Vous soignerez les malades au premier étage, grand escalier, c'est vieux comme maison, on dirait un ancien couvent; vous habiterez au rez-de-chaussée pas loin d'un cours d'eau.* »

Or, le 9 août, Osty fut appelé à Moyen (Meurthe-et-Moselle), tout près de la rivière Mortagne. L'ambulance était dans la ville basse avec un grand escalier, la grande maison était du type des écoles congréganistes, la ville haute avait des rues sales, ravinées.

Il faut lire le détail de cette prémonition pour comprendre à quel point la prémonition donnée par Mme Loni Feijez est exacte.

LXVII. — Osty, interrogeant Mme Jeanne Peyroutet, reçut la communication suivante : « *30 novembre : Vos deux fils qui font leurs études iront passer les vacances de Noël avec vous en province, l'un d'eux n'aura pas de chance, il passera ses vacances couché, ce ne sera pas grave.* »

Cela se réalisa. Contrairement à ce que supposait Osty, en novembre 1921, il était en province pour les fêtes de Noël. Le 26 décembre, son fils aîné fut atteint d'un phlegmon et il passa ses vacances couché.

LXVIII. — Une autre prédiction de Mme Peyroutet est assez curieuse. Le 2 décembre elle dit à Osty : « *Vous aurez bientôt un chien.* » (Cela n'était pas du tout dans les intentions d'Osty.) Le 31 mars: « *Vous n'avez pas encore de chien, vous allez bientôt en avoir un.* »

Or, le 11 avril, par une pluie froide, un passant sonna à la porte de la maison d'Osty et dit à la femme de chambre : « *Vous devriez faire rentrer votre petit chien qui grelotte de froid dans le jardin.* » La femme de chambre voit une petite chienne fox-terrier venue de la rue à travers la grille, elle avait un collier : « Burnel, camp Boismon. » Mais personne ne put indiquer le camp Boismon. Les enfants me supplièrent, dit Osty, d'adopter cette petite chienne. J'acceptai après une forte résistance.

Mme Peyroutet, après cette étonnante prémonition, présenta encore des faits de métagnomie, mais qui ne rentrent plus dans la prémonition.

LXIX. — Le comte de X... (Osty, *La connaissance supra-normale*, p. 185) abandonna sa femme, Madame de X..., qui lui intenta une action en séparation. Or l'avocat de Mme de X... lui répétait qu'elle n'avait aucune chance de gagner son procès, car les preuves manquaient contre M. de X...

Alors Mme de X... consulta Mme Morel qui lui dit à diverses reprises :

« *Vous gagnerez votre procès, ce sera long, mais au dernier moment, alors que tout semblera perdu, on vous apportera chez vous des preuves de la trahison de votre mari; des lettres vous seront apportées, un paquet de lettres par une personne, une femme comme une domestique. Vous ne ferez rien pour les avoir, ces lettres. Cela viendra tout seul.* »

De fait, le comte de X... avait, outre l'appartement luxueux qu'il occupait, un plus modeste appartement où il abritait une petite amie. L'amie le quitta; mais il garda l'appartement et la femme de chambre. Celle-ci trouva les lettres et alla les porter à Mme de X... qui eut alors une preuve irréfutable de la trahison de son mari et gagna facilement son procès.

LXX. — Mistress M..., Américaine, va voir Mademoiselle de Berly, en janvier 1922, qui lui dit :

« *Vous cherchez un appartement. Mais vous n'avez pas besoin de le chercher; on vous l'offrira. Il n'y a pas de maison en face. Il y a des arbres. Les gens qui l'habitent actuellement reçoivent une lettre d'un pays étranger. On leur offre une situation brillante là-bas. Alors ils vont partir et deviendront très riches.* »

Voici les faits de réalisation.

M. et Mme S..., domiciliés rue La Fontaine, à Paris, inconnus aussi bien de Mistress M... que de Mlle de Berly, reçurent le 25 février 1922 une lettre du Mexique qui leur proposait la direction géné-

rale d'une affaire très avantageuse. Ils se décidèrent à partir, et le lendemain 26 février Mme S... annonça à une de ses amies son départ. L'amie, Mme C..., savait que Mistress M... cherchait un appartement et tout de suite elle proposa à Mme S... de le réserver à Mistress M..., ce qui fut fait le 20 mai. Toutes les indications prémonitoires de Mlle de Berly étaient donc exactes.

LXXI. — Le comte de P... (Osty, *La connaissance supra-normale*, p. 189) eut en mai 1914 une prédiction de Mlle de Berly : « *Prenez garde, je vous vois en danger de mort. On tire sur vous avec des armes à feu, mais vous n'avez rien à craindre.* »

Comme M. de P... lui parlait d'un mariage projeté :

« *Vous n'épouserez pas cette femme. Un événement va vous en éloigner, je vous vois portant un costume, quelquefois à cheval, donner des ordres à des hommes pour creuser des galeries. Oh! cette terre qu'on remue! Comme on en remue! Après ce costume et ces travaux, vous vous marierez. Vous aurez alors 35 ans. Vous épouserez une jeune fille brune aux bandeaux noirs, au chignon bas, avec du sang étranger dans les veines.* »

Tout cela était dit en juin 1914. Alors M. P... demanda : « *Sera-ce une entreprise dans une colonie?* » Mlle de Berly dit qu'elle ne savait pas. De fait, M. de P..., qui devait passer le mois d'août dans la famille de sa fiancée, fut mobilisé et, comme lieutenant, il fit creuser des tranchées. On tira sur lui à maintes reprises, il eut successivement trois blessures, aux avant-bras, à la face. A Douau-

mont, une balle lui brisa le nez et lui creva un œil. A 36 ans, la guerre finie, M. de P... épousait une jeune fille brune aux bandeaux noirs et plats, au chignon bas, avec du sang italien dans les veines.

LXXII. — Mlle de Berly, en janvier 1914, s'adressant à ce même M. de P..., dit en parlant de son frère : « *Sa vie sera courte, il mourra de mort violente, qu'il prenne garde à la chasse, il mourra d'un coup de feu.* » Or, dix mois après, en décembre 1914, le frère de M. de P... fut tué par une balle au front pendant la guerre.

LXXII. — Mlle de Berly, en janvier 1914, s'adressant à ce même M. de P... dit en parlant de son frère :

« Le 1er mai 1930, à 10 heures du matin, un sujet doué de connaissance paranormale, Mme Annekoff, que j'utilisais depuis quelques mois dans des séances à but prémonitoire, fit, entre autres présages, celui-ci :

« *Votre fils, celui qui va bientôt se présenter à un examen, n'a-t-il pas mal à un œil?* » Ce à quoi je répondis : « *Je l'ignore, il ne m'en a pas parlé.* »

« *S'il ne l'a pas aujourd'hui,* poursuivit-elle, *il l'aura certainement demain. Il va avoir un œil rouge. Ce ne sera pas l'œil véritablement, mais la paupière, et cela le gênera beaucoup pour travailler, mais il n'y aura pas à s'inquiéter, il sera très facilement reçu à son examen.* »

Cette prémonition ne pouvait se rapporter qu'à mon fils R... qui, pour la première fois, allait se présenter au concours d'admission de l'Ecole Po-

lytechnique. Mme Annekoff ne l'avait vu qu'une seule fois, plusieurs mois auparavant.

A midi de ce même jour, je vis mon fils, et, comme chaque jour, je lui demandai, sans rien spécifier, comment était sa santé. Il me répondit qu'il était en excellent état. Ses yeux et ses paupières, que je regardai sans paraître m'y intéresser, ne présentaient rien d'anormal.

Jusqu'au soir du 3 mai, rien ne justifia le présage à brève échéance. Je n'y pensais plus, quand, après dîner, mon fils me dit : « *Je sens depuis quelques heures un peu de douleur à cette paupière* ». Ce disant, il me montrait la paupière supérieure gauche, il y avait là une petite grosseur.

Je constatai, en effet, à peu près au centre de la paupière, à un demi-centimètre environ de son bord libre, une petite grosseur du volume d'un grain de mil sous la peau, laquelle était normale.

Le lendemain matin la grosseur avait augmenté et la peau était devenue rouge autour. Au soir toute la paupière était tuméfiée. Le matin du 4, l'œil était complètement fermé par deux paupières rouges et enflées. Bientôt une large zone d'œdème se fit autour.

Pendant 8 jours environ, le jeune homme fut empêché de lire. Il en fut très attristé, parce que les quelques semaines qui le séparaient du concours avaient été réservées à la révision rapide de toute l'année d'étude.

Le concours commença en mai. Son succès fut facile.

Voilà une petite affection qui fut préannoncée, dans son siège, sa nature et ses inconvénients, alors

qu'il n'y en avait aucun prodrome sensible, ni pour le directement intéressé, ni pour l'examen d'un médecin cependant prévenu.

Belle prémonition. Il est peu commun d'être reçu à l'Ecole Polytechnique la première fois qu'on se présente, surtout au sortir d'une maladie. Ce n'est rien comme prémonition, mais la maladie de l'œil a été indiquée très nettement, non pas de l'œil, mais de la paupière, ce qui est très précis, et extrêmement remarquable.

LXXIV. — Sir Oliver Lodge a reçu d'un éminent ministre anglais le récit suivant :

Par un soleil splendide et un ciel sans nuages, M. X... dit à sa femme d'avancer l'heure du goûter, car il a rêvé qu'un orage formidable allait éclater, et que la foudre arriverait en forme de globe dans la salle à manger et briserait les cheminées du toit voisin. Tout le monde en plaisante, car le ciel était très pur.

Cependant, quelques minutes après, un orage se forma avec une rapidité prodigieuse. La foudre en forme de globe entra dans la salle à manger et les cheminées du toit voisin furent projetées à terre.

Certaines monitions et prémonitions m'ont été communiquées par le D[r] F. Moutier, très scrupuleux observateur. Je les donne ici textuellement.

LXXIV *bis*. — « Voici le fait que m'a fait connaître mon oncle, M. Desdevises du Désert, doyen honoraire de la Faculté de Lettres de Clermont-Ferrand.

« M. K... instituteur, âgé de 38 ans, démobilisé depuis 8 mois, après avoir pris part à la grande guerre, homme robuste et bien équilibré, sans blessure, marié, père de famille, heureux de son retour au foyer, dans la nuit du 1 au 2 octobre 1919, rêve qu'il est écrasé par un train, il s'éveille, et la pensée lui vient qu'un accident a dû arriver à *sa femme*, partie à Clermont-Ferrand pour y conduire sa fille. Il se lève et part à la gare (*où il ne devait pas aller*) pour revoir plus tôt sa femme.

« Il arrive à la gare au petit jour, par brume épaisse. Il voit le chef de gare, auquel il raconte son rêve. Il sort sur la voie, et, par une fatalité inexplicable, au lieu de se placer sur la troisième voie, il reste sur la deuxième, celle par où devait arriver le train *et il est écrasé!* un pied coupé, les deux jambes rompues, la colonne vertébrale fracturée.

« On le ramène chez lui, accompagné de sa femme (qui était dans le train). Il meurt six heures plus tard, en pleine connaissance, suppliant sa femme de lui pardonner l'incroyable distraction (?) qui lui coûta la vie. »

LXXIV *ter.* — « Je suis appelé d'urgence en consultation à P..., aux environs de Paris, pour un cas étrange, me dit-on au téléphone. Je trouve réunis auprès d'un homme de cinquante ans environ, trois de mes confrères de P.

« Voici les faits : Il s'agit d'un malade qui vient de faire une pneumonie franche aiguë et qui, au huitième jour, le matin, a fait une défervescence

classique. Il n'a pas eu de complication pendant la maladie, et notamment, pas d'accidents cérébraux. Or, cet homme, vers midi, ce même jour, alors que sa température est normale et ne remonte point, présente soudain une anxiété prononcée, appelle sa femme, lui déclare : « *je vais mourir* ». Sa femme en rit tout d'abord, mais les heures s'écoulent, l'après-midi s'avance, l'angoisse de l'homme va croissant. « Il va mourir! ne pourra-t-on rien pour lui? »

« Son médecin vient le voir : aucune conclusion! Deux collègues sont appelés : on ne peut rien déceler, rien faire préciser. Je vois à mon tour le sujet. Il est 9 heures du soir; on l'entend répéter : « je vais mourir, c'est atroce, sauvez-moi! » Interrogé, le malade déclare *ne rien sentir*, n'éprouve aucune douleur, aucun mal de tête, tous les réflexes sont normaux, les pupilles égales et réagissant normalement. Il n'existe aucune raideur, aucune agitation notable. Le malade se plaint uniquement de sentir l'imminence de la mort. C'est tout. Et rien ne peut rendre cette tragédie d'un homme en état de santé apparente et qui se débat contre une inexplicable menace. La température demeure normale. Les médecins rangent finalement cette angoisse sous l'étiquette peu satisfaisante d'un délire de convalescence, prescrivent un calmant quelconque et se séparent.

« A quatre heures du matin, brusquement, le malade qui n'avait cessé de se plaindre et d'annoncer sa mort, perdait absolument connaissance, se débattait aussitôt dans d'effroyables convulsions, les plus atroces que j'ai jamais vues (car je revins

visiter le malheureux dans la matinée) et expirait à midi. »

LXXIV *quater.* — « Paul L..., quarante-cinq ans, agonise à C... Je suis moi-même dans cette ville, *mais tout le monde me croit encore à Paris*, mon voyage ayant été avancé. En arrivant à C... j'apprends que Paul L... a subi une opération et que son état est désespéré. Je me rends aussitôt à la maison de santé : j'y pénètre, je suis en bas de l'escalier. A ce moment, Paul L... se tourne vers sa femme et lui dit faiblement : « tiens! voilà François! » — « Mais non, François n'est pas ici, il est à Paris, tu le sais bien ». — « Mais si, il est ici, j'en suis sûr, *il monte l'escalier.* »

« Un instant après j'ouvrais la porte de la chambre. Paul L... devait mourir le lendemain matin. »

XXIV *quinto.* — « Monsieur C... était âgé de soixante ans quand je le soignai en décembre 1919. Ce malade, atteint d'un cancer de l'estomac avec phlébite, était hanté par l'idée d'une mort prochaine. Il était extrêmement cachectique et, de plus, intoxiqué par des doses quotidiennes de morphine de six à huit centigrammes, auxquelles se sont ajoutées parfois, en suppositoires, deux ou trois centigrammes de belladone. Je puis ajouter que je voyais ce malade deux fois par jour et qu'il s'engageait entre nous, à chaque visite, une discussion angoissante sur ses chances de guérison.

« Voici, maintenant, dans leur simplicité, les trois faits observés pendant les six semaines qui précédèrent le décès. Il y a dû en avoir en réalité

un plus grand nombre, mais je n'ai pu les individualiser parmi les racontars d'un entourage qui croyait à un délire plus ou moins permanent du malade.

« 1° du 6 décembre 1919. — Le malade croit, un matin, me voir entrer dans sa chambre, environ une demi-heure avant l'heure de ma visite habituelle; il cause avec moi pendant plusieurs minutes, puis demande à sa femme son portemonnaie. « Il faut, dit-il que je prête de l'argent au Dr Moutier qui a oublié son portemonnaie et a de l'argent à envoyer ce matin. »

« J'arrivai *réellement* peu de temps après cette... hallucination. Le malade auquel on venait de dire que je n'avais pas encore été dans sa chambre ce matin-là, me demande, en me voyant, si c'était bien moi qui étais devant lui. Cette question ne manque point de créer un quiproquo que l'on dissipe en me contant les incidents de la vision, de la conversation, du portemonnaie. Or, j'étais obsédé depuis quelque temps par la nécessité d'envoyer un mandat à l'étranger, mais je ne partais jamais de chez moi avec l'argent nécessaire, oubliant d'autre part de m'informer de la valeur du change. De plus, ce matin-là, j'avais spécialement pensé à ce mandat, en maudissant mon oubli, lorsque j'avais passé devant un bureau de poste situé à côté du domicile du malade, quelques minutes avant d'entrer dans sa chambre, exactement, semble-t-il, au moment où M. C... demanda de l'argent pour le mettre à ma disposition.

« 2° du 22 décembre. — J'ai téléphoné hier soir au Dr Roux, à dix heures, pour lui demander de ve-

nir voir avec moi, M. C..., quelques journées plus tard. Je n'avais pas fait, depuis longtemps, allusion auprès de M. C... à ce projet de réunion. Or, à peu près à la minute où je téléphonais au Dr Roux, C... dit tout à coup à sa garde : « C'est bien demain matin que le Dr Moutier amène M. Roux? » et il s'ensuivit une discussion assez confuse entre M. C... *qui soutenait* que le Dr Roux et moi allions venir, et la garde qui le niait et affirmait n'en avoir jamais entendu parler.

« 3° du 18 janvier 1920. — A quatre heures de l'après-midi, M. C... qui délirait (?) depuis trois heures, s'inquiète, est très agité : « Le Dr Moutier ne va pas venir, dit-il, il est parti avec sa petite-fille, ils vont voir d'autres enfants... (ici une longue énumération de noms espagnols, M. C... était Argentin).

A ce moment même, il avait été décidé qu'au lieu d'aller voir M. C... à l'heure convenue, je me rendrais à une matinée enfantine. Cette décision avait été prise tout à fait inopinément. »

Tels sont les faits que me cite mon éminent ami Fr. Moutier. Chacun de ces faits mérite d'être discuté.

L'observation LXXIV *bis* est une prémonition de mort accidentelle. Ce cas est très beau, *décisif*, certainement un des meilleurs que nous puissions avoir, M. L... rêve qu'il est *écrasé par un train*. Pensant à un accident de chemin de fer survenant à sa femme, il va la chercher à la gare, raconte son rêve au chef de gare et il *est écrasé par un train*. Il s'agit donc là d'une *auto-prémonition de mort accidentelle*, qui ne s'explique pas par de vagues

notions de sensibilité inconsciente sur l'état des organes.

Au contraire l'observation LXXIV *ter*, qui est aussi une auto-prémonition, peut s'expliquer par certaines notions inconscientes de sensibilité organique (auto-prémonition de mort par maladie).

L'observation LXXIV *quater* est une monition d'approche.

L'observation LXXIV *quinto*, féconde en données curieuses, ne peut guère compter comme prémonition. Ce sont de très belles monitions. On ne peut pas dire qu'il y eut prémonition; car, au moment où M. C... parlait, l'événement avait lieu (portemonnaie oublié, consultation avec le Dr Roux, matinée d'enfants) .

Je réunirai à ces admirables cas de prémonition quelques cas de ce que les Anglais ont appelé « le *book-tests* ».

Le plus souvent, ces *book-tests* sont des monitions, c'est-à-dire que la voyante donne des détails sur ee qui est imprimé dans un livre ou un journal, en indiquant la page et en citant les mots. Or, dans certains cas, d'ailleurs tout à fait exceptionnels, la lucidité va plus loin, non seulement pour ce qui est déjà imprimé, mais encore pour ce qui *sera* imprimé dans le journal.

LXXV. — Sir William Barrett interroge Madame Léonard qui lui dit qu'il y aura demain dans le *Times*, au milieu de la deuxième colonne, le nom d'un de ses grands et chers amis, maintenant décédé, dont Sir William possède les livres et auquel

il a pensé tout récemment. Or, le lendemain, en ouvrant le *Times*, Sir William voit, imprimé en grands caractères, exactement au milieu de la deuxième colonne, le nom de Drummond, *an old and beloved friend* (un vieux et cher ami) dont il possède les livres et dont récemment, il y a 2 mois et demi, il avait inscrit le nom sur un de ces livres.

LXXVI. — C'est sans doute aussi Mme Léonard qui a donné à M. Drayton une autre preuve de prémonition. Elle lui dit : « *A la deuxième colonne de la première page du* Times *de demain il y a votre nom et le nom de votre père ensuite.* » Or, en effet, à la première page du *Times*, à peu près au milieu de la deuxième colonne, il y avait « Charles John W. ». Le prénom de M. Drayton était Charles, et le nom de son père John.

S'agit-il de coïncidence? En tout cas, ces expériences montrent que ce que j'ai appelé la cryptesthésie, c'est-à-dire la monition simple, peut s'étendre jusqu'à la prémonition.

Au fond, monition et prémonition sont également incompréhensibles. La lecture (à distance) d'un mot dans le *Times* d'aujourd'hui est presque aussi mystérieuse que la lecture dans le *Times* de demain, un peu moins mystérieuse cependant[1].

1. Je pourrais donner ici quelques autres prémonitions, rapportées par Bozzano, en 1914, dans son livre très complet, *Dei fenomeni premonitori*, Roma, 1914. Mais il faut se limiter. J'ai voulu, sans d'ailleurs omettre les anciennes prémonitions, présenter surtout les faits nouveaux de prémonition, relatés de 1914 à 1930, de sorte que cet ouvrage fait une suite normale aux beaux livres de Bozzano, d'Osty, et de Mme Sidgwick.

GROUPE D

Les monitions d'approche.

Je résumerai brièvement l'histoire de ce que F. Myers a appelé *monitions d'approche.* Celles-ci sont à la limite des monitions et des prémonitions, et il est souvent impossible de dire s'il s'agit du présent ou du passé.

Voici en quoi consiste ce phénomène singulier; il est presque banal, puisqu'il a été de tout temps constaté par le populaire, sans aucune rigueur scientifique d'ailleurs.

Les proverbes de tous pays y font allusion :

Quand on parle du loup, on en voit la queue.
Quando si parla del sole, il sole spunta.
Speak of the devil, and he will appear.

La pensée (ou l'image) très nette nous vient tout à coup d'une personne que nous n'avons aucune raison de voir en cet endroit, et à cette heure. Alors, à quelques minutes de là, cette personne arrive. Souvent même nous avions vu quelqu'un que nous avions pris pour cette personne, et qui — chose curieuse — ne lui ressemblait pas.

Est-ce prémonition d'une visite prochaine? ou est-ce monition d'une personne qui s'approche? Je laisse le problème dans l'incertitude. En tout cas, il est très intéressant de constater à quel point la monition et la prémonition ici se ressemblent. Je pense à « A » que je ne peux pas voir et qui est à deux cents mètres de moi, c'est une monition.

évidemment. Mais c'est aussi une prémonition, puisque je vais voir « A » dans quelques minutes.

Myers a donné à ces monitions — dont il apporte d'excellents exemples —, le nom irréprochable de *monitions d'approche.*

J'en ai présenté quelques cas dans mon « *Traité de Métapsychique* ». Mais, devant me limiter, j'en citerai ici seulement trois; car ce ne sont pas tout à fait des prémonitions.

LXXVII. — Le premier cas que je donne a été observé par moi, sur moi, avec grand soin. Je me rendais tous les mercredis matin, 111, boulevard Saint-Germain, aux bureaux de la *Revue Scientifique*, revue dont dont j'étais alors le directeur. Un matin, vers neuf heures, en marchant boulevard Saint-Germain, sur le trottoir de droite (sud), je crois voir sur le trottoir de gauche le professeur Lacassagne de Lyon qui, il y a trois mois, avait écrit un article pour la *Revue.* Et je me dis : « *Bon! le professeur Lacassagne est arrivé à Paris et il va tout à l'heure me venir voir.* » Il est à noter que je le connaissais assez peu, et que nos relations étaient lointaines.

Or, à dix heures, aux bureaux de la Revue, après que j'ai reçu différentes personnes, on me fait passer la carte du professeur Lacassagne, et je ne m'en étonne pas, puisque je l'avais vu à 9 heures sur le trottoir de gauche. Mais, dès que M. Lacassagne paraît à la porte de mon cabinet, je comprends que ce n'est pas lui que j'ai vu. La personne que j'avais prise pour lui ne lui *ressemblait aucunement.*

Alors aussitôt je lui demande : « *Etiez-vous à 9 heures boulevard Saint-Germain?* — « *Non, certes*, me dit-il avec quelque étonnement; *j'y ai passé ce matin à 7 heures, et je suis venu directement du Val de Grâce ici.* »

Ainsi, 1° j'avais cru voir très nettement M. Lacassagne,

2° Je n'avais aucune raison de penser qu'il était à Paris,

3° La personne que j'ai vue ne lui ressemblait nullement.

Monition? Prémonition? Coïncidence? Je ne puis me décider.

LXXVIII. — Le second fait est plus singulier encore.

Il s'agit d'un de mes chers amis, qui, dans la ville de S..., sort le matin avec sa sœur Stella (pseudonyme) pour faire une promenade en automobile et tous deux se hâtent pour aller à la petite place de S... Comme ils étaient en retard, ils pressent le pas. Soudain, Stella voit devant elle, le regardant et venant à elle, leur ami Olivier qui avait rendez-vous au même endroit. Alors Stella dit à son frère : « *Voici Olivier* » et elle fait, avec la canne qu'elle tenait à la main, un geste pour saluer Olivier. Mais le frère de Stella ne voit rien. Quelques secondes après, Olivier en chair et en os arrive derrière eux et il touche l'épaule du frère de Stella.

Or, dans la rue toute droite, ni Stella, ni son frère, ne s'étaient retournés une seule fois. Par conséquent, ils n'ont pas pu voir Olivier. Il s'agit donc là d'une monition d'approche, je n'ose dire une

prémonition, parce qu'il n'y eut que quelques secondes d'intervalle entre la vue d'Olivier et son arrivée.

En somme, pour les monitions d'approche, comme pour tous les autres phénomènes métapsychiques, nous sommes dans l'incertitude.

Retenons seulement ce fait, théoriquement important, c'est que, dans le cas des monitions d'approche, la monition semble se confondre avec la prémonition. On ne sait pas s'il s'agit du présent ou d'un avenir extrêmement prochain.

LXXIX. — Voici un fait que m'a rapporté mon fils Georges :

En mars 1929, me trouvant sur la promenade des Anglais à Nice où j'habitais alors, vers midi passèrent devant moi, à quelques secondes d'intervalle, deux boiteux : « Le troisième va passer sans aucun doute », me dis-je mentalement.

Et ce pressentiment se vérifia. Moins d'une minute après, un troisième boiteux clopinait devant moi. Le soir même, je racontai à quelques amis ce que je considérais uniquement comme une coïncidence.

Mais le lendemain, assis sur un banc à cette même promenade des Anglais, mes regards furent attirés avec insistance par un bossu à double gibbosité. Alors, brusquement, apparut à mon esprit *avec une surprenante intensité* la conviction que j'allais immédiatement voir surgir un deuxième bossu. J'avais même l'impression profonde, inexplicable, qu'une force dépendant de ma volonté allait le faire apparaître.

Or, il ne s'écoula pas une minute avant que le second bossu, plus difforme et plus disgracié que le premier, ne passât devant moi.

Il serait inutile de rapporter ce fait s'il n'y avait pas eu ce *vigoureux* pressentiment, cette *certitude* qu'un second bossu allait venir. »

Il me paraît qu'il s'agit là peut-être d'une monition d'approche, laquelle, à la limite, se confond avec la prémonition.

GROUPE E

Prémonitions dans les jeux de hasard.

Mon ami César de Vesme a écrit un petit livre bien curieux sur cette question troublante et il a réuni différents cas qui semblent bien démonstratifs. Je donnerai d'abord une observation due à une de mes parentes, et ensuite une autre due à mon ami Dureix.

LXXX. — 1° Une mienne cousine, Mme F..., habitant la province et ne jouant jamais aux courses, entend un soir, quand la lampe est éteinte, un bruit extraordinaire d'applaudissements, et le nom de *Clamart, Clamart*, retentit auprès d'elle.

Elle rallume sa lampe et tout se tait.

Puis, quand la lampe est de nouveau éteinte, le bruit d'applaudissements reprend. Elle a cru d'abord que c'était le nom de Clamart répété à la gare de Clamart par les employés de la ligne de Versailles, rive gauche. Mais soudain elle se rappelle que, parmi les chevaux de la course pro-

chaine, il y avait un cheval nommé Clamart (qui n'avait d'ailleurs aucune chance de gagner).

J'ai vu la lettre par laquelle elle demandait à ponter sur Clamart, sans savoir au juste à quoi cela l'engageait.

Or Clamart a remporté le grand prix.

Ce qu'il y a de curieux dans ce cas, c'est qu'il y a eu une hallucination auditive, *véridique, et prémonitoire,* qui a pour ainsi dire forcé Mme F... à ponter sur un *outsider.*

LXXXI. — Le second fait est bien intéressant. Je le tiens de mon ami Marcel Dureix, ingénieur électricien à Grenoble, qui vient quelquefois avec sa femme, Lydia, jouer à la roulette de Monte-Carlo.

Lydia, âgée de trente ans, mère de famille, a donné, à différentes reprises, maintes preuves de lucidité, mais celles que je vais indiquer sont peut-être plus curieuses, parce qu'on peut leur appliquer rigoureusement le calcul des probabilités.

Le 2 mai, Lydia rêve qu'elle allait gagner avec le N° 14. Marcel, conformément à un sien système, joue huit fois sur 12 divers numéros. Sur ces 12 numéros, 4 ont réussi, c'est-à-dire qu'ils sont sortis dans un des huit coups consécutifs, dont le 14. Par conséquent, la chance du succès du 14 a été de 1/3, ce qui n'est rien. Mais il y a eu *répétition.* Autrement dit le 14 est sorti une seconde fois immédiatement après avoir été gagné. L'habitude presque constante des joueurs est de laisser, quand ils ont gagné, leur mise sur le numéro qui vient de sortir. C'est ce qu'ils appellent une répétition.

Or, la probabilité que le 14 va ressortir est de 1/37. Donc la probabilité (composée) du succès du 14 et sa répétition, c'est 1/3 multiplié par 1/37, c'est-à-dire 1/111. Ce n'est pas grand'chose.

Mais le lendemain, Lydia rêve qu'elle va gagner sur le 31. Et l'histoire du 14 se reproduit avec le 31 exactement de la même manière.

Sur 12 numéros, Lydia en gagne 4, dont le 31, soit 1/3. *Et il y a eu répétition,* soit une probabilité de 1/111, ce qui, avec la probabilité de la veille fait que le succès du 14 et du 31 s'est réalisée avec une probabilité très faible, de $\left(\frac{1}{111}\right)^2$ soit 1/12.000 (probabilité composée).

Marcel m'écrivait que, dans le cours de nombreuses parties jouées cette année-là, il n'a pas observé d'autre répétition de numéros gagnés.

A cette belle prémonition de Lydia Dureix, ajoutons celle-ci :

LXXXII. — Lydia rêve qu'à la roulette de Monte-Carlo les numéros 32-35 sont favorisés. Or, ce jour-là, sur 124 boules sorties, il y a eu :

34..........	8 fois
35..........	7 fois
32..........	7 fois
30..........	6 fois
19..........	6 fois
3..........	6 fois

Les autres numéros sont sortis moins de 6 fois. Ainsi le 35 et le 32 sont sorti 14 fois, alors que chacun d'eux n'aurait dû sortir que 3, 5 fois. Le

32 et le 35 sont donc sortis 7 fois plus qu'ils n'auraient dû sortir. C'est une probabilité composée de 1/128.

On remarquera que le 34 est numériquement intercalé entre le 32 et le 35.

Ces faits de prémonition par le jeu de la roulette sont d'un intérêt formidable. Car 1° c'est *ante eventum;* 2° la probabilité peut être calculée impeccablement.

César de Vesme, dans son livre intéressant sur « *le Merveilleux dans les jeux de hasard* » (*Soc. Paris. d'édit.*, Paris, 1930, in-12), grâce à une érudition sûre et étendue, a pu réunir un nombre imposant de prémonitions dans les jeux de hasard.

Ces prémonitions diffèrent notablement de toutes autres prémonitions, car le calcul des probabilités s'y applique en toute rigueur. Evidemment, l'intérêt est moins dramatique que lorsqu'il s'agit d'une maladie, d'une mort, d'une révolution, d'un incendie, d'un mariage, ou d'un événement sensationnel quelconque, mais la sévère science n'a pas à prendre souci de l'intérêt dramatique des choses. Il s'agit seulement de savoir la probabilité (par le hasard) de telle ou telle prémonition[1].

---

1. A propos des prophétesses, je citerai un passage peu connu de La Bruyère. Ce grand écrivain, ce puissant penseur, ne peut être accusé d'une crédulité bête. Or voici ce qu'il dit (*Les Caractères*, éd. de 1694, p. 630) :

« Que penser de la magie et des sortilèges? La théorie en est obscure, les principes vagues, incertains, et qui approchent du visionnaire. Mais il y a des faits embarrassants, affirmés par des hommes graves, qui les ont vus, ou qui les ont appris de personnes qui leur ressemblent. Les admettre tous, ou les nier tous, paraît un égal inconvénient, et j'ose dire qu'en cela, comme dans

Ce qui donne un nouvel intérêt à ces prédictions diverses, c'est donc que le hasard est en jeu et non une appréciation plus ou moins fantaisiste des choses à venir. Quand, par exemple, on prévoit qu'on tirera dans une loterie de mille numéros le numéro 342, la probabilité du succès est d'un millième (1/1.000).

Mais attention! S'il y a mille numéros à la loterie et si les mille numéros sont pris par diverses personnes, forcément il y aura un gagnant. Pourtant, le gagnant ne peut pas supposer, s'il a pris au hasard son numéro, et si ce numéro gagne, qu'il a eu une prémonition.

Mais, évidemment, si ce numéro n'a pas été pris au hasard, s'il a été désigné à l'avance par un rêve (véridique) ou par une hallucination (véridique) ou indiqué par une clairvoyante, ou révélé par des mouvements de la planchette, et s'il gagne, c'est bel et bien une prémonition.

Je suppose par exemple qu'un individu rêve qu'il voit devant lui en grosses lettres le chiffre 342. Il raconte autour de lui que le 342 lui a été révélé par son rêve comme gagnant. Si le 342 sort en réalité, nous avons affaire à une vraie prémonition.

Mais si, sans que rien avertisse l'acheteur que ce billet 342, qu'il prend au hasard chez le marchand de billets, va gagner, le numéro 342 gagne, il n'y a là aucune prémonition. En effet, il faut bien

---

toutes les choses extraordinaires, et qui sortent des communes règles, il y a un parti à trouver entre les âmes crédules et les esprits forts. »

Nous disons tous — moins bien, sans doute, — la même chose aujourd'hui.

qu'il y ait un gagnant, et il n'est pas permis d'inscrire ce fait dans le groupe imposant des justes prémonitions. Le gagnant peut dire : « *J'ai de la veine* », et rien de plus.

Ainsi, quand il s'agira de prédictions réalisées dans un jeu de hasard, faut-il toujours tenir absolument compte des conditions dans lesquelles cette prédiction a été faite.

C'est ce que nous essaierons de faire en rapportant les faits que de Vesme a amassés dans son curieux et instructif ouvrage.

Nous suivons la classification de C. de Vesme.

LXXXIII. — 1° *Prémonitions des conscrits.* — Il s'agissait d'un temps où on tirait encore à la conscription.

En Belgique, un jeune homme avait grand'peur de faire son service militaire. Deux mois avant le tirage, il voit dans la nuit le numéro 90 en caractères grands comme le poing. Il se lève, ferme les yeux, les ouvre de nouveau pour s'assurer qu'il ne dort pas, mais le numéro 90 persiste. Saisi de peur, il se met à prier (*sic*) et finalement s'endort. Le jour du tirage il dit à tout le monde qu'il tirerait le numéro 90. Il commença par demander au commissaire si le numéro 90 était encore dans l'urne: « *Oui* ». Et, en effet, il tira le numéro 90. (*Loc. cit.*, p. 12.)

De Vesme cite encore quelques cas de rêves précédant le tirage à la conscription, mais ils sont assez mal documentés et par conséquent non probants.

2° *Loterie.* — La loterie n'existe plus guère qu'en Italie, en Autriche et peut-être dans quelques autres pays de secondaire importance. Tous les samedis, dans les principales villes du pays, a lieu le tirage de cinq numéros sur les quatre-vingt-dix qui se trouvent dans l'urne. Chacun peut jouer une somme quelconque, en se faisant délivrer un billet sur lequel on a soin de faire inscrire deux, trois, quatre ou cinq numéros. Si deux des numéros joués sortent au tirage, le joueur gagne un *ambe;* si les numéros extraits sont trois, quatre ou cinq, il gagne respectivement un *terne*, un *quaterne*, un *quine.* C'est en somme une variété du jeu si connu du *loto.* Il n'est pas nécessaire que les numéros sortent dans l'ordre qu'on les a joués. On conçoit qu'il est fréquent de gagner un ambe, mais par contre, sur des millions de joueurs, il y en a à peine un ou deux qui gagnent un quine, à telles enseignes que, lorsque ce cas si rare se produit, les journaux du pays s'en occupent.

LXXXIV. — Le général Dominique Piva rêve avec une vivacité insolite qu'une personne qu'il ne connaissait pas lui montre un papier sur lequel étaient écrits trois numéros.

Le lendemain matin, il raconte son rêve à une jeune fille qui devait devenir sa femme et lui conseille de jouer ces trois numéros, mais c'est un samedi, de sorte que les numéros ne purent pas être joués, et cependant ils sortirent. (*Loc. cit.*, p. 22.)

LXXXV. — Mme Cipriani (*loc. cit.*, p. 23) reçoit la visite d'un sien ami, très vieux et presque aveu-

gle, M. Modé, qui raconte qu'il a rêvé d'un oncle et d'un frère de Mme Cipriani, lui recommandant 4 numéros, 6-17-26-47 qu'il fallait jouer trois fois consécutivement. Le fils de Mme Cipriani joua deux fois, perdit, et se découragea. Mais Mme Cipriani à la troisième fois gagna un terne et aurait gagné beaucoup plus si le 36 n'était pas sorti à la place du 26. Le tirage donna 6-17-70-36-47.

LXXXVI. — M. Falcomer raconte trois cas intéressants de prémonition à la loterie (*loc. cit.*, p. 26). Mme Righi rêve que sa belle-mère lui dit : « *Je veux te récompenser des soins que tu m'as prodigués, voici trois numéros, joue-les à la loterie.* » Et, en effet, ces trois numéros indiqués sortirent.

LXXXVII. — Mme B... avait dû engager au Mont de Piété des pendants d'oreille qu'une religieuse lui avait donnés. Cette religieuse vint à mourir. Quelque temps après, Mme B... la revit en rêve, qui lui dit : « *Je vais vous donner un numéro.* » Madame B... joua ce numéro et gagna juste ce qu'il fallait pour retirer ses boucles d'oreille du Mont de Piété.

LXXXVIII. — Mme Falcomer reçoit une mendiante à qui elle donne une couverture et un repas. Quelques semaines après, Mme Falcomer rêve que la mendiante est morte et lui dit : « *Pour te remercier, voici un numéro qui te fera gagner.* » De fait (ce que Mme Falcomer ignorait) la mendiante était morte. Le numéro gagna.

LXXXIX. — Dans le *Mundo Occulto* il est dit qu'un jeune paysan de Vénétie, nommé Gino, qui venait de perdre sa sœur, voit dans un rêve sa sœur qui revient et qui lui dit : « *Je vais te donner trois numéros pour la loterie, joue-les à la roue de Venise.* » La femme de Gino, qui dormait à côté de son mari, crut que son mari était devenu fou en entendant sa conversation avec sa sœur, mais le dimanche suivant les trois numéros sortirent et le terne fut gagné. (*Loc. cit.*, p. 26.)

XC. — Le cas suivant, rapporté par Lombroso, est célèbre en Italie. Rosa Tirone rêve en novembre 1908 que son fiancé, mort il y a quelque temps, lui dit : « *Je ne veux plus te savoir domestique, joue ces 4 numéros : 4-53-25-30* » et il les répète en ajoutant : « *J'ai soif, donne-moi à boire.* » Or les quatre numéros sortirent, ce qui fit qu'elle gagna une somme de 300.000 francs. Le peuple crut ensuite découvrir que le cinquième numéro extrait au tirage — le seul que Rosa Tirone n'avait pas joué — était celui que le « Livre des Songes » indiquait comme devant être joué par ceux qui rêvent qu'on leur demande à boire! Si elle l'avait joué aussi, Rosa aurait naturellement gagné une somme infiniment plus importante (*Loc. cit.*, p. 29).

Tous ces faits, tous ces succès à la loterie ont été provoqués par des rêves. Il faut faire quelques réserves, non pas sur l'authenticité des faits eux-mêmes, mais sur les cas négatifs, sans doute extrêmement nombreux, qui ne sont pas rapportés. Com-

bien de gens ont vu en rêve des numéros qui ne sont pas sortis!

Un vieil auteur raconte qu'il voyait dans un temple les *ex voto* des marins sauvés du naufrage par l'intercession des dieux : « *C'est très beau,* dit-il, *mais je voudrais voir les témoignages de tous ceux qui n'ont pas été sauvés.* »

Tout de même ces cas de succès à la loterie à la suite d'un rêve, dans lequel un décédé intervient, sont impressionnants, et, toute réflexion faite, il me paraît qu'on peut, toutes réserves faites, les compter parmi les prémonitions véritables.

XCI. — 3° *Jeux de bourse.* — Pour les jeux de bourse avec prémonitions nous n'avons guère qu'un cas, bien remarquable, rapporté par mon éminent ami J. Maxwell, et cité par de Vesme. (*Loc. cit.*, p. 55.) Il s'agit d'un agent de change de Bordeaux, M. Vergniat, dont la femme eut des phénomènes de clairvoyance. Mme Vergniat, absolument ignorante des combinaisons financières, dans sa transe somnambulique, avait un guide *inconnu* qui lui dictait les opérations à faire. Un matin, elle dit à son mari : « *Tu vas faire vendre 6.000 francs de rente 3 % française et acheter 10.000 francs de rente italienne.* » L'opération réussit et tous les matins *l'inconnu* indiquait avec une précision presque mathématique la cote que le télégraphe apportait à 4 heures du soir. Pendant longtemps, en suivant les conseils de *l'inconnu*, Mme Vergniat réalisa une grosse fortune. Mais en 1870, après trois ans de succès, *l'inconnu*, s'obstinant à assurer que la guerre n'éclaterait pas, entraîna M. Vergniat dans la ruine.

On peut tirer de là cet enseignement pratique qu'il n'est pas permis de se fier sans réserve aux prédictions. Il est bien remarquable cependant que pendant trois ans *l'inconnu* qui dictait les prédictions de Mme Vergniat ne se soit jamais trompé (?).

D'ailleurs, l'histoire que raconte Maxwell est beaucoup plus compliquée, et il faut la lire dans le livre de Maxwell sur *les phénomènes psychiques* pour en prendre une idée exacte.

Quoiqu'il en soit, nous pouvons conclure que Mme Vergniat a eu des prédictions extraordinaires.

4° Cartes. — Avec les cartes il y a des cas de clairvoyance extraordinaire, et surtout le cas d'Alexis Didier qui, dans les parties de cartes jouées avec le plus habile prestidigitateur de tous les temps, c'est-à-dire Robert Houdin, voyait les cartes qu'on lui donnait, mais ici la clairvoyance se confond avec la prémonition. Ainsi que nous l'avons déjà remarqué, il est en effet, souvent difficile de dissocier ce qui est monition et ce qui est prémonition.

5° Roulette. —

XCII. — Mme Guillou, connue personnellement de C. de Vesme, rêve que *son guide* lui montre deux numéros accolés (10-14). Le 10 sort; alors elle mise sur le 14 qui gagne (*loc. cit.*, page 83).

A vrai dire ce n'est nullement remarquable. La probabilité est de 1 sur 37, et peut-être, dans une journée de jeu au casino, y a-t-il 300 personnes qui auront la même bonne chance analogue, de

mettre en plein sur un numéro et de gagner du premier coup.

XCIII. — M. X..., joueur assidu, a eu une fois en dix ans le phénomène suivant : il a vu soudain le numéro 29 très gros se détacher pour ainsi dire de la roulette, et faire saillie au milieu des autres numéros. Il en est tout hébété, et quelques secondes après le 29 sort et il sort trois fois de suite. (*Loc. cit.*, page 86).

XCIV. — Des expériences auxquelles il faut attacher grande importance ont été faites par M. Dureix, dont j'ai relaté plus haut quelques essais (v. p. 154).

Il s'agit du *tirage à la corbeille*[1].

Dureix a un système qui lui fait jouer tel ou tel numéro huit fois de suite. La probabilité que ce numéro va sortir est donc 8/37, soit 21/6 0/0. Il a fait quatre parties, dont voici le résultat. (Bien entendu il ne jouait que les numéros rentrant dans son système).

Parties	Nombre de Nos joués d'après le système	Numéros non tirés à la corbeille		Numéros tirés à la corbeille	
		Echecs	Succès	Echecs	Succès
1	10	8	1	0	1
2	12	11	0	0	1
3	19	16	2	0	1
4	3	1	1	0	1

1. Dans une corbeille, deux heures avant d'aller au casino, Lydia tirait au hasard un numéro (sur 37).

Expériences éclatantes, puisque, sur 4 numéros tirés à la corbeille, il y a 4 succès (!) et pas d'échecs, tandis que sur 40 numéros non tirés à la corbeille, il y a 4 succès et 36 échecs.

Le résultat est même plus remarquable encore, car, si nous comparons ces 4 numéros non tirés à la corbeille (qui ont réussi) aux 4 numéros tirés à la corbeille, (qui ont réussi) nous trouvons qu'ils sont sortis.

Nos tirés à la corbeille	Nos qui ne sont pas tirés à la corbeille
au 1er coup	au 2e coup
au 2e coup	au 6e coup
au 3e coup	au 6e coup
au 7e coup	au 8e coup

Ainsi pour les numéros de la corbeille les succès ont eu lieu en moyenne au troisième coup, pour les numéros qui ne sont pas ceux de la corbeille, en moyenne au cinquième coup.

Il est évident que ce résultat est bien singulier.

XCV *bis.* — Il faut faire une place *très importante* aux expériences inédites que je vais rapporter. En effet elles sont accessibles rigoureusement au calcul des probabilités et elles ont été faites par deux personnes en qui j'ai une absolue confiance — confiance non seulement dans la véracité, mais encore dans le scrupuleux emploi d'une méthode scientifique irréprochable.

Le médium, dont la puissance de clairvoyance est analogue à celle d'Ossovietzki (quoique assuré-

ment bien inférieure, et surtout moins régulière) est un de mes excellents amis, âgé de 48 ans, peintre de profession. Mais il a tellement horreur d'être traité de médium que je ne veux pas le nommer, pour ne pas me brouiller avec lui. Je l'appellerai Armand. S'il a consenti à faire ces expériences, ç'a été uniquement sur le désir de son beau-frère, Robert, aussi passionné pour la métapsychique qu'Armand en est l'ennemi. Même, ce qui est bien curieux, malgré les beaux résultats qu'il a obtenus, Armand ne croit pas à la métapsychique.

Robert, ayant lu dans la *Revue Métapsychique* les expériences de Dureix et de sa femme, a voulu les répéter avec Armand. Une première expérience ayant réussi, ils en ont fait beaucoup d'autres.

Elles sont très intéressantes comme clairvoyance, mais je ne les mentionnerai pas ici, car je m'attache seulement, dans ce livre, à la lucidité prémonitoire.

Armand et Robert faisaient à Paris, sans roulette, ce que les Dureix faisaient à Monte-Carlo.

Pour faire comme l'avait indiqué Dureix, la femme de Robert, Brigitte, devait prendre au hasard de son inspiration un numéro des 37 petits papiers, mis dans une corbeille, chacun d'environ deux centimètres carrés, chiffonnés, sur lequel on ne pouvait rien lire sans l'avoir péniblement déplié. C'est Robert, qui, sans que ni Armand, ni Brigitte, puissent rien voir, avait écrit ces 37 numéros de 0 à 36. J'ai assisaté plusieurs fois à ces expériences, et je puis certifier que toutes les précautions sont prises contre une erreur possible. Après expérience tous les papiers étaient brûlés

Dans la première série, la plus longue, des expériences, Brigitte prenait un des 37 papiers, tous très semblables entre eux, et Armand disait le numéro, tantôt (et le plus souvent) avant que Brigitte l'eût regardé, ou aussitôt après que Brigitte l'avait vu.

Ils ne faisaient qu'une expérience par jour, à la même heure, 13 h. 30, après le déjeuner, avant que la table fût desservie (Armand demeure à Paris dans le même appartement que sa sœur et son beau-frère, et prend ses repas avec eux).

Il s'est trouvé alors qu'Armand disait beaucoup mieux que ce que le hasard pouvait lui faire dire. Sur 37 expériences (c'est la première série) il a dit le chiffre exact 8 fois, alors que la probabilité d'un chiffre exact n'est que de 1/37, si le hasard seul était en jeu.

Mais je ne rapporte pas ici ces belles expériences, car ce peut être soit lucidité simple, soit lucidité télépathique. Elles seront d'ailleurs publiées dans un des prochains numéros de la *Revue Métapsychique.*

Il en est tout autrement quand Armand dit le numéro *que va tirer* Brigitte. Alors c'est de la prémonition et une prémonition dont la probabilité peut être irréprochablement calculée.

Il y a eu quinze expériences dans lesquelles il y a eu six succès, ce qui évidemment représente une très faible probabilité, en chiffres ronds $\frac{1}{100.000}$ que le hasard ne peut vraisemblablement pas donner.

Je ne donne d'ailleurs pas dans leur détail ces expériences *magnifiques*, car elles sont poursuivies encore. Mais il y en a déjà assez pour affirmer qu'elles représentent de très beaux cas, presque uniques, de *lucidité prémonitoire expérimentale.*

J'insiste sur leur importance, car il est exceptionnel qu'on puisse ainsi expérimentalement et mathématiquement étudier le mystérieux phénomène de la prémonition.

En tout cas il semble qu'Armand peut dire le numéro également bien, 1° quand Brigitte va le tirer, 2° quand elle l'a tiré sans le voir, 3° lorsqu'elle l'a tiré et qu'elle l'a vu.

XCV. — Les expériences dont je vais maintenant rapporter sommairement les résultats sont les plus stupéfiantes et les plus invraisemblables de toutes, elles sont rapportées avec tous leurs détails par un auteur éminent, très versé dans les sciences psychologiques, M. William Mackenzie qui, dans un livre italien publié à Rome en 1923 (*Metapsichica moderna*), a relaté les faits dans tous leurs détails. Nous ne pourrons en donner ici qu'un résumé incomplet, ce qui suffira cependant pour établir qu'il y a là des faits merveilleux établissant avec une force extrême la prémonition, sans d'ailleurs qu'il soit possible d'expliquer par quel mécanisme s'opère cette prédiction ébouriffante.

Les expériences ont été faites à Bruxelles chez M. Henri Poutet, directeur d'une société d'assurances fort prospère. M. Poutet n'était pas spirite, il était simplement curieux des choses métapsychiques et c'est pour satisfaire à sa curiosité qu'il a expé-

rimenté avec un sien ami, avocat à Bruxelles, M. T. Les expériences commencèrent en 1913. Les seules instruments étaient un guéridon, une roulette et des cartes à jouer. M. T. le médium, parlait par le guéridon et bientôt un guide arriva, c'est-à-dire que, quand M. T. était au guéridon, c'était un personnage imaginaire, Stasia, qui parlait par le mouvement du guéridon. (Le nom de Stasia a été certainement suggéré par les expériences d'Ochonowicz avec Mlle Tomzick).

Stasia dit :

« *Prenez dans un jeu neuf une carte au hasard. Prenez roulette* (on a 16) ; multipliez par 2, ce qui fait 32. *Retournez la carte* (c'est le 2 de trèfle). *Maintenant prenez un livre.* M. Mackenzie prend un livre au hasard. Stasia dit : « *Voyez livre à la page* 149, *ligne* 3, *dernier mot sans* « *u* », *et sans* « *x* ».

On trouve dans le livre à la place indiquée le mot « de » qui si on ajoute l' « u », et l' « x » fait « deux ». D'après les conventions adoptées, la ligne 3 représente le trèfle, le deux de trèfle est ainsi indiqué.

Autre expérience plus extraordinaire encore. M. Poutet prend une carte dans un jeu et la met sous une statuette. A un deuxième jeu de cartes, T. le médium, prend son épingle de cravate, pique au hasard la carte qui touche l'épingle et la met sous la statuette à côté de l'autre.

Puis il prend un troisième jeu et avec un bandeau noir sur les yeux tient sa montre au-dessus des cartes successivement jusqu'à ce qu'il soit ar-

rêté par une forte contracture du bras devant une des cartes. On met celle-ci sous la statuette, bien entendu sans qu'elle soit connue.

A un quatrième jeu et à un cinquième jeu, avec M. T. il élimine après avoir retourné quelques cartes, celles qui sont similaires, il ne leur reste plus que deux cartes non vues qui sont mises aussi sous la statuette.

Enfin M. T. écrit par l'écriture automatique « as de carreau ».

Alors on regarde les cartes sous la statuette, la première est un as de carreau, la seconde un as de carreau, la troisième un as de carreau, la quatrième et la cinquième également un as de carreau.

Remarquons que la probabilité d'avoir six cartes similaires est de (10 (—7)).

Il y a plus extraordinaire encore, c'est la séance du 11 juin 1921. A cette séance qui fut stupéfiante, n'assistaient que M. T. le médium, M. Poutet, Mme Poutet et leur fils, M. Biot, haut fonctionnaire de l'administration belge, le Dr B. R. et Mme B. R., toutes personnes dont l'honorabilité et l'intelligence sont au-dessus de tout soupçon. Sept jeux de cartes sont placés sur la table, Mme B. R. prend une carte au hasard, la met dans une enveloppe et la garde jusqu'à la fin de la séance. Stasia dit alors (il est bien entendu que les réponses de Stasia sont données par M. T. au moyen de l'alphabet épelé en actionnant le guéridon) :

« *Que le Dr B. R. choisisse un autre jeu et qu'il le mêle jusqu'à l'arrêt indiqué par la table en le déposant à côté de lui; que Mme B. R. pique une*

épingle dans le cahier manuscrit (inconnu de tous), que le D[r] *B. R. a dans sa poche.* (Cela est fait).

Pour déterminer les deux mots qui vont servir à découvir la carte inconnue, prenez la roulette. Les deux nombres donnés par la roulette vous donneront le premier la ligne, le deuxième, le mot à prendre dans la page de gauche, puis M. B. R. fera sortir deux numéros de la roulette qui détermineront, le premier la ligne, le second le mot de la page de droite ».

Par la roulette M[me] B. R. amène les nombres 4 et 3, ce qui donne à la feuille piquée du manuscrit quatrième ligne, troisième mot, *sont :* D[r] B. R. par la roulette obtient ensuite les numéros 7 et 10, ce qui donne à l'endroit piqué (septième ligne deuxième mot) *plusieurs.*

Maintenant pour « *sont plusieurs* » voici les chiffres correspondants aux lettres de l'alphabet :

S	O	N	T	P	L	U	S	I	E	U	R	S
19	15	14	20	16	12	21	19	9	5	21	18	19

« *Maintenant divisez le grand nombre par le petit nombre, c'est-à-dire :* 1612211995211819, *par le petit nombre, c'est-à-dire* 19151420. (On opère la division qui donne 84). « *Maintenant prenez le jeu mêlé par le docteur et voyez la* 84[e] *carte; ce sera le* nombre *de la carte inconnue. Puis comptez dans le même jeu en commençant par le bas; voyez la* 59[e] *carte; ce sera la couleur.* »

On suit ces indications; il en résulte : *dame de cœur.* Alors M[me] B. R., qui détient l'enveloppe, l'ouvre, et montre la *dame de cœur.*

Ainsi cette magnifique et fantastique expérience

prouve que Stasia (c'est-à-dire M. T.) a prévu quatre réalités extraordinaires. Admettons que par clairvoyance, et non par prémonition, il connaissait la carte première tirée par Mme B. R. et mise dans une enveloppe. Mais ensuite il fallait prévoir 1° la lettre piquée par une épingle dans un livre, 2° que la roulette donnerait pour deux pages de ce livre, désignées par l'aiguille, le mot et la ligne, 3° que ces deux mots correspondant aux lettres de l'alphabet donneraient deux chiffres déterminés, qui, divisés l'un par l'autre, donneraient un certain chiffre, 4° qu'en comptant les cartes jusqu'à ce chiffre on arrive à la désignation de la carte mise dans l'enveloppe.

Tout comme les expériences de Dureix auxquelles on peut les comparer, quoiqu'elles soient d'une infinie plus grande complexité, nous nous heurtons ici à l'incompréhensible. Mais en fait de prémonition, qu'est-ce qu'un peu plus ou moins de compréhensible (?) Nous naviguons dans un Océan mystérieux, plongé dans de profondes ténèbres.

Allons-nous en conclure qu'il ne faut pas chercher? Ce serait absurde! Au contraire. Plus c'est incompréhensible, plus nous devons redoubler d'efforts, sinon pour comprendre d'une manière adéquate, ce qui paraît presque impossible, au moins pour dominer quelque peu l'obscurité de ces profondes ténèbres. (D'ailleurs, pour bien comprendre les expériences stupéfiantes de M. Poutet, il faudrait les lire dans la *Metapsichica Moderna* de M. Mackenzie, M. de Vesme en donne un excellent exposé qui suffira à la plupart des lecteurs).

Après ces faits dûment établis, il est impossible de ne pas admettre la prémonition et cependant certaines expériences de mon regretté ami Ochorowicz suggèrent une explication autre (au moins pour la roulette) que la prévision par lucidité du numéro qui va sortir. C'est, pour la définir en un mot, l'explication *télékinésique.*

Voici en quoi consistent les belles expériences d'Ochorowicz (*Annales des sciences psychiques*, 1909-1910, *Passim*).

Ochorowicz a fait ses expériences avec Stanislawa Tomczyk, jeune fille polonaise douée d'un pouvoir médianimique remarquable. J'ai assisté à quelques-unes de ces expériences et je puis affirmer en toute certitude la pénétration et la précision avec lesquelles ces observations ont été prises par mon savant et regretté ami.

Stanislawa Tomczyk avait pour guide une petite fille (imaginaire) nommée Stasia, et Stasia (c'est-à-dire Stanislawa) en mettant ses mains autour d'un objet quelconque, pouvait mouvoir une boule ou un objet (télékinésie). Je n'insiste pas ici sur le mécanisme de cette télékinésie. Je constate seulement que Stanislawa pouvait agir sur les objets.

Alors Ochorowicz, se servant d'un appareil qu'on appelle une horloge magique, et qui consiste en une aiguille indiquant l'heure sur un cadran, pouvait arrêter l'aiguille au point que Stasia désirait. *Une force mystérieuse agissait sur l'aiguille en mouvement*, retardant ou accélérant sa marche, opposant à un certain moment un obstacle. Ainsi l'action à distance était démontrée.

Avec une roulette de précision, le résultat était

le même, de sorte que le mouvement de la boule sur la roulette au moment où la boule se ralentit pouvait être par l'action télékinésique de Stanislawa déterminé avec quelque précision. La boule s'arrêtait où elle voulait.

On comprend alors que dans les expériences mentionnées plus haut, ce ne serait pas une prémonition qui déterminerait par avanee quel sera le numéro sur lequel la boule va s'arrêter, mais une action télékinésique du médium sur la boule.

C'est là une hypothèse étrange, qui pourtant n'est pas tout à fait absurde. En tout cas elle me paraît tout de même assez invraisemblable, car dans les expériences d'Ochorovicz, Stanislawa est seule, tandis que dans les expériences précédentes, il y a à Monte Carlo une quarantaine de personnes autour de la table qui ont chacune un numéro différent sur lequel elles désirent que s'arrête la boule de la roulette.

∴

En définitive, de toute celle longue étude sur les prémonitions dans les jeux de hasard, il semble bien résulter que la prémonition existe et dans les conditions les plus variées. Tantôt, et le plus souvent, c'est un rêve; tantôt c'est une lucidité d'une voyante pendant l'état somnambulique, tantôt c'est l'écriture automatique. Bien souvent, ce qui semblerait confirmer l'hypothèse spirite, c'est un guide qui parle et qui fait la prémonition. Cependant c'est une hypothèse que je n'aborderai pas. Je me

suis contenté d'établir les faits. Après tout, il est aussi difficile de comprendre que l'avenir est connu par l'esprit d'un décédé, que de l'admettre connu par un individu vivant.

GROUPE F

Les prémonitions tutélaires.

Il y a dans l'antiquité une intéressante prémonition de Simonide, rapportée par Cicéron (*De Divinatione*, ch. XXVIII).

Simonide, qui allait partir en mer pour un voyage quelconque trouve sur la plage le cadavre d'un inconnu, qu'il ensevelit charitablement. Au cours de la nuit suivante, le mort lui apparaît en rêve et l'avertit de ne pas faire le voyage qu'il a projeté (*moneri visus est ne id faceret*) car le navire ferait naufrage et causerait sa mort. Averti par ce songe, Simonide ne part pas, mais ceux qui s'embarquèrent sur le vaisseau périrent.

Si le récit, assurément un peu légendaire, de Cicéron, est conforme à la réalité, c'est un bien beau cas de *prémonition tutélaire.*

Bozzano en cite quelques-unes qui sont bien intéressantes.

A vrai dire, ces prémonitions pourraient le plus souvent être appelées des pressentiments. Or, dans ce domaine, il faut être assez réservé. Combien de fois a-t-on des pressentiments qui ne se réalisent pas! Il faudrait faire une statistique! Mais celle-ci est presque impossible à établir; car les pressenti-

ments sont tantôt très légers, tantôt très puissants Nous ne mentionnerons ici que des pressentiment assez vigoureux, assez énergiques, assez précis pour qu'on puisse, à juste titre, les considérer comme de vraies prémonitions, des avertissement sonores, bruyants, qu'on est forcé d'entendre.

XCVI. — Mme Reay (*Proc. S. P. R.*, p. 313, cas 151 de Bozzano) rêve qu'en allant voir sa sœur en voiture, la voiture verse et tombe dans un précipice. Après un moment d'agitation, elle se rendort et ne pense plus à son rêve.

Arrivée à Mortlake, elle trouve la voiture qui l'attendait. Mais voilà que soudain le cheval devient très agité. Elle pense alors à son rêve; et dit au cocher qu'elle veut faire le reste de la route à pied. A peine est-elle descendue de la voiture que le cheval s'emballe et précipite le cocher et la voiture dans un précipice. La voiture a été brisée, mais le cocher a eu la vie sauve. Mme Reay ajoute : « je n'ai jamais eu peur des chevaux, et je ne serais certainement pas descendue de voiture si je n'avais pas eu le souvenir vivace de mon rêve. »

XCVII. — Le Dr Kinsolving (cas 152 de Bozzano) raconte qu'il a rêvé se trouver dans un petit bois où il a rencontré un serpent à sonnettes qu'il réussit à tuer. Il a observé dans son rêve que ce serpent avait deux vertèbres anormales et qu'il était d'une couleur exceptionnelle.

« Je fus, dit-il, sur le point de raconter ce rêve à ma femme, mais, pour ne pas l'inquiéter, je ne dis rien.

« Le lendemain matin j'allai avec mon frère faire une excursion dans la montagne, et soudain je revis le paysage que j'avais vu en rêve, ce qui me fit me mettre en garde contre la rencontre possible d'un serpent. J'avais fait trente pas environ quand je me trouvai en présence d'un serpent à sonnettes dressant la tête. Je me jetai à terre, et, en me relevant, je pus, avec l'aide de mon frère, tuer le reptile.

« Alors nous remarquâmes que, comme dans mon rêve, le serpent avait la taille et la couleur exceptionnelles que j'avais vues, ainsi que les vertèbres caudales mal conformées. (*Proceed. of the S. P. R.*, vol. XI, p. 495.)

XCVIII. — Miss Gray (cas 154 de Bozzano) raconte qu'elle a entendu dans un rêve un fort coup battre à la porte de sa maison et qu'elle a vu un individu semblant être comme un gardien d'hôtel, assis sur le siège d'un char funèbre qui lui dit en la voyant passer sur le seuil de la porte : « *Mademoiselle, êtes-vous prête?* » — « *Je ne suis pas prête du tout* », lui ai-je répondu. Miss Gray ajoute : « je fermai brusquement la porte et le bruit me réveilla. »

Miss Gray a raconté à différentes personnes le rêve obsédant qu'elle avait eu.

Quelques semaines après, Miss Gray entra dans un grand magasin du centre de la cité (Chicago). Elle voulut monter dans l'ascenseur. A sa grande stupéfaction, le gardien de l'ascenseur était tout à fait semblable au personnage qu'elle avait vu dans son rêve, et son étonnement s'accrut encore quand

le gardien lui dit : « *Mademoiselle, n'êtes-vous pas prête?* » Alors, me rappelant le rêve que j'avais fait, je ne me décidai pas à entrer, et l'ascenseur partit. Mais, arrivé au quatrième étage, il tomba subitement et dans cette chute le gardien et deux autres personnes furent fracassées. — (*Light.* 1892, p. 181.)

XCIX. — Mme W... (cas 155 de Bozzano) raconte que sa petite fille allait souvent jouer dans ce qu'elle appelait le jardin du chemin de fer, un petit terrain placé entre la mer et le chemin de fer. Un jour, tout d'un coup, elle entendit distinctement une voix intérieure lui dire : « *Rappelle ta fille immédiatement, il va se passer quelque chose de terrible.* » Cependant, la mer était belle et il semblait qu'il n'y eût aucun danger. Mais ma terreur augmentait. Je pensais à un chien enragé et je fus prise d'un tremblement nerveux. J'appelai la domestique en lui disant de faire revenir immédiatement ma fille. Je ne fus rassurée que quand elle revint saine et sauve. Alors, dit Mme W..., je fis promettre à ma fille qu'elle n'irait plus jamais jouer dans le jardin du chemin de fer, mais chez son oncle le major, où elle trouverait pour s'amuser ses petits cousins.

Or, quelque temps après, le 15 juin 1860, une locomotive avec son tender dérailla et se fracassa sur le sol, précisément dans le lieu dit jardin du chemin de fer. (*Journal of the S. P. R.*, vol. VIII, p. 45.)

C. — Mme Griffith (cas 157 de Bozzano) s'éveille

en sursaut pendant la nuit disant : « *Le bateau sombre, sauvez-les, sauvez-les.* » Son mari, réveillé par ses cris, essaie de la rassurer. Mme Griffith avait chez elle son neveu, Joseph d'Aere, qui devait faire une partie de pêche avec des amis; elle le supplie de renoncer à cette partie, et, à force d'insistances, elle obtient qu'il reste. La matinée était très belle, et les amis partent pour la pêche : trois personnes et deux marins. A 3 heures s'élève un violent ouragan, le bateau sombre et tous les passagers sont noyés, sauf le capitaine Campbell, un des passagers. — (Dale Owen : *Footfalls on the boundary of another world,* p. 103.)

CI. — Lady Z... rêve dans la nuit — elle devait le lendemain aller avec sa voiture rendre visite à une de ses parentes a Woolwich, — que dans une rue de Piccadilly avec son bébé dans les bras, elle voit son cocher écroulé à la renverse de son siège dans la rue, avec son chapeau haut-de-forme tombé par terre. Ce rêve est tellement vivace que le lendemain matin elle demande à son cocher s'il pouvait la conduire à Woolwich, espérant presque qu'il lui dirait non. Ce cocher était d'ailleurs un homme à son service depuis longtemps et qui avait toute sa confiance. Lady Z... lui fait remarquer qu'elle pourrait aller à Woolwich par chemin de fer, mais le cocher lui dit que les chevaux étaient en bon état et que tout irait bien.

Donc, elle va en voiture à Woolwich, mais au retour, en passant à Piccadilly, elle voit l'attention du public fixée sur sa voiture. Son cocher avait le corps renversé et dans une attitude singulière qui

rappela à Lady Z... son rêve. Alors, toujours pensant à son rêve, elle dit au cocher de s'arrêter et descend rapidement de voiture avec son bébé dans ses bras. Elle appelle des policemen pour porter secours au cocher, lequel tombe et son chapeau haut-de-forme est par terre. L'endroit où l'accident a eu lieu est celui qu'elle avait vu dans son rêve. (Cas 149 de Bozzano; *Proceed. of the S. P. R.*, vol. XI, p. 497.)

CII. — Voici ce que raconte M. Robert Dale Owen (*Foot-falls on the Boundary of another world*, p. 352-355. Citation de Bozzano, p. 187).

Le sénateur Lynn était invité à un grand dîner diplomatique officiel auquel il devait prendre part; mais, comme il était souffrant, il prie Mme Lynn de se rendre toute seule à cette invitation.

Or, pendant le dîner, Mme Lynn fut prise d'une angoisse insurmontable, quoique sachant que l'indisposition de son mari était légère. Elle était si pâle et si troublée qu'on lui demanda ce qu'elle avait. « *Je ne sais qu'une chose,* dit-elle, *c'est que je dois immédiatement revenir chez moi retrouver mon mari.* » Elle partit donc avant la fin du dîner et en rentrant chez elle, tout de suite demanda au domestique comment était son mari. Un de ses amis venait de le quitter et l'avait trouvé remis de son indisposition.

Rassurée, Mme Lynn va dans la chambre conjugale dont la porte était fermée. Dès qu'elle ouvre, un jet de flammes arrive, met le feu à ses vêtements. Alors elle se jette dans le bain préparé dans la salle voisine, non sans se brûler sérieusement les

mains. Puis elle court à son mari qui, asphyxié, était sans connaissance. On fit la respiration artificielle et au bout d'une demi-heure il revint à la vie.

Si Mme Lynn avait tardé de cinq minutes, d'après le Dr Powell qui donna ses soins à son mari, il eût été trop tard.

Ce n'est pas tout à fait une prémonition, mais c'est un pressentiment. Or, les pressentiments et les prémonitions, ce sont des phénomènes psychologiques très voisins.

CIII. — Voici un rêve prémonitoire qui a été tutélaire. Il est rapporté dans le journal allemand *Sphinx* (Mme Sidgwick, *Proc. S. P. R.*, Tome V, page 335, cas 150 de Bozzano).

Mme K..., en août 1885, voit en rêve un incendie colossal qui la paralyse de terreur. En se réveillant, elle pense que toutes ses valeurs sont dans la fabrique de M. B... Elle raconte son rêve à diverses personnes.

Trois jours après, le même songe se répète avec une plus grande intensité. Au réveil elle est obsédée par cette idée que ses valeurs, qui sont toute sa fortune, sont exposées à être brûlées. Et pendant une dizaine de jours, elle est hantée par cette crainte, si bien qu'elle se décide à faire transporter ses titres à la banque de Munich et elle ne retrouve la tranquillité que lorsqu'elle sait que maintenant ils sont déposés à la banque de Munich.

Quelques jours après, elle part pour le Tyrol et fait de nouveau le rêve d'un incendie. Mais elle n'a plus d'inquiétude. Le matin elle raconte ce

rêve à ses amies, et le lendemain elle apprend que le 14 septembre la fabrique de bière avait brûlé de fond en comble. Le dernier rêve avait été dans la nuit du 14 au 15 septembre.

LIVRE QUATRIÈME

CONSIDERATIONS DIVERSES SUR LES PREMONITIONS

A. FAUT-IL ÉTUDIER LES MÉDIUMS PROFESSIONNELS?

Voici une petite question, un peu technique peut-être, sur laquelle je voudrais faire une sorte de profession de foi. J'y tiens beaucoup, car certains savants (que d'ailleurs j'admire fort) sont d'un avis opposé. Il s'agit de savoir s'il est rationnel de faire état des documents métapsychiques fournis par des professionnelles, des voyantes (lucides ou extra-lucides), des médiums, dont le travail est rémunéré.

On dit : « comment pouvez-vous avoir confiance dans des personnes qui font profession de lucidité? qui gagnent leur vie en exploitant la crédulité du public? Ces cabinets de consultation ont

entendu tant de sottises intéressées, tant de banalités, tour à tour astucieuses ou stupides, qu'il ne peut rien en sortir de bon. »

Hé bien! Je ne crois pas du tout qu'il soit sage de se priver des secours que peuvent donner à la science métapsychique les expériences faites sur des professionnelles.

D'abord, ces somnambules ou ces médiums sont en général consciencieuses et honnêtes. Et si elles donnent des consultations payantes, c'est qu'elles possèdent, selon toute vraisemblance, quelque vague lucidité.

Si elles n'en avaient pas trace, elles auraient bientôt perdu leur clientèle, car le public payant est plus averti et plus méfiant qu'on ne le croît. Si l'on va consulter Elise et si on lui donne quarante francs pour une demi-heure d'entretien, c'est qu'on a entendu dire par un ami qu'Elise avait des pouvoirs de voyance. Si, à cette séance, le client n'obtient rien, non seulement il ne reviendra plus, mais encore il racontera cet échec autour de lui, et bientôt on ne fréquentera plus cette malheureuse Elise qui ne donnerait aucune preuve de lucidité.

De fait, pour qu'une personne de l'un ou l'autre sexe adopte cette étrange profession, très modérément lucrative, de prophète ou de prophètesse, c'est qu'elle a déjà fourni des preuves évidentes d'une certaine lucidité. Il est insensé de supposer que Juliette, personne raisonnable, qui a besoin de gagner sa vie, et qui n'a jamais obtenu quelque phénomène de métapsychique (objective ou subjective), va, de propos délibéré, s'établir

voyante et donner des consultations payantes.

Toutes les professionnelles que j'ai interrogées et visitées m'ont raconté leurs débuts. Dans leur entourage, elles avaient obtenu maintes fois d'intéressantes monitions, ou prémonitions, ou diagnostics de maladies. Elles exagèrent certainement, et il faut en rabattre sur leurs mirifiques récits. Tout de même, certainement aussi, il est des faits — dans leur passé — qui les ont encouragées à se faire prophétesses. Alors, non sans hésitation, elles ont pris le parti de s'établir, de recevoir des clients, pour répondre à leurs demandes moyennant une faible rétribution.

Si l'on est assez maladroit pour ne pas consentir à interroger, à étudier ces personnes (probablement sensitives), on aura du même coup éliminé, au grand dommage de la science, la plupart des individus doués de lucidité. Donc il ne faut pas les tenir à l'écart. Il serait inique de leur reprocher leur profession, car leur conduite est bien naturelle. Tout de suite, en effet, dès qu'elles ont conviction qu'elles possèdent certains pouvoirs, elles veulent en tirer quelque profit. Alors elles s'imaginent, et à tort le plus souvent, qu'elles pourront, de ce fait, gagner une petite fortune.

Voilà donc un premier point qui me paraît bien établi, c'est que les personnes qui font profession de prophétesse ou de cartomancienne, furent quelque peu lucides à certains moments, et par conséquent qu'elles peuvent l'être encore.

En second lieu, le fait qu'on les rémunère ou non est sans importance au point de vue scientifi-

que, car il faut *toujours* redouter fraudes et illusions.

Même quand il s'agit de personnes absolument honorables, d'amis excellents, d'individus en qui j'ai une absolue confiance, je prends délibérément les mêmes sévères précautions. En effet, si l'individu conscient est incapable de tricherie, il est avéré que son inconscient est capable de tout.

Alors, quel inconvénient à consulter un médium dont on va rétribuer les services? Rétribution d'ailleurs absolument légitime, tout aussi légitime que le paiement d'une consultation demandée à un médecin ou à un avocat. Libre à vous de ne pas aller le voir, mais du moment que vous prenez une partie de son temps (et de sa santé, peut-être), il n'est que juste de lui accorder la modique somme qu'il demande très honnêtement.

Tant pis pour vous, et tant pis pour votre médium, s'il ne dit que des sottises.

J'ai eu avec Kahn des preuves éclatantes de très belle lucidité. Et cependant, sans l'accuser de quoi que ce soit, je n'ai absolument aucune confiance — je dis *aucune* — dans l'honorabilité de ce personnage. Qu'importe! puisque j'ai pris toutes les précautions qui m'ont paru nécessaires, précautions que j'ai prises aussi, tout aussi sévères, avec mon excellent ami Stéphane Ossovietsky, dont la parfaite bonne foi est hors de toute contestation.

Il faut cependant faire une réserve importante : c'est qu'il est très imprudent d'ajouter la moindre foi aux démonstrations données dans de grandes séances publiques, payantes, en un cirque ou

un théâtre. En effet, un médium, si puissant qu'il soit, ne peut jamais être sûr de réussir. Donc il n'osera jamais affronter le grand public payant en s'exposant à un échec possible. Nécessairement, il préparera certains subterfuges, et des subterfuges certains, pour réussir à coup sûr. Il se fera aider d'un complice, ou il disposera de certains ingénieux appareils afin de satisfaire ce public qui a payé sa place et en veut pour son argent. C'est un spectacle de prestidigitation, absolument légitime d'ailleurs. Donc le soi-disant médium a d'avance pris toutes mesures pour être assuré de trouver d'étonnantes réponses.

Si, par impossible, il donne quelques preuves de lucidité, je consentirai volontiers à l'examiner et à l'interroger, mais ce sera alors en *tête à tête*, chez moi, ou à l'Institut Métapsychique, et dans des conditions que j'établirai moi-même. Or, jusqu'à présent, (sauf peut-être avec Forthuny), je n'ai jamais pu réussir à obtenir quelque réponse topique des médiums qui s'étaient exhibés dans un théâtre[1].

B. UN PEU DE STATISTIQUE

Si l'on compte les prémonitions indiquées dans ce livre, on en trouve 148 environ. Bozzano en donne

1. Piekmann m'a donné une fois une petite preuve de lucidité (probabilité 1/52) chez moi, dans des conditions *irréprochables*, quoi qu'en ait dit le sieur Heuzé, d'après Pickmann lui-même, paraît-il. Est-ce Pickmann qui a menti? ou Heuzé? ou moi? Je laisse au lecteur le soin d'en décider. C'est sans intérêt pour moi. (Voy. *Traité de Métapsychique*, page 113 de la 2e édition.)

160. Mais le total serait loin de faire 300, parce que les mêmes sont souvent données par lui et par moi. On peut admettre en chiffres ronds qu'il y a dans notre science 200 cas de prémonition absolument établis.

Il s'agit maintenant de savoir dans quelles conditions ou suivant quelles modalités ont apparu ces prémonitions.

Dans ma statistique je trouve centésimalement qu'il y a 59 p. 100 de femmes, 38 d'hommes, et 3 d'enfants. Pour Bozzano la proportion est à peu près la même. 64 p. 100 de femmes, 31 p. 100 d'hommes, 5 p. 100 d'enfants. On voit combien les données de Bozzano se rapprochent des miennes.

Quant aux proportions différentes de professionnels et de non professionnels, pour Bozzano il y a 13 p. 100 de professionnels, et 87 p. 100 de non professionnels. Ma statistique est assez différente, puisqu'elle me donne centésimalement 35 p. 100 de professionnels et 65 p. 100 de non professionnels; c'est-à-dire de personnes ne faisant pas profession de devineresses, de voyantes, de somnambules.

Peu importe d'ailleurs, mais il y a une autre détermination beaucoup plus importante.

Dans quel état psychologique se trouve la personne qui a une prémonition?

Quand il s'agit d'un rêve, rien n'est plus facile que de classer la prémonition, car le rêve est un état physiologique bien connu, pour la détermination duquel il n'y a aucune incertitude. Or, pour Bozzano et pour moi la proportion des rêves prémonitoires véridiques est presque exactement la

même. C'est 43 p. 100 d'après mes observations et 46 p. 100 d'après les observations de Bozzano. Il en résulte ce fait très intéressant (qui n'avait pas encore été établi) c'est que la moitié des prémonitions (un peu moins peut-être) est donnée dans le rêve.

Où la difficulté commence, c'est de savoir différencier ces trois états : l'état somnambulique, l'état spiritoïde (écriture automatique et réponse par la planchette) et l'état normal. Par exemple quand Sonrel au jardin du Luxembourg devant son ami Tardieu prévoit les événements de 1870 et même de 1914, encore qu'il n'ait pas été endormi, il est difficile de prétendre qu'il était dans son état normal. Pourtant classerons-nous le cas de Sonrel par prémonition à l'état normal?

Les prémonitions dues au rêve sont faciles à séparer des autres, mais quant à dire si le prévoyant se trouve ou non dans son état normal, c'est toujours très incertain. En tout cas, sans me dissimuler que cette classification est très imparfaite j'arrive aux chiffres centésimaux suivants :

D'après moi :

Rêve : 43. — Etat somnambulique : 22. — Etat normal : 22. — Etat spiritoïde : 12.

D'après Bozzano :

Rêve : 46. — Etat somnambulique : 10. — Etat normal : 29. — Etat spiritoïde : 15.

En prenant la moyenne des données de Bozzano et des miennes on voit qu'il y a à peu près part égale entre les prémonitions dans l'état somnam-

bulique, dans l'état normal et dans l'état spiritoïde.

Resterait encore à voir la proportion différente suivant les pays. Mais, comme il fallait s'y attendre, dans ma statistique les prémonitions dues à des Français ou à des Françaises représentent à peu près la moitié des cas, tandis que pour Bozzano, c'est à peine 20 p. 100. Après les françaises, ce sont les prémonitions anglaises qui sont en grande majorité, 20 p. 100 dans ma statistique, 40 p. 100 dans la statistique de Bozzano. Mais ces données ne signifient pas grand'chose; car il s'agit moins du chiffre des prémonitions réelles que du chiffre des prémonitions données à des journaux techniques et publiées.

C. QUE DEVIENDRAIT NOTRE ÉTAT D'AME SI NOUS POUVIONS CONNAITRE L'AVENIR?

Connaître l'avenir! Supposition bien invraisemblable, puisque aussi bien, ni la perspicacité la plus pénétrante, ni la lucidité la plus aigüe, ne peuvent apporter l'ombre d'une certitude sur les événements de demain.

L'histoire de ces dernières années établit fortement que nulle normale sagacité n'a pu rien savoir de l'avenir du lendemain. Quant aux beaux cas de prémonition métapsychique que j'ai apportés, ils n'apprennent jamais qu'une imperceptible et obscure fraction de l'avenir immense.

Tout de même, ne fût-ee que par simple curiosité, demandons-nous ce qu'il adviendrait des in-

dividus et des sociétés, si, par impossible, individus et sociétés pouvaient prévoir leur avenir.

Pour le dire en passant, si, dans les funestes jours de juillet 1914, les grands de ce monde avaient pu voir que cette hideuse guerre ferait vingt millions de morts et blessés, qu'elle coûterait cent mille milliards de francs, alors, au lieu de se quereller stupidement, ils se seraient embrassés. Mais la destinée ne l'a pas voulu, ils n'ont pas vu l'abîme entr'ouvert, et ils se sont précipités dedans, tête basse. Les mirifiques potentats qui menaient le chœur n'avaient pas soupçonné l'étendue du désastre à venir[1].

Mais laissons de côté ces grands deuils, fruits doulourenx, soit de la fatalité, soit de l'inintelligence humaine, et restons dans le froid domaine de la vie individuelle et de la vie sociale.

Donc je pose eette simple question : Qu'arriverait-il de notre mentalité si nous pouvions *exactement* connaître le moment de notre mort?

Ce moment est impossible à savoir ou à prévoir. Et cependant nous sommes certains qu'un jour ou l'autre, peut-être dans quelques heures, la flamme de notre fragile vie va s'éteindre. Nous savons aussi que, plus nous avançons en âge, plus le moment de l'extinction approche.

Cependant c'est tout autre chose de savoir que le moment (d'ailleurs certain) approche, ou de se dire avec précision : « *j'ai encore quinze ans de vie, trois mois et six jours* ». Et en effet, quoique la fin soit certaine, nous sommes assez vains pour

1. Leurs successeurs ne feront peut-être pas mieux!

ne pas la regarder en face. Voici un homme de soixante-dix ans. Il est bien probable que d'ici à quinze ans, et même longtemps auparavant, il va disparaître. Mais il n'y songe pas. Il espère toujours que ce ne sera ni aujourd'hui, ni demain, ni après-demain, et il se comporte, l'insensé, comme si son avenir était illimité.

Mais, s'il a consulté une somnambule, s'il sait qu'elle ne se trompe jamais (ce qui d'ailleurs est peu admissible), et si elle lui a annoncé qu'il mourra dans quinze ans, trois mois, et six jours, il ne pourra plus penser qu'à cette date fatale. Chaque jour qui s'écoule le rapproche immuablement du terme prédit, et sa pensée en sera si douloureusement obsédée que toute son existence va en être comme infestée. Pendant quinze ans, et trois mois, et six jours, il aura vécu, ayant toujours devant lui la perspective envahissante, dominatrice, de l'heure ultime, inexorable.

Que cette obsession soit justifiée, ou non, peu importe. Elle n'en est pas moins réelle, mais elle ne se présente pas à nous, car la date de notre mort, fixée peut-être par l'inflexible destin, n'est pas connue de nous... Nous savons que nous devons mourir bientôt. Mais, puisque nous ignorons quel est exactement *ce bientôt,* c'est comme si nous ne le savions pas.

S'il s'agissait d'autres prédictions, non plus relatives à notre mort, mais à tels ou tels événements, nous ne changerions probablement pas grand'chose à notre conduite.

Voici, par exemple, un jeune homme épris d'une femme, laquelle — de par des prédictions irréfra-

gables, — va le tromper, le ruiner et le déshonorer l'année prochaine. Est-ce que, s'il est emporté par sa passion, cette certitude va l'empêcher d'agir comme s'il croyait que cette femme lui serait éternellement fidèle?

Voici un individu qui, ayant édifié des plans magnifiques, médite une glorieuse et fructueuse entreprise. Il sait cependant — de par une prédiction somnambulique — que cette entreprise est condamnée à un échec retentissant. Mais il a tellement d'enthousiasme pour sa conception qu'il ne tient pas compte de la prémonition certaine qui lui a été faite.

Je parlais tout à l'heure des grands potentats qui ont déchaîné la guerre, et je disais qu'au lieu de se quereller, ils se seraient embrassés, s'ils avaient connu l'avenir. Mais je crois bien que je leur attribue une sagesse qu'ils n'avaient pas. La passion, la vanité, l'orgueil, l'eussent probablement emporté sur la raison, en dépit du désastre prévu.

Le spéculateur qui médite une grande opération téméraire sent vaguement qu'elle va le ruiner, mais il va de l'avant, n'écoutant que sa passion.

Le jeune homme dont je parlais tout à l'heure pourrait, avec quelque perspicacité, savoir que cette femme qu'il va épouser est une coquine qui le trompera. Il y a peut-être au tréfond de sa pensée une vague perspicacité normale qui lui ouvre l'avenir. Elle ne fera pas faiblir sa résolution.

Presque toujours, quand on fait une bêtise, on se rend compte qu'on fait une bêtise. On n'est pas aveugle, mais on veut être aveuglé.

Bref, nous sommes menés par nos sensations,

nos sentiments, nos ambitions, nos espoirs, nos amours, nos haines, nos craintes, et il ne nous servirait à rien de prévoir l'avenir! Cela ne changerait guère notre conduite.

Il est fort heureux, pour d'autres motifs encore, que nous ne puissions rien connaître de l'avenir. Car vraiment l'inconnaissance de l'avenir est une des raisons de vivre.

Je ne sais quel bouffon de tragédie à qui le Roi demande pourquoi il vit, répond qu'il vit par curiosité. Et en effet, il y a toujours en nous une âme de joueur.

Le plaisir du jeu est surtout dans l'espérance de l'inconnu.

Hé bien! la vie est comme un jeu dont nous ne connaissons pas l'issue et dont nous espérons, malgré tout, des surprises, parce que le jeu, c'est la surprise de l'espérance.

On demandait à un grand seigneur anglais ce qu'il y a de plus amusant. Il a répondu : « *c'est de gagner au jeu* ». « *Et après?* » lui demanda-t-on, « *c'est de perdre au jeu* ».

Hé bien! quoique nous sachions parfaitement que, dans le jeu de la vie, nous perdrons au moins aussi souvent que nous gagnerons, ce jeu perpétuel, qui change les cartes à chaque minute, nous amuse tout de même.

Notre existence serait décolorée, si nous n'avions pas devant nous tout un avenir ignoré, tragique ou comique. Tout l'intérêt de notre existence s'évanouirait si, par avance, nous en connaissions en toute certitude les péripéties.

La curiosité de savoir ce qui va advenir jette quelque adoucissement à notre sombre existence, comme une lueur vacillante. Et cette curiosité fait que notre vie nous paraît déplorablement brève.

Une des plus tristes conséquences de la vieillesse, c'est que tout est plus ou moins du *déjà vu*.

Mais ce *déjà vu* ne s'étend pas bien loin.

Et c'est une vraie douleur intellectuelle que de penser qu'il y a devant nous un avenir très vaste, et un avenir que nos yeux ne verront jamais, puisque la fin du drame est toujours assez proche, même pour les centenaires, et que notre vie n'est qu'un fugitif sillage vaguement éclairé dans la nuit.

D. THÉORIE DE LA PRÉMONITION

La prémonition et la monition sont des phénomènes du même ordre. Voilà qui est bien important à établir; car la prémonition est relativement rare, tandis qu'il existe d'innombrables exemples de monitions dûment constatées. Mais monitions ou prémonitions *sont également inexplicables.*

Dans les monitions d'approche, on ne peut guère décider s'il s'agit d'une monition ou d'une prémonition. Nous avons discuté le fait en parlant des monitions d'approche, et nous n'y reviendrons pas.

Je vais prendre un exemple pour montrer à quel point les deux phénomènes se touchent.

Ce sera un commentaire de la conception de Laplace qui dit dans son merveilleux livre sur les probabilités : « Une intelligence qui connaîtrait

toutes les forces dont la nature est animée, et la situation respective des êtres qui la composent, si d'ailleurs elle était assez vaste pour soumettre ces données à l'analyse, embrasserait dans la même formule les mouvements des plus grands corps de l'univers et ceux du plus léger atome. Rien ne serait incertain pour elle, et l'avenir, comme le passé, serait ouvert à ses yeux. »

Pour diminuer ce que cette proposition de Laplace peut avoir d'abstrait, je vais prendre une comparaison.

Soit un individu A, qui a gravi une très haute montagne, solitaire, déserte, dont il ne peut descendre qu'au bout de plusieurs heures, et admettons que, du haut de cette montagne, il ne peut entrer en relations avec aucun être vivant avant quelques heures. Supposons aussi qu'il a une lunette astronomique qui lui permette de voir dans les plus petits détails ce qui se passe dans la plaine et dans la petite ville qui est au bout de cette plaine.

La plaine est déserte. Mais A voit distinctement, grâce à sa lunette astronomique, des malfaiteurs qui viennent poser une pierre énorme dans le tunnel où va passer le chemin de fer. Cette pierre fera certainement dérailler le premier train qui passera par là, à midi, car il n'y a personne aux alentours. Personne avant l'arrivée du train n'entrera dans le tunnel.

A 10 heures, A voit avec sa lunette un individu B qui se dirige vers la gare. Alors A comprend, en voyant les bagages de B, que B va à la gare et qu'il prendra un wagon de première classe. Comme les

wagons de première classe sont en tête, A à 10 heures du matin, comprend, et par conséquent prévoit, qu'à midi B sera victime d'un accident de chemin de fer. Il inscrit cela sur son agenda. Mais soudain il oublie tout, les malfaiteurs, la pierre, la valise de B. Il ne reste de sa prémonition que cette simple phrase, devenue inexplicable pour lui par suite de l'oubli : « *dans deux heures B sera victime d'un terrible accident de chemin de fer.* » C'est là évidemment une magnifique prémonition, mais elle s'explique très bien si l'on admet que A a pu voir les préparatifs de l'accident et par conséquent prévoir l'accident.

Si, comme le dit Laplace, nous connaissions tout, tout, nous pourrions tout prévoir.

Autrement dit, l'inconnaissance de l'avenir est due à l'imparfaite et fragmentaire connaissance du présent.

Autrement dit encore : la monition explique la prémonition.

E. DE L'INUTILITÉ DES PRÉMONITIONS

Quoique on ait pu signaler plusieurs curieux exemples de prémonitions *tutélaires*, et, comme le dit Bozzano, *de prémonitions qui sauvent*, en général, elle ne sauvent pas. Dans l'immense majorité des cas, elles sont inutiles, et cela pour plusieurs raisons.

D'abord parce qu'on y fait pas attention. On a d'ailleurs parfaitement raison. Il y en a tant et tant d'erronées, et de vagues, qu'il serait fou d'obéir

à ces prophéties. De fait jamais personne n'y conforme sa vie.

Un ministre protestant est averti par une voix intérieure qu'il ne doit pas, ce soir là, aller au théâtre. Et en effet, il n'y va pas. Mais comme il a pris des billets et ne veut pas que les billets soient perdus, il donne les billets à un sien ami qui va au théâtre à sa place. Le théâtre brûle, et l'ami est brûlé (Bozzano).

Voilà une étrange prémonition tutélaire. Tutélaire? Pour qui?

Mais ce n'est pas la principale raison qui me fait admettre l'inutilité des prémonitions. C'est qu'elles sont, le plus souvent, futiles, mesquines, inintéressantes au plus haut degré.

Mme X rêve qu'elle voit sur une chaise de Richmond Park une petite broche. Mme S. rêve qu'elle voit un animal ressemblant à un écureuil. La servante de Schopenhauer rêve *qu'elle lave le plancher sali par la chute d'un encrier.* Je rêve que je vais entendre la marche funèbre de Chopin. Mme Verrall rêve qu'on lit les Mémoires de Marmontel à la lumière d'une bougie. Tous ces faits sont tellement insignifiants qu'il est bien difficile d'y voir, comme le veulent parfois les spirites, des intentions protectrices.

Et cependant quelquefois il y en a. Mais elles sont tout à fait exceptionnelles.

Ainsi, par exemple, M. Wiltshire entend une voix qui lui dit qu'on aurait un besoin urgent de lui. Il sort alors pour aller inspecter sa ferme, et il arrive à temps pour sauver une jeune fille qui,

poussée par un égarement subit, s'était jetée dans un puits.

La mère de la petite Betty entend une voix qui lui dit : « *retourne le matelas* », alors que dans ce matelas se trouvait vraisemblablement l'allumette qui a servi à incendier le berceau de Betty.

Même quand il s'agit d'événements graves, la prémonition ne sert à rien; le malheur ne peut être conjuré.

Alice me prédit une mort qui me causera beaucoup d'ennuis, mais aucune indication ne m'est donnée sur la personne qui doit mourir. Et d'ailleurs, même si j'avais su que c'était M. Yung, comment aurais-je pu prévenir sa maladie?

Osty apprend qu'un de ses amis, un homme de science, mourra d'un acident terrible à l'étranger, au départ d'un voyage. Mais qui? et quand?

Alors véritablement, puisque nous n'avons pas à modifier notre conduite après une prémonition quelconque, puisque l'avenir, quoique déterminé, est tout de même inconnaissable, on peut presque au point de vue pratique, n'en pas tenir compte. Les faits sont trop exceptionnels, trop symboliques, trop incertains, le plus souvent trop futiles, pour que nous y attachions quelque importance pratique.

Donc, à quoi bon s'évertuer à prouver que l'avenir est déterminé quand nous devons résolument et constamment faire comme s'il ne l'était nullement?

Oui, certes, au point de vue *pragmatique*, la prémonition est toujours sans aucune importance. Et

elle doit l'être, si notre conduite n'est pas délirante. Mais au point de vue *scientifique*, c'est tout autre chose.

Quand on a établi une vérité nouvelle, cette vérité nouvelle est toujours importante en soi, parce que c'est une vérité. Le savant ne doit jamais se préoccuper des résultats immédiats, tangibles, pratiques, de ce qu'il vient de découvrir. Toute vérité entraîne peut-être avec elle des conséquences dont il est impossible de mesurer le nombre et l'étendue.

Qui oserait dire, en effet, que jamais cette divination de l'avenir ne pourra être utilisée? Qui sait si par cette voie on n'arrivera pas à mieux pénétrer les mystères de l'âme?

En tout cas, ce qu'il est assez douloureux de constater, c'est que jamais, jusqu'à présent (à ma connaissance tout au moins), une grande découverte scientifique quelconque ait été prédite par les voyants lucides.

Mon savant ami Osty pense même — ce qui est à peine exagéré — qu'il n'y a guère que les divinations *individuelles*, et que les grands événements historiques, économiques, sociaux, pas plus que les faits scientifiques nouveaux, n'ont pu être pénétrés par la lucidité des voyantes. Elles donnent des détails sur ce qui arrivera à l'individu qui les interroge ou aux personnes qui le touchent de près, mais, en général, il n'y aurait d'indications que sur le destin personnel de tel ou tel individu. Les prémonitions des grands mouvements sociaux ou politiques n'existeraient pas, sinon dans leurs rap-

ports avec la vie et l'avenir personnel de tel ou tel individu.

Sauf exception, bien entendu, car en métapsychique les anomalies sont toujours tellement nombreuses, qu'il est impossible d'établir des règles absolues.

F. RÉPONSE AUX OBJECTIONS

Après cet exposé des diverses prémonitions, si curieuses, si variées, si démonstratives, qui forment la trame de ce livre documentaire, ma conviction est, comme celles de Flammarion, de Myers, de Bozzano, d'Osty, absolue. *Il y a des prémonitions*, c'est-à-dire connaissance d'un fragment de l'avenir, connaissances que ne peuvent expliquer ni le hasard, ni la sagacité.

Tout de même mon esprit critique est assez éveillé pour que je ne me dissimule pas les objections qu'on peut faire.

1° *Objection du bon sens.*

Le bon sens indique qu'il ne peut y avoir connaissance, même partielle, de l'avenir, puisque cet avenir dépend de causes qui sont furieusement complexes et qui échappent à toute analyse. Donc, il faut laisser aux vieilles portières la croyance à une divination quelconque.

Pourtant, cette objection du bon sens ne résiste pas à l'examen même le plus superficiel. On l'a faite à toutes les découvertes nouvelles.

En 1875, quel homme de bon sens aurait pu sup-

poser qu'on entendrait à Paris, et sans fil télégraphique, un discours prononcé à Berlin, à Londres, à New York et à Sidney? Et cependant!...

En 1850, quel homme de bon sens aurait pu imaginer qu'on saurait enfermer dans de petites fioles les causes de toutes les maladies? Et cependant...

En 1820, quel homme de bon sens aurait imaginé qu'un jour viendrait où tous les mouvements, toutes les figures, seraient tracés d'une manière indélébile et parfaite?... et cependant!

En 1760, quel homme de bon sens aurait osé dire que l'on retirerait de la terre des liquides faisant marcher des voitures, et que ce serait une pierre noire extraite du sol qui remplacerait le vent pour pousser les navires? Et cependant!...

En 1400 quel homme de bon sens aurait pensé que par delà l'Atlantique existait un immense continent, dix fois plus grand que l'Europe, lequel, quelques siècles plus tard, serait peuplé par les enfants de l'Europe? Et cependant!...

Le bon sens de 1875 n'était pas le même que celui de 1850, ni que celui de 1820, ni que celui de 1760, ni que celui de 1400.

Remarquons-le. Ces prémonitions, contre lesquelles s'insurge le bon sens de la routine, ont été vaguement soupçonnées — sans preuves positives d'ailleurs — de tout temps et par tous les peuples, de sorte que le bon sens populaire admettait la divination plutôt que les ondes hertziennes, la photographie, l'aviation et l'Amérique.

Ayons le courage de dire que ce que nous appe-

lons le bon sens c'est, au moins pour les choses de la science, la *voix de l'ignorance.*

Donc, quand on dit que la prémonition est contraire au bon sens, c'est simplement parce qu'on ne la connaît pas.

2° *Objection du hasard.*

L'objection est bien plus sérieuse et mérite dêtre étudiée de près.

A diverses reprises, nous avons insisté sur la probabilité, mais il faut y revenir.

Il y a en effet des prémonitions qui peuvent à l'extrême rigueur être attribuées au hasard.

Quand Lydia Dureix annonce qu'elle gagnera avec le 14 à la roulette de Monte Carlo, le lendemain qu'elle gagnera avec le 31, et que non seulement elle gagne avec le 14 et le 31, mais encore que le 14 se répète et que le 31 le lendemain se répète également, la probabilité composée de ces deux réussites est de 1/12.000. Certes, le hasard, même quand on a prédit l'événement, peut donner un succès de 1/12.000, ou même de 1 sur 100.000, ou même de 1 sur 1.000.000. Mais c'est bien peu admissible[1].

S'il n'y avait dans toute la science qu'une seule prédiction réalisée à probabilité de 1/10.000, cela ne suffirait absolument pas pour établir qu'il y a des prémonitions; mais il y a réalisation de tant

1. Nous laissons de côté, bien entendu, l'hypothèse télékinésique d'une action sur la boule, analogue aux phénomènes télékinésiques constatés par Ochorovicz dans ses expériences avec Stanislawa Tomszyk.

d'autres prédictions à probabilité plus faible encore qu'on est forcé de les multiplier les unes par les autres. On arrive ainsi à une probabilité composée formidablement petite.

Une somnambule prédit à Maurice Berteaux, en 1880, qu'il sera à la tête de l'armée, et qu'il sera tué par un char volant.

Sonrel dit à Tardieu en 1869 qu'il comptera de l'argent dans un képi, qu'il y aura une grande guerre, que lui, Sonrel, sera officier supérieur, et qu'il mourra sous trois jours à Paris.

Mme Morel prédit à Osty qu'il va avoir un chien, et huit jours après, un chien grelottant, transi de froid, est recueilli par la domestique d'Osty...

Je m'arrête. Car je n'aurais qu'à répéter les nombreux faits cités dans le cours de ce livre. Presque jamais on ne peut les expliquer par le hasard seul; car c'est une accumulation de hasards invraisemblables qui sont prédits.

Prédire l'invraisemblable, c'est une prémonition. Si l'invraisemblable survient sans être prédit, c'est une coïncidence.

Nous sommes entourés de coïncidences, parfois follement invraisemblables. Là nous devons dire que c'est le hasard qui les amène. Mais si un rêve, ou la prédiction d'une voyante, a indiqué l'invraisemblable avec détails, il faut s'incliner et reconnaître que le hasard ne pouvait guère le faire. Or, dans les cent cas cités ici, la coïncidence invraisemblable a été annoncée à l'avance.

Quelquefois (il faut bien le dire), la prémoni-

tion est vague et une certaine quantité d'interprétation est nécessaire, mais il y a, même dans la plus vague prémonition, un fait précis, un détail saisissant qui la relève.

Quand une bohémienne dit à Lady Burton : « *Vous traverserez la mer, vous ferez des voyages et vous aurez des aventures* », c'est peu de chose comme prémonition, même si la réalisation est complète, car voyager, traverser la mer, affronter des orages, ce n'est pas caractéristique; mais la bohémienne ajoute : « *Vous porterez le nom de notre tribu* (*Burton*). » Alors la prédiction vague devient d'une précision extraordinaire.

Quand Mr. Edisburg prévoit en 1858 sa mort ou un grand malheur pour le 9 juin 1864, ce n'est pas vague pour la date, mais c'est vague pour le grand malheur (mort de sa femme) : la date est admirablement précise.

Quand Alice me prédit la mort de quelqu'un qui n'est ni de mes parents, ni de mes amis, elle décrit une maladie en termes assez vagues, exacts d'ailleurs, mais elle ajoute ce détail qui donne à cette prémonition vague une remarquable spécificité (si j'ose dire) : « *Cette mort vous donnera beaucoup d'ennuis.* »

Quand on parle à Madeleine de Montebello de la mort prochaine d'une personne qui la touche de près, c'est très vague. Ni le nom, ni le temps ne sont indiqués. Mais la voyante ajoute ce détail qui transforme une vague prémonition en une prémonition éclatante : « Elle sera écrasée par un mur qui tombera sur elle. »

Mme Peyroutet parle pendant deux ans d'un ac-

cident qui surviendra à un homme de science qui dîne régulièrement avec Osty. Successivement, elle ajoute des détails qui tous se réalisent : double mort, un docteur, chute dans un voyage, à un départ, à l'étranger, bouleversement de la vie d'Osty. Ces allégations précises s'appliquent rigoureusement dans tous leurs détails à la mort de notre pauvre ami Geley.

Ajoutons que souvent ces rêves prémonitoires sont symboliques et exigent quelque interprétation : les auto-prémonitions indirectes de l'enfant américain et de l'enfant français ne donnent pas de précision, mais cependant la mort est nettement annoncée dans ces deux cas étrangement semblables par la vision qu'ont eue chacun de ces enfants de quelqu'un qui veut les emmener dans le ciel.

Le chevalier de Figueroa raconte son rêve. Une chaumière, un homme à chapeau noir, un mulet au bas de l'escalier, et en haut une chambre avec des oignons, du maïs, deux femmes et une petite fille, et tout cela se réalise.

Est-ce un effet du hasard?

Est-ce par hasard qu'une somnanbule annonce à Mme D... que le tableau volé va lui être restitué?

Est-ce un hasard qui fait dire à trois somnambules que la fille du Dr M..., nullement malade alors, va être opérée d'une péritonite et qu'il y a du pus dans le péritoine?

Est-ce le hasard qui fait écrire à Mme Verrall : « *Mémoires de Marmontel, lus à Passy, à la lueur d'une bougie par un froid glacial* », alors que, deux mois après, un ami de Mme Verrall lisait à Passy les

Mémoires de Marmontel par un froid glacial, à la lueur d'une bougie?

M. Walter Franklin Prince a eu l'originale idée de réunir dans un volume tous les documents négatifs, et les expériences des personnes notables qui ne croient pas aux phénomènes métapsychiques. (*The enchanted Boundary*, 8°, Boston, *Am. Soc. for Psych. Res.* 1930.)

Les personnages distingués (professeurs aux Etats-Unis) dont M. W. F. Prince rapporte les paroles ne croient pas aux prémonitions, tout simplement parce qu'ils n'en ont pas eu.

Est-ce une raison suffisante?

Je citerai seulement, par fragments, une lettre du prof. W. C. Jones, montrant la logique (!) de ces objections.

« Souvent, dans mon enfance, j'ai rêvé que mon père allait mourir. Il est mort à 84 ans, et à ce moment je n'ai pas rêvé de sa mort. Ma mère est morte brusquement. Rien ne m'en a averti. Quant à mes amours, tous mes rêves se sont évaporés! Quand je me suis marié, je n'ai eu aucune prémonition sur la personne que je devais épouser. »

D'ailleurs, M. Jones est assez sage pour ne pas conclure qu'il n'y a pas de prémonitions. S'il avait formulé cette étrange conclusion, ce serait comme s'il avait dit : « *Je n'ai pas vu tomber de météorite devant moi. Donc il n'y a pas de météorite.* »

Supposer que dans tous ces cas il s'agit de coïncidences (coïncidence entre la prémonition et l'événement) c'est contraire au bon sens, même d'un primaire.

Admettons que la probabilité d'une coïncidence identique à la prémonition dans les divers cas que nous avons rapportés soit de 1/100.000. (En réalité, elle est plus petite.) Dans le cours d'une vie normale, nous ne rencontrons presque jamais d'aussi stupéfiantes coïncidences.

Si nous tirions à la loterie (une loterie de 100.000 numéros) il faudrait, d'après le calcul des probabilités, trois siècles en tirant un numéro par jour pour avoir le numéro gagnant. Donc ne parlons plus de hasard, c'est le dieu caché qu'invoquent les ignorants.

Remarquons, une fois de plus, qu'il y a toujours une différence fondamentale entre une coïncidence et une prémonition. La prémonition pourrait s'intituler : une *coïncidence prévue.* Mais ce n'est plus alors une coïncidence, c'est une prémonition.

Il est peu probable qu'en distribuant les cartes au jeu de bridge, après mélange soigneux des cartes, chaque joueur ait 13 cartes de la même couleur, cette combinaison n'est qu'une coïncidence. Mais si, après mélange soigneux des cartes, et avant que les cartes ne soient distribuées, un clairvoyant dit : chaque joueur aura 13 cartes de la même couleur, ce sera une merveilleuse, incomparable prémonition, et je n'irai pas supposer le hasard.

J'imaginerai tout autre chose, une tricherie, ou une plaisanterie d'un des joueurs. Si ni la tricherie, ni la plaisanterie ne peuvent être invoquées, ce sera une prémonition. Jamais je n'oserai dire, si cela a été annoncé par avance : c'est le hasard.

Tout de même, il faut toujours une énorme méfiance. Nous devons toujours penser que la pré-

monition a pu être préparée par certaines influences, ou des connaissances inconscientes.

Ainsi, quand Mme S... rêve d'un animal qui ressemble à un écureuil et qui a une crête rouge, qui sait si elle n'avait pas déjà (inconsciemment) aperçu ce rarissime maki au Casino d'Aix?

Qui sait, aussi, si, pour les numéros 14 et 31, prédits par Lydia, Lydia n'a pas exercé quelque influence télékinésique sur l'évolution de la boule blanche?

Qui sait si les trois somnambules interrogées par Mme M... ne se connaissaient pas?

Qui sait, si, pour justifier le meurtre de Marie Thiérault, la consultation de 1887, rapportée par l'avocat de Lucette Yoquelet, est bien authentique?

Qui sait si la prédiction d'un char volant, faite à Maurice Berteaux en 1880, n'est pas terriblement altérée par d'imparfaits souvenirs?

En somme, chaque cas de prémonition mérite d'être analysé en détail, méticuleusement. C'est ce que nous avons essayé de faire.

Or, après un examen scrupuleux, attentif, sincère, sévère, nous devons conclure qu'en définitive, avec une certitude absolue, *il y a des prémonitions que le hasard n'explique pas.*

Ici encore je m'arrête, ne pouvant pas refaire les récits que j'ai donnés plus haut. Le lecteur pourra aussi bien que moi juger à quel point le vague de certaines prédictions est corrigé par l'adjonction de détails minuscules, invraisemblables,

précis, qui se sont réalisés, de sorte que le hasard ne peut être mis en cause.

En résumé, l'objection du hasard, ainsi que celle du bon sens, ne peut pas être regardée comme valable.

3° *Objection de la mauvaise foi.*

La mauvaise foi n'existe pas. Je suis convaincu que les correspondants des journaux ou des sociétés psychiques, lorsqu'ils écrivent tel ou tel récit, ne mentent pas sciemment, résolument, pour faire une mauvaise (et coupable) plaisanterie.

4° *Objection de la paramnésie et de l'énumération incomplète.*

L'exactitude des souvenirs et la paramnésie. — L'objection ne peut être faite lorsqu'il y a eu une relation écrite *ante eventum,* ou lorsque la prémonition a été racontée, toujours *ante eventum,* à quelques témoins qualifiés.

Or nous avons eu grand soin dans tous les récits donnés plus haut, d'indiquer si le fait a été narré *ante eventum;* nous avons presque toujours éliminé — sans vouloir les reproduire — les cas dans lesquels il n'y eut *ante eventum,* aucun écrit, aucun récit fait à des témoins.

L'énumération incomplète. — L'objection est assez sérieuse. Elle n'est pas dirimante.

Quand on interroge une somnambule, et quand elle parle pendant un quart d'heure, ou plus longtemps encore, elle dit quantité de choses, elle fait

maintes prédictions. Il faut les inscrire toutes, si l'on veut que celle qui se réalisera se détache en pleine lumière.

Qu'importe alors si beaucoup de prédictions (non réalisées) ont eté faites, lorsqu'il y en a une, saisissante, qui se réalise. Fraya dit que M. X... mourra d'un coup de feu a la cuisse et que l'amputation ne pourra être faite. Qu'importe si, à côté de cette extrême précision, maints multiples détails, non réalisés, soient par Fraya annoncés pour des événements divers devant arriver à M. X... C'est un peu comme si un individu recevait en présent une centaine de petits cailloux insignifiants, et parmi eux un beau diamant. Les cailloux ne comptent pas et disparaissent à côté du diamant.

En résumé, ni le hasard — coïncidence d'une prémonition avec l'événement — ni le vague symbolisme — corrigé par des détails précis et invraisemblables — ni les défauts de mémoire et l'incomplète énumération — atténués par l'indication d'un detail tres précis — ne pourront suffire à donner d'explication.

La seule conclusion que nous pourrons donner, et que nous donnons en toute conviction, après Lodge, après Myers, après Osty, c'est que, *dans un rapide et fugitif éclair de lucidité, un fragment de l'avenir se dévoile.*

Et je répéterai cette parole profonde du Maître William Crookes : « *Je ne dis pas que c'est possible, je dis que cela est.* »

G. APERÇU SOMMAIRE SUR LES CONDITIONS DES PRÉMONITIONS

Dans quels états psycho-physiologiques se trouvent les personnalités capables de prémonitions?

Deux faits me paraissent évidents.

A. — Il y a des voyants ou des voyantes, somnambules, médiums, qui sont, plus que d'autres, capables de prémonitions.

B. — Même les personnes tout à fait normales peuvent avoir dans le cours de leur vie quelque phénomène important de prémonitions. Mais c'est assez exceptionnel.

A. — D'abord, en général, sans que ce soit une loi absolue (car il y a toujours beaucoup d'exceptions), les différents médiums ont des caractéristiques spéciales.

Ainsi, pour les phénomènes de télékinésie et d'ectoplasmie, les grands médiums ne donnent généralement pas de phénomènes de lucidité (prémonitoire ou non).

Ni Marthe Béraud, ni Eusapia Paladino, ni Miss Goligher, ni Mlle Tomczyk, ni même peut-être (sauf exceptions) Home, qui fut un si puissant médium, n'ont donné des preuves de notable lucidité.

D'autre part, Mme Piper, Stella, Mme Léonard, n'ont guère fourni de phénomènes de métapsychique objective. Il n'y a guère que Mme d'Espérance, et peut-être Kluski, qui ont été des médiums aptes à la fois à la métapsychique objective et à la métapsychique subjective.

B. — C'est exactement dans les mêmes conditions que sont données monitions et prémonitions.

1° *Par les rêves.* — Ces rêves ont un caractère spécial. Ils sont d'une *vivacité extrême.* En général, mais avec de nombreuses exceptions, les personnes qui ont des rêves prémonitoires s'en souviennent avec netteté et en peuvent relater tous les détails.

Ils sont quelquefois tellement vivaces, ces rêves, qu'ils inspirent une vraie émotion.

Mgr de Lanyi rêve qu'il reçoit une lettre dans laquelle l'archiduc Ferdinand lui annonce qu'il va être assassiné, et l'évêque en est tellement ému que son domestique le trouve tout en larmes, en prière, disant son chapelet.

Mme S..., dès que sa femme de chambre arrive le matin, lui raconte avec émotion qu'elle vient de voir un animal étrange, un écureuil avec une crête rouge qui se précipitait sur elle.

Mme F..., ma cousine, rêve qu'elle entend le mot de *Clamart* retentir et elle écrit aussitôt une lettre pour demander à un de nos cousins qui est banquier de ponter pour elle sur *Clamart*, lequel gagne le grand prix.

Le comte de Montluc, dans ses Mémoires, rêve que le roi Henri II est blessé dans un tournoi. A son réveil, il se trouva la face tout en larmes et ne se put garder de pleurs longtemps après.

Bien souvent, il est vrai, ces rêves prophétiques, qui se vérifient, ne se distinguent guère de ceux qui ne se vérifient pas. C'est très dommage, mais il n'y a à notre connaissance aucun moyen de reconnaître *ante eventum* si le rêve va être vérifié ou non.

2° *Communications spiritiques par la table, la planchette ou les raps.* — Les personnes qui ont l'écriture automatique, comme par exemple Madame Verrall, écrivent sans trop savoir ce qu'elles écrivent, et quelle impulsion les pousse. Les cas de Mme Verrall, de Mme Samona, de Mme R... sont caractéristiques à cet égard, comme aussi l'admirable prémonition du Dr Gallet. Ces cas sont d'ailleurs particulièrement intéressants, car ils apportent des témoignages écrits, authentiques, *ante eventum.*

M. Santoliquido en a donné aussi un très bon exemple.

3° *Somnambulisme.* — Certains somnambules, très lucides, comme par exemple le célèbre Alexis, ont donné d'admirables prémonitions; et ce sont peut-être celles du somnambulisme des lucides qui sont les plus fréquentes.

Il suffit de lire les différentes observations relatées plus haut pour constater que c'est surtout dans l'état hypnotique que sont données des notions sur l'avenir.

A vrai dire, l'hypnose, le rêve, l'écriture automatique, sont des modalités à peine différentes de l'état d'inconscience qui, presque toujours, est nécessaire pour la lucidité.

Tout se passe comme si, quand la conscience est éveillée, les choses extérieures, lumières, bruits, personnages, paroles, odeurs, frémissant autour de nous, nous imposent la réalité présente et par leurs vibrations bruyantes empêchent l'esprit de prévoir la réalité future.

4° *Etat normal.* — En dehors des rêves, de

l'hypnose, de la transe spiritique, il y a parfois, chez des individus parfaitement normaux, et dont la conscience est éveillée, de belles prémonitions, comme par exemple dans les cas de Dencausse, de Vitalis, de Sonrel. Mais c'est extrêmement rare.

Cette classification sommaire répond assez mal à la réalité; car les personnes qui écrivent par l'écriture automatique, ou par les mouvements de la table, ou de la planchette, sont dans un état qui se rapproche beaucoup de l'état hypnotique. De même, lorsque j'attribue l'état normal à Sonrel, par exemple, dans le jardin du Luxembourg, ce n'est pas un vrai état normal, c'est un état bien voisin de l'hypnose.

Quand on a reçu une prémonition, on ne peut jamais savoir si elle rentre dans le groupe relativement minuscule des prémonitions qui se vérifieront, ou dans le groupe, bien plus fréquent, des prémonitions qui ne se vérifieront pas.

Un rêve nous fait voir un ami qui se noie dans un lac, il y a mille chances contre une que ce rêve ne se vérifiera pas. Alors il serait insensé de nous en attrister.

On peut, si l'on veut, en plaisanter avec l'ami dont on a rêvé le naufrage, mais il serait peu rationnel de prendre ce rêve au sérieux.

Admettons qu'il y ait 1/1.000 de probabilité pour que la prophétie se réalise. Soit. Mais attendez. S'il y a des détails donnés, multiples et précis, la probabilité change. Par exemple, M. Lukawski rêve que le vaisseau sur lequel il s'embarquera (et déjà ce voyage maritime n'était pas très

vraisemblable), va entrer en collision avec un autre navire, et qu'à la suite de cette collision, lui, Lukarski, va tomber à l'eau et qu'il se rencontrera sur une poutre avec un passager, naufragé comme lui, mais que, malgré la poutre, il sera, lui, Lukarski, noyé. Pour que cette précision se réalise dans tous ses détails, il y a non pas un dix millième, mais un millionième de probabilité, et peut-être moins encore. Donc il faudrait à peu près un million de rêves non réalisés pour qu'il y ait à conclure qu'il s'agissait là d'une coïncidence fortuite.

Jamais rien ne nous avertit que la prémonition se réalisera ou ne se réalisera pas. Et comme les prémonitions qui ne se réalisent pas sont beaucoup plus nombreuses que celles qui se réalisent, il faut agir comme si les prophéties, les prédictions, les prévisions ne signifiaient absolument rien. Les savants et les métapsychistes auront beau se démener, c'est le vulgaire qui a raison en n'y ajoutant pas foi.

D'autant plus que, même lorsqu'elles sont véridiques, les prémonitions ont été presque toujours obscures, nuageuses, symboliques, ne portant pas sur une date déterminée, n'indiquant pas de localité précise, et surtout ne donnant que d'infimes avertissements.

Bref, la prémonition ne peut pas nous diriger. Elle ne doit nous donner ni craintes, ni espoirs, ni angoisses, ni joies. Et on fait assez sagement de ne pas prendre souci de ce qui nous a été soi-disant révélé sur le mystérieux avenir.

• Donc, au point de vue pratique, la prémonition n'est rien. *Mais au point de vue scientifique, c'est tout différent.* Le fait d'annoncer, dans ses détails, précis et multiples, un événement que l'avenir apportera, c'est la preuve formelle (et formidable aussi) que l'avenir est déterminé.

L'avenir est déterminé, puisque le voyant l'a vu.

Eh bien! cette fatalité de notre avenir ne doit nullement entraîner la négation du devoir et de l'honneur.

Le devoir! Oui! Il faut aller jusque-là. N'ayons aucune crainte de dire tout haut ce qui est (ou au moins nous paraît être) une vérité. Le savant, le philosophe, l'historien, doivent avoir l'âme assez haute et l'intelligence assez robuste pour ne pas s'effrayer des conséquences d'une doctrine si la doctrine leur semble une réalité conforme à la vérité.

Les conséquences d'une vérité ne peuvent pas être funestes. Il s'agit seulement de savoir s'il s'agit d'une vérité et non d'une illusion. Or nous avons montré par des exemples éclatants que quelquefois, comme dans un éclair, l'avenir se dévoile, pendant quelques secondes, à des êtres exceptionnels et privilégiés. Qu'on relise avec soin les cas que je rapporte, et on ne pourra pas s'évader de cette conclusion.

Mais ce serait une lourde faute que d'introduire, à la suite d'une prémonition quelconque, quelque changement, si faible qu'il soit, à la direction de notre vie.

II. DE LA RESPONSABILITÉ

A un examen superficiel on pourrait croire que, si l'avenir est déterminé, nous ne sommes pas responsables; mais il suffit de réfléchir un instant pour comprendre que ce serait une immense et impardonnable erreur.

J'insiste, car le problème est lourd et mérite toute notre attention.

Voici Pierre et Jean dont la vie est tracée par avance à tous deux dans l'inconnaissable, mais déterminé avenir.

Pierre est loyal, laborieux, probe. C'est sa destinée. Le film de son existence généreuse est tout entier dans les clichés qui vont se dérouler.

Jean est lâche, débauché, menteur. C'est sa destinée. Le film de sa misérable existence va fatalement se dérouler.

Ni Pierre, ni Jean ne pourront peut-être rien changer à leurs actes. Ils ne seront donc peut-être responsables ni l'un ni l'autre. Mais qu'importe? Cela empêchera-t-il Pierre d'être un brave homme et Jean un sale individu? S'il y a quelque part un juge suprême qui décide de la valeur des êtres humains, il prononcera nettement son arrêt, et sur Pierre, et sur Jean. Il décidera que Pierre est de qualité supérieure, et que Jean est infâme.

Responsables ou non? Il ne m'en soucie guère. Cela n'a rien à faire à mon opinion sur Pierre et sur Jean, pas plus que sur les qualités esthétiques de Julienne et de Brigitte. Julienne est affreusement laide, tandis que Brigitte est jolie, délicieu-

sement. Elles ne sont responsables ni de leur beauté, ni de leur laideur.

Indiscutablement, je préfère Brigitte à Julienne.

De même, je mettrai Jean en prison, tandis que je donnerai des récompenses civiques à Pierre.

Prenons des exemples dans certaines prémonitions indiquées plus haut.

Lady X... va consulter une somnambule pour un vol qui lui a été fait. Il lui est dit que son voleur dans deux ans sera un assassin et qu'il subira la peine capitale. Et cela se vérifie. Deux ans après, le voleur est découvert : c'est le sinistre Marchandon, lequel, après avoir été convaincu d'assassinat, est guillotiné. Est-ce que, sous prétexte qu'il n'était pas responsable, puisque son avenir était déterminé, je vais accuser d'injustice ce jugement?

Chez Mme R... un jeune homme arrive et lui dérobe un tableau (un Corot) qui était dans son appartement. Une somnambule, consultée, déclare que le tableau va être tout de suite rendu par le voleur. Est-ce que le voleur doit être regardé comme méritant quelque sévérité pour le vol et quelque indulgence pour la restitution, puisque le vol et la restitution étaient dans la fatalité de l'avenir? Il agit ainsi parce qu'il devait agir ainsi. La nécessité ne change rien à la qualité de ses actes.

Et je prendrai encore une comparaison qu'on trouvera peut-être irrévérencieuse.

Voici denx chiens : Dick et Sultan. Sultan est hargneux, sale, poltron. Dick est fidèle, tendre, brave, docile. J'infligerai correction sur correction

à Sultan, et au contraire je redoublerai de prévenances, d'affection et de soins pour Dick.

Nous devons estimer les hommes d'après l'ensemble de leur vie. C'est un tout homogène dont on ne peut faire de tranche. Que ce soit demain, ou aujourd'hui, ou hier, ou il y a dix ans, ou dans vingt ans, c'est sans importance. Pour Pierre, comme pour Jean, le passé, le présent et l'avenir se confondent.

Dans la prémonition célèbre relative à Marie Thiérault, il a été dit, dix-huit ans à l'avance, qu'elle serait assassinée. L'avocat qui défendait l'assassin a plaidé la fatalité du crime, mais (avec toute raison) le jury a condamné Lucette Yoquelet, l'assassin. Que son crime ait été vu par avance dix-huit ans auparavant, cela n'empêche pas qu'elle ait commis ce crime.

Certes, cela est difficile à comprendre, et il faut faire un grand effort pour admettre qu'il y a, contrairement à notre constitution mentale, *un éternel présent.*

Cette succession d'événements qui nous paraissent s'enchaîner les uns à la suite des autres, serait le même événement qui se produirait en même temps!!!

Qui sait si, pour des êtres mentalement constitués autrement que nous, l'idée du temps est la même que pour nous?... Mais il ne faut pas se perdre dans les nuages. Nous sommes de fait responsables de nos actes.

Pourtant cette responsabilité ne doit pas être comprise dans le sens vulgaire du mot. Car ce qui se déroule est fatal. Nous ne sommes pas maîtres

de faire le bien ou le mal, ce qui n'empêche nullement de dire : *ceux qui font le bien sont les bons, ceux qui font le mal sont des misérables.*

Mais, dira-t-on, puisqu'ils ne sont responsables ni de leurs vertus, ni de leurs vices, ni de leurs gestes, ni de leurs paroles, avons-nous le droit de les juger? Oui! assurément, comme nous jugeons Dick et Sultan, comme nous décidons que Julienne est laide et que Brigitte est jolie. La vie d'un homme est comme un tableau. Ce pauvre tableau n'est pas responsable de sa beauté ou de sa banalité. Mais cela ne nous interdit nullement de trouver qu'il est bon ou mauvais.

Il faut se rappeler la parole de Spinoza : « Lorsque le vent est à l'Ouest, la girouette dit fièrement : « *Je veux tourner à l'Ouest.* » De même quand un homme commet un acte de grande bravoure, il ne doit pas en tirer grande vanité, il n'est pas plus libre d'être un héros que la girouette n'est libre de tourner à l'Ouest. Et pourtant je dirai que c'est un brave, et j'aurai raison de le dire.

La question de la responsabilité morale ne se pose pas devant le juge. Un crime a été commis par un individu qui n'est pas un aliéné. Ce crime doit être puni. Mais n'essayons pas d'analyser et d'approfondir la conscience de l'assassin. Cette conscience est d'une profondeur abyssale.

Je ne sais quel théologien a dit en parlant de Dieu : « *Il pardonne tout, parce qu'il sait tout.* »

Ce que je viens de dire des individus s'applique plus fortement encore à la destinée et à l'évolution des peuples.

Il y a une fatalité historique.

Quelque peine que nous ayons à admettre que les révolutions, les guerres, les batailles, sont déjà inscrites dans le grand livre du Destin, puisqu'elles peuvent être prévues, il faut reconnaître cette inéluctable nécessité. Or, cela ne veut pas dire qu'aucune précaution ne doit être prise par les peuples pour assurer leur avenir économique, pour empêcher ces révolutions et ces guerres. L'histoire nous apprend qu'elles ont été déchaînées par des fantaisies invraisemblables. De minuscules accidents ont entraîné des conséquences terribles.

Et, si un peuple a la sottise de s'endormir dans la quiétude de son sort fatal, c'est que cette quiétude funeste était dans sa destinée.

Il faut donc résolument séparer le point de vue scientifique et le point de vue pratique ou pragmatique.

Pratiquement, nous devons vivre comme si le temps n'était pas une illusion. Peu importe que ce soit véritablement une illusion ou non. Je dois faire comme si l'avenir n'était pas déterminé. Il est beau de faire de la métapsychique ou de la métaphysique. Mais cette métapsychique et cette métaphysique sont décidément trop incertaines, trop fragiles, pour changer la notion éclatante, erronée peut-être, mais souveraine tout de même, de notre absolue responsabilité morale.

La vie n'aurait plus aucun sens si nous nous jetions du haut des tours de Notre-Dame, sous prétexte que cette chute effrayante était dans la réalité de notre avenir.

A se jeter du haut des tours de Notre-Dame on se comporterait comme un aliéné. Mais un individu normal n'est pas un aliéné. *Il est dans sa destinée d'être normal, par conséquent de ne pas se précipiter du haut de Notre-Dame.*

Restons dans la norme, peuples ou individus. Agissons ainsi que le commun des mortels. Imaginoms qu'il y a un passé, un présent et un avenir; et que ce vaste avenir est indéterminé.

D'ailleurs, nous ne pourrions ni penser ni agir autrement.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

1° *L'avenir est-il connaissable?*

Après avoir exposé ces brillantes prémonitions, dont quelques-unes prouvent en toute évidence la puissance de l'intelligence humaine à déchirer quelques-uns des voiles de l'avenir, il y a quelque chose de paradoxal à déclarer que l'avenir est inconnaissable.

Mais je m'explique sur le mot *inconnaissable.*

Ce qu'on appelle *connaître*, ce n'est pas percevoir pendant quelques secondes un misérable et inutile fragment de l'immense avenir. La connaissance, c'est quelque chose de plus complet, de plus scientifique. Une vision rapide, incertaine, fugitive — comme un éclair dans la nuit — d'un détail à venir, c'est, non pas au point de vue d'une psychologie transcendante, mais au point de vue pratique, pragmatique, tout à fait insignifiant. Et puis, dans toutes les prémonitions, même dans les plus belles, il y a incertitudes, hésitations, symbolismes,

erreurs mélangées à des vérités[1]. D'ailleurs, on ne peut jamais savoir si une prémonition va se réaliser.

Mais là encore mon affirmation ne doit pas être trop absolue, car il y a d'étonnantes exceptions. Quand le jeune Gallet, étudiant en médecine, (depuis lors, sénateur et ministre), écrit, sans savoir pourquoi, sur ses cahiers d'anatomie : « *Casimir Périer est nommé avec 451 voix* », il y a là un chiffre précis, irréprochable, extrêmement peu probable, puisque Casimir Périer n'était pas candidat à la Présidence de la République.

Et ce n'est pas un petit détail, puisqu'il s'agit d'un événement historique. Toute prémonition est rare, mais ces prémonitions précises sont hautement exceptionnelles.

Presque toujours, en effet, l'événement prédit est très peu de chose, d'une rare insignifiance. Entendre la marche funèbre de Chopin, compter de l'argent dans un képi, rencontrer un individu affublé d'un béret rouge, lire les *Mémoires de Marmontel* à la lueur d'une bougie, renverser un encrier sur le plancher, ce n'est pas connaître l'avenir, car c'est un avenir si spécial, si limité, si in-

1. Je vais prendre une comparaison pour montrer à quel point est médiocre, au point de vue de la connaissance des choses, une prémonition quelconque. Soit une grande pièce de théâtre, énorme, compliquée, en cinq actes. Tout est dans une profonde obscurité : acteurs et décors. Je suis à un kilomètre de là. Le drame se joue. Soudain un éclair brille et éclaire la scène pendant un millième de seconde. Que pourrai-je savoir de ce drame? Beaucoup plus assurément que ce que nous révèlent de l'immense avenir, confus, les plus stupéfiantes prémonitions. L'avenir, malgré la réalité des prémonitions, est réellement inconnaissable.

fime, que nous ne pouvons rien en déduire pour la direction de notre conduite.

Ainsi, qu'il s'agisse de l'intelligence normale ou des fugitives lueurs qui traversent une intelligence lucide, nous arrivons à la même conclusion : l'avenir est inconnaissable.

Pourtant, qui sait si quelque jour cette conclusion presque désolante ne se trouvera pas infirmée, soit par le développement de la science métapsychique, soit par le croît (possible après tout) de l'intelligence humaine!

2° *La prémonition n'est pas plus incompréhensible que la monition.*

La monition (ou lucidité) (ou cryptesthésie) est un phénomène démontré surabondamment par des expériences irréprochables et des observations multiples, aussi irréprochables que les expériences[1]. Or, ces monitions, on ne les explique point; car ce n'est pas une explication que de supposer, soit des vibrations de nature inconnue, soit l'ingérance d'esprits tout-puissants et omniscients, soit une hyperesthésie sensorielle prodigieuse. En somme nulle explication acceptable.

Stéphane Ossovietsky lit une lettre que je viens de recevoir de Sarah Bernhardt et dont j'ignore le contenu. Cette lettre est incluse dans une enveloppe opaque.

Mme Green, à Londres, voit sa nièce sombrer

1. Voir mon livre *Notre sixième sens*, Paris, 1928, éd. Montaigne.

avec sa voiture dans un lac de l'Australie au moment même où l'accident a lieu.

Au boulevard Saint-Michel il m'est indiqué par des raps que la mort guette la famille de Banka, père de Draga, et cela aux précises minutes où les enfants de Banka, à Belgrade, très loin du boulevard Saint-Michel, vont être assassinés par quelques bandits.

Ces monitions, nous les constatons, mais nous ne les comprenons pas.

Nous ne comprenons pas davantage la télépathie, c'est-à-dire les vibrations d'un cerveau se reproduisant intégralement par les vibrations homologues d'un autre cerveau. Le fait n'est pas de la fantaisie, car la télépathie est incontestable. Mais croire qu'on a compris la télépathie, c'est une illusion énorme. Par conséquent la télépathie et la cryptesthésie, et par conséquent toutes les monitions, sont absolument inexplicables.

A vrai dire, si l'on médite quelque peu sur les choses de la physique, de la physiologie, et même de chaque science, on se rendra compte que tout autour de nous est incompréhensible. Tout, sans exception, est profondément inexplicable. Nous évoluons au sein d'un immense et total mystère qui ne nous étonne plus parce que nous y sommes habitués. On dit et on prouve que les corps s'attirent en raison directe de leur masse et inverse du carré de la distance. C'est l'énoncé d'un fait. Mais le fait est inexplicable, même si l'on fait intervenir des oscillations électriques.

Réellement, les monitions ne sont ni plus ni moins explicables que l'attraction.

Et il en est de même des prémonitions. Car, lorsque l'incompréhension est absolue, un peu plus ou un peu moins d'incompréhension, cela importe peu.

Ici, je vais prendre encore une comparaison.

L'étoile *Proxima Centauri* est à quatre ans et demi d'année lumière. C'est l'étoile la plus rapprochée de notre monde solaire. Quant à *Sirius*, sa lumière nous arrive après 12 années lumière, c'est-à-dire que Sirius est énormément plus loin. Mais il n'est pas plus facile d'aborder *Provima Centauri* que d'aborder *Sirius*. Dans les deux cas l'impossibilité est absolue. Quatre ans! Douze ans! Mille ans d'année lumière! Pour un voyageur humain, c'est exactement la même chose.

Et même, quoique le soleil ne soit qu'à huit minutes (en année lumière) de notre planète terrestre, il est tout aussi impossible d'aller jusqu'au soleil que d'aller jusqu'à *Proxima Centauri.*

De même il est tout aussi impossible d'expliquer les monitions, les prémonitions, voire même l'attraction universelle.

3° *L'avenir est déterminé.*

Conclusion terrible! mais qui s'impose cependant, puisque ni la fraude, ni l'illusion, ni le hasard ne peuvent expliquer maints faits de prémonition éclatante. Et ici encore je vais prendre une comparaison.

Quand je vois se dérouler devant mes yeux un film cinématographique, le petit drame qui s'offre à moi, c'est le présent. Je vois par exemple un ca-

valier qui monte à cheval, mais l'avenir de ce cavalier est tout à fait déterminé. Il va galoper, être poursuivi par des brigands, et après une course précipitée traverser une rivière à la nage. Cela, c'est l'avenir, mais un avenir déjà déterminé et déterminé rigoureusement, puisque les clichés qui vont me donner ces images successives sont déjà pris. Ils sont là dans la boîte, et ils vont se dérouler fatalement. Ces clichés, pour le spectateur, c'est l'avenir, mais un avenir rigoureusement déterminé.

Il me semble que nous pouvons comparer les événements divers qui vont se succéder dans notre existence à ces films cinématographiques.

On objectera qu'il n'est pas permis de comparer un intangible film à un avenir que la volonté et la fantaisie d'un milliard d'individualités vont à chaque seconde modifier. Mais ce n'est pas une objection, car il faudrait prouver que cette volonté et cette fantaisie individuelles ne sont pas déjà déterminées, aussi fatales que les galopades du cheval et les gestes des bandits.

Et ici une autre question, encore plus terrible, se pose. Si tout cela est par avance déterminé, quelle sera la part de notre responsabilité? Que deviendra la liberté humaine, cette liberté dont j'ai notion si éclatante et sans laquelle je ne comprendrais plus rien ni à ma conscience, ni à l'univers?

Il ne semble pas que l'objection soit irréfutable, car ma responsabilité morale s'exerce aussi bien dans le présent que dans le passé et l'avenir. Elle fait bloc. Un homme a l'intention d'être généreux,

brave, loyal, que ce soit aujourd'hui ou demain, ou après-demain, peu importe! « Le temps ne fait rien à l'affaire. » Sa générosité, sa bravoure, sa loyauté, demeurent identiques, quel que soit le jour pendant lequel elles vont se manifester. Cet homme est de qualité supérieure, indépendamment du temps. Le moment pendant lequel il agira importe peu.

En réalité, l'avenir, c'est l'éternel présent.

La moralité et par conséquent la responsabilité des individus restent intactes, même si l'on suppose qu'il n'y a pas un hiatus entre le passé, le présent et l'avenir.

Ainsi nous pouvons conclure que la détermination de l'avenir ne doit rien changer à la responsabilité morale des individus, mais cette valeur morale porte sur l'individu tout entier dans tout le cours de sa vie et non à tel ou tel moment de son histoire.

4° *Au point de vue pratique rien ne doit être changé à notre morale ni à nos actes.*

Si réellement l'avenir est inclus dans le présent, si c'est une trame fatale qui se déroule, nous ne devons cependant pas nous en préoccuper dans nos gestes, nos paroles et nos pensées. Notre intelligence évolue avec la notion du temps et ne peut faire autrement.

Oui! le temps est le concept primordial qui régit toutes nos opérations intellectuelles. Nous n'avons ni le droit, ni le moyen de nous en dégager. Il faut continuer à vivre ainsi que le commun des

hommes, admettre que l'avenir est inconnaissable et se comporter comme s'il était à la fois inconnaissable et indéterminé.

Au point de vue moral, reprenons la parole d'Epictète, adoptée et transformée par Kant : « *Il faut agir comme si de notre acte résultait quelque modification de l'univers.* »

Oui, l'avenir est à la fois inconnaissable et déterminé; mais nous devons faire comme s'il était indéterminé et dépendait de notre volonté.

Et voici ma dernière conclusion, c'est que nous sommes, chétifs mortels, enveloppés dans un profond et universel mystère. Et celui du présent n'est guère moindre que celui de l'avenir.

La science arrivera-t-elle quelque jour à en approfondir quelques fragments? à en détacher quelques parcelles? Tout est possible. Tout peut être espéré. Mais, si loin qu'aille un jour, cette science. soyons assurés qu'il restera encore des abîmes inconnus qui paraîtront peut-être de plus en plus profonds à mesure que se seront étendus davantage les domaines de notre humble savoir.

ÉPILOGUE

S'IL Y A PREMONITION, COMMENT PEUT-ON CONCEVOIR L'UNIVERS?

Malgré l'audace de cette question, ne t'attends pas, ô lecteur, à trouver ici de fumeuses considérations ni sur la destinée humaine, ni sur l'immense Kosmos qui nous enveloppe. Je n'ai aucun goût pour les brouillards de la métaphysique, et en ce petit livre je suis resté dans le vaste, mais précis, domaine de la science positive.

Tout de même j'ai osé regarder en face l'incompréhensible, c'est-à-dire la divination de l'avenir.

Le grand William James a parlé de pragmatisme, voulant entendre par là qu'il ne faut pas s'égarer dans les mystères de ce qui est inaccessible. Et jadis — je m'en repens — je l'avais accusé de confondre la vérité et l'utilité. De fait, la vérité n'a rien à faire avec l'utilité des choses. Ce sont deux mondes qui évoluent sans se mélanger, dans deux plans différents.

Mais jamais William James n'a songé à dire qu'il n'y a de vérité que ce qui est utile. Le savant a le droit, et même le devoir, de rechercher la vérité où elle est, la vérité en soi, sans se demander si la conquête de cette vérité va entraîner telle ou telle conclusion pratique. Mais bien vite, dans sa recherche, il est forcé de s'arrêter, car ses ressources sont étroites, et il n'ira pas plus loin que ce que lui permettent ses pauvres sens, ses médiocres instruments de mesure, voire même son intelligence qui est toujours très limitée, quelque génial qu'il soit. Il ne faut pas qu'il perde pied et qu'il s'égare dans les brumes de la métaphysique; il doit rester dans la région des sciences humaines. Et, certes, ces sciences sont assez magnifiques et profondes pour le satisfaire.

La physique et l'astronomie nous apprennent que nous sommes enveloppés dans un *microcosme* et un *mégacosme*.

La physique nous enseigne qu'il y a un microcosme, et l'astronomie qu'il y a un mégacosme.

Voyons d'abord le microcosme.

Il ne nous atteint pas. Nous sommes trop loin de lui, si loin, qu'au point de vue pragmatique, le microcosme n'existe pas pour nous. Cependant, au point de vue scientifique ces infiniment petits sont, malgré leur petitesse, d'une importance colossale.

De par les recherches admirables des physiciens, nous savons que l'atome constitue un véritable monde solaire en miniature avec des électrons tournant autour d'un proton central et que dans

un gramme d'hydrogène il y a beaucoup plus de cent mille millions de milliards d'atomes. Mais nous ne vivons pas dans le microcosme, nous vivons dans un monde différent, que j'oserai appeler le *biocosme*[1]. La balance la plus sensible peut peser à peine un centième de milligramme. Admettons même que le poids d'un spermatozoïde soit d'un millionième de milligramme. Nous voilà encore bien loin du poids d'un électron, si tant est qu'il ait un poids. Avec les électrons et les protons, nous ne sommes plus dans notre sphère biologique.

Le mégacosme n'est pas moins extraordinaire et au-dessus de notre intelligence que le microcosme. Les astronomes ont prouvé qu'il y a des nébuleuses au delà de notre vision, appréciables seulement par des photographies prolongées d'une région céleste. Il paraît que ces nébuleuses sont à cent millions d'années lumière. C'est très loin! si loin qu'elles ne comptent pas dans notre existence. Là encore nous évoluons loin du mégacosme dans notre humble biocosme. Or le biocosme pour nous, c'est le monde solaire. Cent millions d'années lumière sont trop loin de nous dans l'espace et dans le temps. Car, sans pouvoir nous en jamais évader, nous habitons une petite planète qui tourne autour d'une modeste étoile, et quoiqu'elle soit assez loin (à huit minutes d'année lumière) cette étoile fait partie de notre existence, puisqu'elle nous donne la chaleur, la lumière et la vie. Notre biocosme s'arrête au monde solaire.

1. C'est un néologisme, dont je m'excuse, mais je le crois utile.

Nous vivons donc entre le microcosme et le macrocosme.

Eddington a même établi que le poids (la masse) d'un être vivant est à peu près intermédiaire entre le poids d'un atome et le poids d'une étoile moyenne.

Notre fragile et brève existence se meut donc uniquement dans ce biocosme, entre ces deux mondes : l'un, trop grand; l'autre, trop petit pour nous. C'est dans ce biocosme que bat notre cœur, que vibre notre rétine, que frémit notre conscience, que trépident nos machines, que se poursuit notre civilisation.

Loin de moi l'idée de douter du prodigieux intérêt qui s'attache à l'étude passionnante du microcosme et du mégacosme. Mais ni l'un ni l'autre de ces deux mondes ne peuvent rien (provisoirement du moins) changer à notre brève et fugitive existence. Qu'il y ait mille milliards de fois cent milliards d'atomes dans un gramme d'hydrogène, qu'il y ait cent millions d'année lumière de distance et de temps entre une nébuleuse et nous, ces deux mondes sont trop grands ou trop petits pour nous.

Quand il s'agit de notre vie quotidienne, *cultivons notre jardin.* Ce jardin est énorme vis-à-vis de l'atome. Il est ridiculement petit vis-à-vis des nébuleuses. Mais il est à notre taille.

Est-ce tout? Non!

Au-delà de ces deux mondes qui nous dépassent tantôt par leur grandeur, tantôt par leur petitesse, il y a certainement un autre monde (beaucoup

d'autres mondes peut-être) que ni nos sens, ni nos mesures spectroscopiques, électriques, photographiques, n'ont pu nous révéler. Ce monde inconnu, que j'appellerais le *cryptocosme*, est sans doute très vaste, immense.

Nous est-il interdit jusqu'à présent de le connaître? Hé bien! il me paraît, et c'est un point sur lequel, ô lecteur, j'appelle véhémentement ton attention, que la métapsychique, — et, dans la métapsychique, la prémonition — nous introduit dans un fragment de ce cryptocosme. C'est très peu de chose assurément, dans l'immensité de cette Nature mystérieuse qui à notre pauvre intelligence cache jalousement tous ses secrets. Peu de chose, mais quelque chose cependant, assez pour nous ouvrir de grands espoirs.

Tout de même, malgré les séductions du microcosme, et du mégacosme, et du cryptocosme, il faut être pragmatique, c'est-à-dire prudent. Dirigeons modestement la conduite morale de notre vie, gardons la notion de notre propre responsabilité.

Soyons *sages*, dans le sens que les hommes attachent à ce mot.

Séparons la vie pragmatique et la vie scientifique.

Au point de vue pragmatique, cultivons notre jardin.

Au point de vue scientifique, allons hardiment plus haut et plus loin. Avec les prémonitions — cette partie fondamentale de la métapsychique — entrons hardiment dans le cryptocosme, le monde

de l'occulte, car nous pouvons être assurés qu'il y a là des merveilles à découvrir.

Alors l'orgueil et la joie de ces découvertes compenseront largement les sarcaasmes et les indifférences que dans sa cruelle ignorance le vulgaire nous inflige.

TABLE DES NOMS CITÉS

TABLE DES NOMS CITES

S

T

U

V

W

X

Y

Z

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES
PRESSES DE E. RAMLOT ET Cie,
52, AVENUE DU MAINE, PARIS.